

n. a. f. 13 398

LITTERATURE et PHILOSOPHIE MELEES

384 folios

Le manuscrit est composé de manuscrits autographes de l'œuvre fort incomplets (f° 1-197) et du *Reliquat* constitué artificiellement par les éditeurs de l'IN (f° 198-386). Reliure demi-parchemin. — 365 x 270 mm.

Nb. folios	f° manquants	f° blancs	f° ajoutés	dessins	lettres		

1 – Le caractère très lacunaire du **manuscrit proprement dit** est expliqué de la manière suivante par les éditeurs de l'IN (Lpm, p. 277) :

« Quand Paul Meurice, en 1902, fonda la *Maison de Victor Hugo*, place des Vosges, il signa avec M. Louis Koch, neveu et héritier de M^{me} Drouet, un traité par lequel celui-ci s'engageait à faire don à la Bibliothèque nationale des lettres que Victor Hugo avait adressées à sa tante et de tous les manuscrits qu'elle possédait ; Paul Meurice achetait en même temps les boiseries, les bibelots peints, pyrogravés ou sculptés par Victor Hugo et qui ornaient la maison de M^{me} Drouet à Guernesey. Paul Meurice, de son côté, s'engageait à verser à M. Koch la somme de trente mille francs et à obtenir pour lui la place de conservateur de la Maison de Victor Hugo. Si M. Koch ne remettait pas les manuscrits à la Bibliothèque nationale, un dédit de vingt mille francs était stipulé.

« A la mort de Paul Meurice, en décembre 1905, M. Louis Koch n'avait encore rien remis.

« Après le décès de M. Koch, les héritiers de Paul Meurice, en 1913, ont déposé les manuscrits à la Bibliothèque, nous en avons la liste sous les yeux ; nous y relevons, pour *Littérature et Philosophie mêlées*, ces titres :

- « Préface de *Littérature et Philosophie mêlées*,
- « *Journal d'un jeune Jacobite*.
- « *Journal d'un révolutionnaire de 1830*.
- « *Ymbert Galloix*.
- « *Sur Mirabeau*.

« *Le Journal d'un jeune Jacobite* et le *Journal d'un révolutionnaire de 1830*, c'est-à-dire plus d'un tiers du volume, manquent ; ils étaient pourtant bien en la possession de M. Louis Koch, car il a écrit lui-même sur la chemise qui les renfermait [ms 13 398, f° 2bis] :

- « *Préface*.
- « *Journal d'un jeune Jacobite*.
- « *Journal d'un révolutionnaire*.

« Ces deux derniers titres sont rayés au crayon ; la chemise ne contient plus que *la Préface*. »

2 – En conséquence, le *manuscrit proprement dit* comporte des parties complètes et des parties fragmentaires reconstituées souvent par les éditeurs de l'IN.

2 – 1 : Les seules parties à figurer en entier dans le manuscrit de la BN sont les suivantes :

- Fragment d'histoire feuillets 102 – 106 (texte ayant fait partie de la *Préface de Cromwell*, mais n'ayant pas été finalement retenu ; publié, sous forme d'article, dans la *Revue de Paris*, 1829.06)
- Guerre aux démolisseurs : 1832 feuillets 109 – 124 (article publié dans la *Revue des deux mondes*, 1832.03.15)
- Ymbert Galloix feuillets 126 – 145 (article publié dans *L'Europe littéraire*, 1833.12.01)
- Sur Mirabeau feuillets 146 – 197 (publié sous forme de brochure en janvier 1834)

Il convient d'ajouter à cette catégorie de textes :

- Préface : *But de cette publication*. Certes, ne subsiste que le ms du début de cette *Préface*, (puisque la fin est la reprise, sans modification d'un article publié dans *L'Europe littéraire* du 29 mai 1833 – article dont le manuscrit, ne

nous est pas parvenu), mais c'est l'un des rares textes de quelque importance qui ait été écrit spécifiquement pour Lpm et qui donc appartient uniquement à cette œuvre. feuillets 2 ter – 12

2 – 2 : Le manuscrit contient en outre une partie du manuscrit ou des bribes manuscrites d'autres textes figurant dans Lpm :

- *Journal des idées, des opinions et des lectures d'un jeune Jacobite de 1819*

- Histoire [1 texte /12, le second] : *La France, l'Angleterre, la Russie ...*

feuillets 013-014

- Fantaisie [6 textes/39]

- [30] *Des réflexions amères*

feuillets 066r

- [31] *La peinture des passions*

feuillets 066v

- [35] *Poètes, ayez toujours*

feuillets 015

- [36] *L'homme de génie ne doit*

feuillets 015 [?]

- [38] *En 1793, la France*

feuillets 016 {a}

- [39] *Le tout jeune homme qui s'éveille*

feuillets 016 {b}

- *Journal des idées et des opinions d'un révolutionnaire de 1830* [Les éditeurs de l'édition IN ont pu le « reconstituer en grande partie avec des pensées détachées, retrouvées parmi les inédits » (IN, Lpm 277) ; il existe donc un manuscrit pour presque tout le *Journal*, mais ce n'est pas celui que Victor Hugo a préparé et mis en ordre pour l'impression.]

feuillets 020-088

- *Idées au hasard* [3/7]

- I

feuillets 093-094

- II

feuillets 095-098

- VII

feuillets 099-100

3 – L'édition des « fragments » du présent manuscrit soulève une difficulté qui lui est propre. Pour le manuscrit d'une œuvre publiée par Victor Hugo, nous observons une règle simple : ne retenir que les fragments regroupés dans le *Reliquat* – et, éventuellement, provenant de l'œuvre achevée elle-même, tout feuillet ou fragment portant une cote inscrite par le notaire Gâtine (car, l'un des buts de l'édition des « fragments » est de pouvoir retrouver même partiellement, l'ordre que Victor Hugo avait donné à ses « fragments »). L'exploitation du manuscrit de l'œuvre proprement dite est ou sera réalisée par le responsable de son édition critique.

Selon cette règle, nous ne devrions éditer du manuscrit n. a. f. 13 398, que le *Reliquat*, c'est à dire les feuillets 198 à 386. D'autant qu'il existe une excellente édition critique de *Littérature et Philosophie mêlées*, établie par A. R. W. James – Paris : Editions Klincksieck, 1976, 2 vol. de 424 et 578 pp. Nous avons du cependant, en raison de la reconstitution très singulière du présent manuscrit, adopter une pratique exceptionnelle : certes, nous n'avons pas repris les textes dont le manuscrit figure, ici, en entier (cf. § 2-1), mais nous avons du tenir compte du fait que les manuscrits incomplets des autres textes (cf. § 2-2) n'appartenaient pas au manuscrit préparé par VH pour l'imprimeur et devaient donc être traités comme des « fragments » (c'est surtout vrai pour les bribes du *Journal d'un Jacobite* et pour le *Journal d'un révolutionnaire* mais sans doute plus discutable en ce qui concerne les trois *Idées au hasard* retenues – à noter cependant que l'une d'entre elles (n° VII) porte une cote Gâtine et doit donc, de ce fait, être éditée ici.)

De ces textes « fragmentaires » - comme d'ailleurs de certains fragments du *Reliquat* – A. R. W. a déjà donné une irréprochable édition critique que nous avons largement utilisée ; nous avons, notamment, reproduit fidèlement le précieux appareil critique en précisant : [note James ...]

4 – Un mot sur les éditions partielles antérieures des fragments du ms n. a. f. 13398

- Au commencement, il y a l'édition dite de l'*Imprimerie nationale* incomplète, imparfaite, incontournable :

Littérature et philosophie mêlées. Œuvres complètes de Victor Hugo. Philosophie I – Paris : Albin Michel, (imprimé par l'Imprimerie nationale ; édité par la librairie Ollendorff), 1934, 480 pp.

avec : (1) la description et certaines variantes du manuscrit de l'œuvre (pp. 277-289), (2) la plus grande partie du *Reliquat* (pp. 221-251, complété par des Extrait du *Carnet de 1820* - pp. 251-253, des *Feuilles paginées* – pp. 254-263, et de divers *Tas de pierres* – pp. 264-275), et (3) des articles du *Conservateur littéraire* de et attribués à VH (a) non reproduits dans *Lpm* (Appendice II, pp. 351-440) et (b) ceux supprimés ou transformés dans *Lpm* (Appendice I, pp. 291-351).

- L'édition de Francis Bouvet : *Victor Hugo, Œuvres dramatiques et critiques complètes* – Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1963, 1750 pp. reproduit le texte de l'IN (pp. 1149-1341), sauf en ce qui concerne le *Journal ... d'un révolutionnaire de 1830*. En l'espèce, l'éditeur adopte un parti discutable : il introduit dans le texte publié par VH, des fragments pris dans le ms. de ce *Journal* artificiellement reconstitué par les éditeurs de l'IN.

- L'édition Massin donne également le texte de l'IN du *Reliquat* (04, 898-922), mais elle apporte deux contributions importantes : (1) elle édite, pour la première foi, à notre connaissance, le texte d'articles non publiés par VH et qui

seront partiellement repris dans *Idées au hasard* - I, II, VII- de Lpm – 02, 977-986 ; et, (2) du *Journal des idées et des opinions d'un révolutionnaire de 1830*, elle donne l'essentiel du texte non pas du ms préparé par VH pour l'imprimeur – qui, nous l'avons noté, a disparu – mais du ms reconstitué artificiellement par les éditeurs de l'IN ; elle édite notamment, en notes, le texte des principaux fragments qui n'ont finalement pas été retenus dans *Lpm* – 05, 105-120

- et, enfin, l'édition de A. R. W. James, citée, *supra*, § 3

13 398	f000		sc * BN
13 398	f000	-	Nouv. acq. franç. 13398 Volume de 386 feuillets
13 398	f001-2		sc * chemise * vers 1835 (Journet-Robert)
13 398	f001r	-	Manuscrits publiés — à revoir cependant pour ce qui en est publié dans des journaux — * la mention inférieure est d'une écriture différente de celle du titre
13 398	f001v	-	— copeaux — * écrit à l'envers par rapport à la page verso
13 398	f002		blanc
13 398	f002bis		sc * d'une écriture qui serait celle de Louis Koch
13 398	f002bis	-	3^e cahier Manuscrit de V. Hugo — Préface de « Littérature et Philosophie mêlées » « Journal d'un jeune Jacobite de 1819 » « Journal d'un révolutionnaire de 1830 » ^a — Ecrit en mars 1834 — copié ^b a. les deux dernières lignes sont rayés de traités obliques croisés ; accolades en marge droite et gauche de chaque ligne b. mot inscrit dans un cercle

13 398	f002ter-012		sc * papier n° 18 * VH a plié chaque feuille en deux et écrit sur la moitié droite de chaque page, recto et verso. Il a paginé certains d'entre eux : 2 ^{ter} (A), 6 (D), 8 (E), 9 (F), 10 (G1), 11 (G ²) et 12 (H) * daté, lorsque repris dans Lpm, de mars 1834
13 398	f013*14		sc * feuille de papier blanc plié en deux, ayant pour filigrane d'un côté une coquille et de l'autre les initiales H & C. ; écrits recto et verso, paginés C, D * fin avril-début mai 1825, les corrections semblent de 1834
13 398	f013r	-	<p>C Histoire de Russie depuis l'établissement de Rourik et des Scandinaves jusqu'à nos jours ; Alphonse Rabbe. Un gros volume in-18 de 700 pages. Chez Lecointe et Durey, libraires, quai des Augustins, n° 49 (1825).¹</p> <p>La France, l'Angleterre et la Russie sont de nos jours ^a les trois géans de l'Europe. Depuis nos récentes commotions politiques ^b, ces colosses ont chacun une attitude particulière : l'Angleterre se soutient ;^a la France se relève ;^a la Russie se lève. Ce dernier empire, jeune encore au milieu du vieux ^c continent, grandit depuis un siècle avec une rapidité singulière. Son avenir est d'un poids immense dans nos destinées. Il n'est pas impossible que sa <u>barbarie</u> vienne un jour retremper notre civilisation ^d ;^a et le sol russe ^e semble tenir en réserve des populations sauvages pour nos régions policées.</p> <p>Cet avenir de la Russie ^f, si important aujourd'hui pour l'Europe, donne une haute importance à son passé. Pour bien deviner ce que sera ce peuple, on doit ^g étudier soigneusement ce qu'il a été. Mais rien de plus difficile qu'une pareille étude. Il faut marcher comme perdu au milieu d'un chaos de traditions confuses, de récits incomplets, de contes, de contradictions, de chroniques ^h tronquées. Le passé de cette nation est aussi ténébreux que son ciel, et il y a des déserts dans ses ⁱ annales ^j comme dans son ^k territoire.</p> <p>Ce n'est donc pas une chose aisée à faire qu'une bonne histoire de Russie, ce n'est pas, certes ^l une médiocre entreprise que de traverser cette nuit des temps, pour aller, parmi tant de faits et de récits qui se croisent et se heurtent, à la conquête de la vérité. C'est en quelque sorte une autre invasion de Russie, qui exige aussi de grandes forces et un grand courage. M^r Alph. Rabbe l'a tenté ; et plus heureux que l'autre ^m conquérant, il est revenu vainqueur. Il faut que ⁿ l'écrivain ^o saisisse ^p hardiment le fil de ce dédale historique, qu'il en débrouille ^q les ténèbres, que son érudition laborieuse ^r jette de vives lumières</p> <p>-----</p> <p>* Ce texte est un compte rendu de VH - jamais publié du vivant de l'auteur - sur le livre cité d'Alphonse Rabbe. L'IN (1934), <i>Plm</i>, 279-279, [reproduit dans M02, 980-82], le publie presque entièrement, en essayant de lui restituer sa forme première (1824-25), avant les modifications introduites, plus tard, sans doute en 1834, à la veille de son insertion dans Lpm. Les corrections non seulement améliorent et allègent le style, mais visent surtout à effacer toutes mentions à A. Rabbe et à transformer le compte rendu d'un ouvrage en une réflexion moins circonstancielle sur la place de la Russie. A. R. W. dans son édition critique de Lpm (1976), donne le texte avec toutes ses variantes (t. 1, pp. 70-75). Nous ne proposons que quelques légères modifications à ce travail de référence. Ce texte est repris dans Lpm, <i>Journal d'un jeune jacobite de 1819</i>, sous la rubrique <i>Histoire</i> [éd. James I, 70-75 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 64-66]</p> <p>a. de nos jours au-dessus de : <u>aujourd'hui</u>, rayé - b. récentes commotions politique au-dessus de : <u>derniers bouleversements</u>, rayé - c. au dessus de : <u>de la vieille</u>, rayé - d. au-dessus de : <u>corruption</u>, rayé - e. au-dessus de : <u>son sol</u>, rayé - f. de la Russie, ajout sup. - g. on doit au-dessus d'un mot illisible rayé - h. au-dessus de : <u>d'annales</u>,</p>

		<p>rayé - i. en sc sur : <i>son</i> - j. au-dessus de : <i>histoires</i>, rayé - k. ici, rayé : <i>empire</i> - l. <i>une chose aisée à faire qu'une bonne histoire de la Russie, ce n'est pas, certes</i>, ajout sup. - m. ici, rayé : <i>envahisseur</i> - n. <i>Il faut que</i>, ajouté sur la ligne dans la marge gauche - o. au-dessus de : <i>l'historien a</i>, rayé - p. en sc sur : <i>saisisse</i> - q. en sc sur : <i>il en a débrouillé</i> - r. au dessous de : <i>Son érudition laborieuse a jeté</i>, rayé [vs : <i>et ses recherches aidées des travaux de ses devanciers</i>, rayé]</p> <p>α. le texte repris dans Lpm ne s'écarte du texte de manuscrit que par des correction de ponctuation : ainsi, dans le premier paragraphes trois points virgules sont remplacés par des virgules.</p> <p>1. Alphonse Rabbe, <i>Histoire de Russie depuis l'établissement de Rourik et des Scandinaves jusqu'à nos jours</i> –Paris : Paris : Lecoq et Durey, (impr. de Lachevardière),1825, in-12 de VIII-683 pp. — Réf. : BF : 1825.04.30, n° 2426 — BN : M-31256</p> <p>"Hugo reçut le livre de Rabbe à Blois le 29 avril 1825 et écrivit un compte rendu qu'il envoya à J.-B.-A. Soulié le 15 mai [cf. lettre dans James II, 465], pour paraître dans la <i>Quotidienne</i>. Le journal publia cependant le 13 juillet 1825 un autre article, anonyme, et Soulié écrit à Hugo ce jour-là pour expliquer cette substitution [cf. lettre dans James II, 466-467]</p> <p>Il est fort possible que le compte rendu de Hugo doive quelque chose aux <i>Considérations sur la guerre actuelle des Turcs</i> que Volney publia à Londres en 1788. Volney insiste à plusieurs reprises sur la <i>barbarie</i> de la Russie d'avant Pierre le Grand et prophétise son agrandissement futur. Mais le texte n'offre prise à aucun rapprochement précis" [note James, I, 370]</p>
13 398	f013v	<p>sur toutes les sommités de cette histoire. Sa critique consciencieuse et savante aura soin ^a de rétablir ^b les causes en combinant les résultats. Son style ^c fixera ^d les physionomies encore indécises des personnages et des époques. Certes, ce n'est pas une tâche facile de remettre ^e à flot et de ^f faire ^g repasser ^h sous nos yeux tous ces événements depuis si longtemps disparus du cours des siècles. Ajoutons à cela que son volume in-18 ⁱ de 700 pages contient plus de choses et ^j d'idées que les six volumes de Lévesque. M^r Rabbe est un écrivain substantiel : il conte en penseur. Il a su rendre harmonieux d'ensemble et de coloris ce vaste tableau des développements d'une grande nation, encadré entre deux figures gigantesques, Gengis-Khan et Napoléon. ^k</p> <p>Il nous semble cependant (et nous faisons cette observation pour une seconde édition qui peut-être a ^l déjà paru ^m au moment où nous écrivons cet article) que l'ouvrage de M^r A. Rabbe ⁿ gagnerait beaucoup à être publié en deux ou trois volumes ^o. L'historien devra, ce nous semble, pour être complet ^p, donner un peu plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'ici ^q à l'époque qui précède l'invasion des Tartares ^a, et consacrer tout ^r un volume peut-être ^s à l'histoire de ces tribus vagabondes qui reconnaissent la souveraineté de la Russie. Ce travail jetterait sans doute un grand jour sur l'ancienne civilisation qui a probablement existé dans le Nord, et l'historien ^t pourrait s'y aider des savantes recherches de M. Klaproth.</p> <p>Mr Lévesque a déjà ^u raconté, il est vrai, en deux volume ajoutés à son long ouvrage, l'histoire de ces ^v peuplades tributaire, ^a mais cette matière attend encore un véritable historien. Nous l'indiquons au beau talent de M^r Rabbe. Resserré dans des bornes étroites, ^b il faudrait aussi traiter ^w avec plus de développements que Lévesque, et surtout avec plus ^x de sincérité, certaines époques d'un grand intérêt comme le règne fameux de Catherine. Ceux qui ont lu le portrait de Tibère dans Tacite et la peinture</p>

		<p>de Messaline dans Suétone admireront de quel pinceau ferme et hardi M^f Rabbe a su flétrir</p> <p>-----</p> <p>a. au dessus de : <u>devra</u>, rayé [mot lui-même en sc sur : <u>a</u>] - b. en sc sur : <u>rétabli</u> - c. ici, rayé : <u>vigoureusement coloré</u> [vs : <u>pittoresque</u>, rayé] ; suivi de : <u>a</u>, rayé - d. en sc sur : <u>fixé</u> - e. au dessus de : <u>Il a remis, pour ainsi dire</u>, rayé - f. add. sup. - g. en sc sur : <u>fait</u> - h. au dessous de : <u>vivre</u>, rayé - i. in-18 : add. sup. - j. au dessus de : <u>que la</u>, rayé - k. ces trois phrases sont entourées d'un trait et barrées de traits obliques - l. en sc sur : <u>est</u> - m. au dessus de : <u>publiée</u>, rayée - n. <u>l'ouvrage de M^f A. Rabbe</u> au dessus de : <u>cette histoire</u>, rayé - o. cette phrase est entourée d'un trait et barrée de traits obliques - p. ce début de phrase au dessus de : <u>M^f Rabbe pourrait</u>, rayé - q. <u>d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'ici</u> au dessus de : <u>de détail</u>, rayé - r. add. sup. - s. <u>peut-être</u>, add. sup. - t. au dessus de : <u>M^f Rabbe</u>, rayé - u. au dessus de : <u>bien</u> - v. au dessus de : <u>des</u>, rayés - w. <u>faudrait aussi traiter</u> au dessus de : <u>a su ++</u>, rayé - x. ici, rayée, add. sup. : <u>bien</u></p> <p>α. L'éd. IN omet de le passage qui après <i>Tartares</i>, (qu'elle fait suivre de trois points de suspension) va jusqu' à <i>tributaire</i> (et elle donne une majuscule au <i>mai</i> suivant, afin de marquer le commencement d'une phrase) - β. ici, Lpm commence une phrase et donne une majuscule à : <i>il</i></p>
13 398	f014	<p>D</p> <p>L'historien digne de ce nom flétrirait avec le fer chaud de Tacite et la verge de Juvénal ^a cette courtisane couronnée, à laquelle les altiers sophistes du dernier siècle avaient voué un culte qu'ils refusaient à leur Dieu et à leur roi, cette reine régicide, qui avait choisi pour ses tableaux de boudoir un massacre ¹ et un incendie ².</p> <p>Ce n'est pas la seule fois que M^f Rabbe se trouve en contradiction avec les <u>philosophes</u>. Malgré tout un livre de Voltaire, il dit quelque part avec l'accent d'une conviction éloquente :</p> <p>« Il ne faut pas s'imaginer que ces vastes contrées ne se soient ouvertes au flambeau de la raison et aux premiers bienfaits des Arts que sous Pierre-le-Grand. Un homme, fut-il vulgaire, a bien pu, même dans des ^b siècles d'ignorance et de ténèbres, imaginer des améliorations industrielles ; mais l'enfantement d'une civilisation régulière, la transformation subite d'un peuple n'est au pouvoir d'aucun mortel, et l'organisation sociale ne s'improvise pas. Les grands hommes aident une nation à sortir du chaos, il n'y a nul doute : toutefois la cause de tout ce qu'ils créent existait avant eux ; avant eux, une main invisible, une volonté céleste avait labouré les terres où sèment les cultivateurs heureux. C'est une erreur de l'amour des hommes pour le merveilleux, qui crée les hercules de la politique comme ceux de la fable. Ne serait-il donc pas à la fois plus facile et plus simple de satisfaire ce penchant pour les miracles, en reconnaissant avec un respect religieux les desseins de cette Providence, bien merveilleuse en effet, qui tire les débris d'un peuple inconnu de dessous les tentes des Tartares ; pour en faire, au bout de quatre siècles, la tête d'une sainte alliance de Rois ; et qui lui soumet aujourd'hui l'Europe tremblante depuis la Néva jusqu'au rocher de Gibraltar ? Ainsi, dans cette marche solennelle et mystérieuse des Nations, chacune à son tour doit jouir un instant de l'honneur d'imposer ses lois au reste de l'univers ! Mais cet aveu ne coûte guère à qui regarde les révolutions du monde des hauteurs ^c</p>

			<p>1. Le massacre des polonais dans le faubourg de Praga. 2. l'incendie de la flotte ottomane dans la baie de Tchesmé. Ces deux peintures étaient les seules qui décorassent le boudoir de Catherine.</p> <p>-----</p> <p>a. ce début de phrase est une add. sup., au sommet de la page - b. en sc sur un mot illisible - c. cette longue citation est entourée d'un trait et rayée de deux traits obliques formant un grand X</p> <p>a. l'édition IN ne reproduit pas la citation.</p>
13 398	f014v		<p>de l'histoire ; et les blessures de l'orgueil national peuvent être consolées par les leçons d'une philosophie supérieure. »</p> <p>A ce style énergique et vivant, à ce langage consciencieux et élevé, on reconnaît l'homme supérieur. Cette empreinte brille sur presque toutes les pages du livre de M^r Rabbe. Une foule de morceaux de ce genre rachètent les jugements un peu précipités ^a, les opinions quelquefois hasardées que le critique pourrait redresser dans certains passages. Mais nous sommes assez ^b convaincu que M^r Rabbe se fera justice, pour que nous nous bornions à la lui rendre. En mûrissant ^c quelques parties de son excellent livre, il achèvera de marquer profondément la ligne qui le sépare de la foule. Il ne voudra rien écrire qui ne soit digne de son haut rang littéraire ; et les esprits même les plus prévenus s'empresseront de le distinguer de cette tourbe d'historiens superficiels que nous voyons aujourd'hui toisant les empires à leur mesure de pygmées, et jugeant les siècles dans des écrits d'un jour. ^d</p> <p>Sans nulle doute, une bonne ^e histoire de la Russie éveillerait ^f vivement ^g l'attention ^h. Les destins futurs de la Russie sont aujourd'hui le champ ouvert à toutes les méditations. ⁱ Ces terres du septentrion ont déjà plusieurs fois jeté le torrent de leurs peuples à travers l'Europe. ^j Les Français de ce temps ont vu, entre autres merveilles, paître dans les gazons des Tuileries des chevaux qui avaient coutume de brouter l'herbe au pied de la grande-muraille de la Chine, et des vicissitudes inouïes dans le cours des choses ont réduit de nos jours les nations méridionales à adresser à un autre Alexandre le vœu de Diogène : <u>Retire-toi de notre soleil.</u></p> <p style="text-align: center;">V. A.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur un mot illisible - b. add. sup. - c. ici, rayé : <i>certain</i> - d. moitié supérieure de la page séparée du reste par un long trait horizontal et rayé de trois traits obliques - e. au dessus de : <u>Nous le répétons en terminant, cette</u>, rayé - f. au-dessus de : <u>a</u>, rayé - g. ici, rayé : <u>réveillé</u> - h. ici, rayé : <u>et par le + + + de l'auteur et l'importance du sujet</u> - i. ici, rayé : un mot illisible - j. ici, rayé : <u>Notre époque, entre autre merveille, les Français</u></p>
13 398	f015		<p>sc * feuille double de papier à lettre bleuâtre ayant le filigrane : GELL CRAWON 1831 * l'écriture semble celle de 1830-34, à l'exception toutefois de la dernière phrase qui est peut-être antérieure (James)</p>
13 398	f015r	-	<p>Poètes, ayez toujours l'austérité d'un but moral devant les yeux. N'oubliez jamais ^a que par hasard des enfans peuvent vous lire. Ayez pitié des têtes blondes.</p> <p>On doit encore plus de respect à la jeunesse qu'à la vieillesse ^a.</p>

			<p>-----</p> <p>a. au-dessus de : <i>Prenez garde</i>, rayé</p> <p>α. On retrouve cette dernière phrase dans la Préface de Victor Hugo au <i>Choix moral de Lettres de Voltaire</i>, paru en 1824. Elle y est attribuée à un « antique sage ». L'ensemble du texte est repris dans Lpm, <i>Journal d'un jeune jacobite de 1819</i>, sous la rubrique <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 247]</p>
13 398	f015[?]		<p>sc * papier collé par quatre pains à cacheter sur le f° 15 * 1830-34</p>
13 398	f015[?]	-	<p>L'homme ^a de ^b talent, ^c ne doit reculer devant aucune difficulté, il fallait de petites armes aux hommes ordinaires ; aux grands athlètes, il leurs fallait les cestes d'Hercule. ^α</p> <p>-----</p> <p>a. au-dessus de : <i>Monsieur Dufau a</i>, rayé - b. sc de : <i>du.</i> - c. ici, rayé : <i>il.</i></p> <p>α. Cette pensée est la dernière phrase d'un compte rendu du <i>Conservateur littéraire</i> - t. I, 5^e liv., p. 181 - sur l'<i>Histoire générale de France par Vély, Villaret, Garnier et Dufau</i> ; compte-rendu signé E. La phrase commençait ainsi : <i>M. Dufau a du talent, il ne doit pas reculer devant ...</i> Dans Lpm, <i>Journal d'un jeune jacobite de 1819</i>, sous la rubrique <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 247], le début de ce texte deviendra : <i>L'homme de génie.</i></p>
13 398	f016-7		<p>sc * feuille de papier bleuâtre qui ressemble à celui utilisé pour <i>But de cette publication</i>. * L'écriture n'est certainement pas celle de 1820 ; elle s'apparente davantage à celle des années 1833-34 [James]</p>
13 398	f016r	a	<p>(A)</p> <p>En 1793, la France faisait front ^a à l'Europe, la Vendée tenait tête ^b à la France. La France était plus grande que l'Europe, la Vendée était plus grande que la France.</p> <p>-----</p> <p>a. au dessus de : <i>résistait</i>, rayé - b. au dessus de : <i>résistait</i>, rayé</p> <p>α. texte repris dans Lpm, <i>Journal d'un jeune jacobite de 1819</i>, sous la rubrique <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 257]</p>
13 398	f016r	b	<p>décembre 1820.</p> <p>-----</p> <p>Le tout jeune homme qui s'éveille de nos jours aux idées politiques est dans une perplexité étrange. En général, nos pères sont bonapartistes ^a, nos mères sont royalistes.</p> <p>Nos pères ne voient dans Napoléon que l'homme qui leur donnait des épauettes ; nos mères [/] ne voient dans Bonaparte que l'homme qui leur prenait leurs fils.</p> <p>Pour nos pères, la ^b révolution, c'est la plus grande chose qu'ait pu faire le génie d'une assemblée ; l'empire, ^{α1} c'est la plus grande chose qu'ait pu faire le génie d'un homme. Pour nos mères, la révolution, c'est une guillotine ; l'empire, c'est un sabre.</p> <p>Nous autres enfants nés sous le consulat, nous avons tous grandi sur les genoux de nos mères, nos pères étant au camp ; et, bien souvent, ^{α2} privées, par la fantaisie [/] conquérante d'un homme, de leurs maris et ^{α3} de leurs frères, elles ont fixé sur nous, frais écoliers de huit ou dix ans, leurs doux yeux maternels remplis de larmes, en songeant que nous aurions dix-huit ans en 1820, et qu'en 1825 nous serions colonels ou morts.</p> <p>L'acclamation qui a salué Louis XVIII en 1814, ça ^{α4} été un cri de joie des mères.</p> <p>En général, il est peu ^c d'adolescents de notre génération qui n'aient ^c</p>
	f016v	-	
	f017r	-	

	f017v	-	<p>sucé avec le lait de leurs mères ^c la haine des deux époques violentes qui ont précédé la restauration. Le ^c croquemitaine des enfants de 1802, c'était ^c Robespierre ; le croquemitaine des enfants de 1815, c'était ^d Buonaparte.</p> <p>Dernièrement, je venais de soutenir ardemment, en présence de mon père, mes opinions vendéennes. Mon père m'a écouté parler en silence ^e, puis il s'est tourné vers le général L----, qui était là, et il lui a dit : ^{a5} <u>L'enfant est de l'opinion de sa mère, l'homme sera de l'opinion de son père.</u></p> <p>Cette prédiction m'a laissé tout pensif.</p> <p>Quoi qu'il arrive, et en admettant même jusqu'à un certain point que l'expérience puisse modifier l'impression que nous fait le premier aspect des choses à notre entrée dans la vie, l'honnête homme est sûr de ne point errer en soumettant toutes ces modifications à la sévère critique de sa conscience. Une bonne conscience qui veille dans un esprit le sauve de toutes les mauvaises directions où l'honnêteté peut se perdre. Au moyen âge, on croyait que tout liquide où un saphir avait séjourné était un préservatif contre la peste, le charbon et la lèpre et <u>toutes ses espèces</u>, dit ^f Jean-Baptiste de Rocolles ¹.</p> <p>Ce saphir, c'est la conscience.</p> <p>-----</p> <p>* le papier, l'écriture et les variantes du ms. tendent tous à confirmer l'hypothèse selon laquelle ce texte aurait été écrit, en 1833-34, pour Lpm et plus particulièrement pour ménager la transition entre le <i>Journal d'un Jacobite</i> et le <i>Journal d'un révolutionnaire</i> [d'après James, I, 399]</p> <p>a. le <i>o</i> de <i>bonapartistes</i> est en sc sur le <i>uo</i> de <i>buonapartistes</i> - b. au dessus de la, les lettres : <i>ch</i> - c. une tache haute et large coupe la partie centrale des 9 dernières lignes de la page du ms ; les mots illisibles ont été reportés dans l'interligne supérieur, à droite de la tache : <i>il est peu ; mères ; le ; c'était</i> - d. au dessus de : <i>c'est</i>, rayé - e. au-dessus de : <u><i>laissé parler</i></u>, rayé - f. ici, rayé : <i>Rocole</i></p> <p>α. ce texte appartient, dans Lpm, au <i>Journal d'un Jacobite de 1819</i>, rubrique <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 258-61] ; il en constitue le dernier morceau. Le texte publié s'écarte du ms sur les points suivants : (1) la virgule est supprimée entre <i>l'empire</i> et <i>c'est</i> ; (2) de même celle entre <i>souvent</i> et <i>privées</i> ; (3) en revanche le <i>et</i> entre <i>maris</i> et <i>leurs frères</i> est remplacé par une virgule ; (4) <i>ç'a</i> se substitue à <i>ça</i> ; (5) ici l'imprimé ajoute : <i>Laissons faire le temps</i></p> <p>1. Jean-Baptiste Rocolles (vers 1630-1696), "historien aussi superficiel qu'inexact" (Michaud). Surtout connu pour sa nouvelle édition du <i>Monde</i> de Davity, qu'il compléta "d'additions peu estimées" (1660).</p>
13 398	f017 ²		*feuille de papier bleuté ayant le filigrane : GELL CRAWON / 1831 * 1831-33
13 398	f017 ²	-	<p style="text-align: right;">6.6 .</p> <p style="text-align: center;">_____</p> <p>Des réflexions amères viennent à l'esprit quand on songe à l'extinction, aujourd'hui inévitable, de cette illustre race de Condé, qui sans jamais s'asseoir sur le trône, avait toujours été remarquable entre toutes les races royales de l'Europe, et avait fondé dans la maison de France une sorte de dynastie militaire, accoutumée à régner au milieu des camps et des champs de bataille. Si, dans quelques années, de nouvelles convulsions politiques amenaient (ce qu'à Dieu ne plaise), de nouvelles</p>

			<p>guerres civiles, nous tous qui servons aujourd'hui la cause monarchique, nous serions bien alors des exilés, des bannis, des proscrits ; mais nous ne serions plus, comme les vainqueurs de Berstheim et de Biberach, des Condéens. Car, du moins, pour ces fidèles guerriers, sans foyers et sans asile, le nom de leur chef sexagénaire, ce grand nom de Condé, était devenu comme une patrie.</p> <p>-----</p> <p>α. Ce texte est la fin de l'article du <i>Conservateur littéraire</i> (vol. II, 17^e liv., p. 271), consacré par VH (qui signe : V), aux <i>Mémoires pour servir à l'histoire de la Maison de Condé</i>. Il est recopié, ici, sans changement ; mais l'écriture n'est pas celle de VH. Il sera publié de même dans Lpm : <i>Journal [...] d'un jeune jacobite</i>, [III] <i>Fantaisie</i> (<i>Conservateur littéraire</i>, éd. Marsan, 86, lignes 341-358. Lpm : éd. James, I, 235/237).</p>
13 398	f066v	-	<p>La peinture des passions, variables comme le cœur humain, est une source inépuisable d'expressions et d'idées neuves : il n'en est pas de même de la volupté. Là, tout est matériel, et quand vous avez épuisé l'albâtre, la rose et la neige, tout est dit.</p> <p>-----</p> <p>α. Ce texte est la fin d'une <i>Revue poétique</i>, de VH (qui signe U.), paru dans le <i>Conservateur littéraire</i> (vol. II, 17^e liv., p. 271). Il est recopié, ici, sans changement ; mais l'écriture n'est pas celle de VH, mais du copiste qui a reproduit le précédent fragment. Et il sera publié de même dans Lpm : <i>Journal [...] d'un jeune jacobite</i>, [III] <i>Fantaisie</i> (<i>Conservateur littéraire</i>, éd. Marsan, 74, lignes 195-200. Lpm : éd. James, I, 237).</p>
13 398	f017bis		blanc
13 398	f018-19		blanc
13 398	f020-21		sc * chemise * écriture qui est peut-être celle de VH âgé (James)
13 398	f020r		<p style="text-align: center;">JOURNAL D'UN RÉVOLUTIONNAIRE DE 1830.</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">Copié par Victor PAVIE</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">Imprimé à la fin du t. II de <i>Littér. et Phil. mêlées</i>.</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">A revoir et à collationner.</p> <p>-----</p> <p>* le manuscrit du <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830</i> n'est pas celui que VH a mis en ordre et préparé pour l'impression. Les éditeurs de l'IN ont reconstitué, presque complètement, le <i>Journal</i> à l'aide de "pensées détachées retrouvée dans les inédits". Le manuscrit original, un moment en possession, de Louis Koch, a disparu.</p> <p>"Mais que vient faire ici [f°20] le nom de Victor Pavie ? Doit-on croire que c'est lui qui aurait copié ces fragments numérotés et préparé le manuscrit pour l'imprimeur ? Sur ce point, notre ignorance est totale. Notons seulement qu'il ne faut pas dire, comme M. H. Guillemin (<i>Journal de VH</i>, p. 355) que « nous n'avons de ces documents qu'une copie de la main de Victor Pavie » ; non seulement l'écriture mais encore les corrections attestent que ces bribes manuscrites sont bien de Hugo lui-même." [James, I, 402]</p> <p>Les étapes de la composition du <i>Journal</i> ont été retracées, avec une grande vraisemblance, par A. R. W. James. "Beaucoup de ces pensées proviennent des <i>Feuilles paginées</i> et beaucoup de celles que l'on peut dater ont été écrites avant la Révolution de Juillet. C'est dire que ce <i>Journal</i> n'a jamais été composé en tant que tel après les trois Glorieuses. A notre avis, c'est entre le 19 septembre 1833 et le 19 février 1834 que Victor Hugo a mis ce <i>Journal</i> au point, recueillant des pensées dans les <i>Feuilles</i></p>

			<i>paginées</i> et en écrivant de nouvelles." [James, I, 402]. Pour admettre la date du 19 septembre 1833, cf. note relative au f° 72 (<i>Derniers feuillets sans date</i>)
13 398	f022*23		sc * feuille de papier blanc pliée en deux et constituant les f° ^s 22 et 23, et portant le filigrane : P. Bouchet
13 398	f022r		Août -----
13 398	f024		sc * BN
13 398	f024r	-	On trouvera l'original des deux premières pensées au verso de l'avant-dernier « feuillet sans date » ----- * Note de Cécile Daubray. En effet, on les trouve au f° 87v
13 398	f025/26		sc * petit rectangle découpée dans une feuille de papier blanc, collé sur le f° 26, au dessus du f° 27 * 1830-34
13 398	f025r	a	3 ^a Les sociétés ne sont bien gouvernées en fait et en droit ^b que lorsque ces deux forces, l'intelligence et le pouvoir, se superposent. Si l'intelligence n'éclaire encore qu'une tête au sommet du corps social, que cette tête règne. Les théocraties ont leur logique et leur beauté. Dès que plusieurs ont la lumière, que plusieurs gouvernent ; les aristocraties sont alors légitimes. Mais lorsqu'enfin l'ombre a disparu de partout, quand toutes les têtes sont dans la lumière, que tous régissent tout. Le peuple est mûr à la république ; qu'il ait la république. ----- * cette pensée et la suivante sont réunies par une accolade dans la marge gauche a. add. post. - b. <i>en fait et en droit</i> : add. sup. a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 3]</i> [éd. James I, 265]
13 398	f025r	b	4 ^a Tout ce que nous voyons maintenant, c'est une aurore. Rien n'y manque, pas même le coq. ----- * cette pensée et la précédente sont réunies par une accolade dans la marge gauche a. add. post. a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 4]</i> [éd. James I, 265]
13 398	f025v	-	La mère. — Qu'as-tu fait de ta poupée. tu l'as laissée en bas. L'enfant. — Je l'ai accrochée à une chose où il y a une porte. L'enfant dans son coin après s'être accroupie et avoir sué et soufflé parvient à nouer deux queues de cerises et s'écrie : Voici une petite porte Saint Jacques.
13 398	f027/26		139/198 * * au dos d'une lettre, collé sur le f° 26, au dessous du f° 25 * 18 sept. 1830
13 398	f027 r	a	Il ne peut y avoir rien que de factice, d'artificiel et de plâtré dans un ordre de choses où les inégalités sociales contrarient les inégalités naturelles. ----- * accolade en marge gauche unissant cette pensée à la suivante

			α. pensée reprise et numérotée, <i>infra</i> , f° 27bis {b}
13 398	f027 r	b	L'équilibre parfait de la société résulte de la superposition immédiate ^a de ces deux inégalités. ----- * accolade en marge gauche unissant cette pensée à la précédente a. add. sup. α. pensée reprise et numérotée, <i>infra</i> , f° 27bis {c}
13 398	f027 r	c	<u> </u> imprécations Vous aurez des sous- préfetures En attendant le Panthéon !
13 398	f027 v	lettre	Monsieur, La manière bienveillante avec laquelle vous avez daigné vous expliquer avec moi m'a prouvé que vous seriez disposé à me servir si l'occasion se présentait. Je n'étais point encore fixé pour l'objet d'une demande, mais aujourd'hui on m'annonce de Ruffer que mon ancien chef quitte sa place, et je crois que nul autre ne serait plus que moi en position de le remplacer avec avantage. Si vous pouvez appuyer ma demande en cette circonstance, Monsieur, vous pouvez me rendre un fort grand service. Veuillez m'en instruire par deux mots de réponse, je serais allé chez vous moi-même, sans la crainte de vous ennuyer. Agréez mes excuses et l'assurance du respectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur Edouard de Fleury Paris 18 Sept ^{bre} , 1830 Rue de l'École de Médecine, n° 69.
13 398	f027bis		sc * 1830-34
13 398	f027bisr	a	5 ^a La fatalité, que les anciens disaient aveugle, y voit clair et raisonne. Les événemens se suivent, s'enchaînent et se déduisent dans l'histoire avec une logique qui effraie. En se planant un peu à distance, on peut saisir toutes leurs démonstrations dans leurs rigoureuses et colossales proportions ; et la raison humaine brise sa courte mesure devant ces grands syllogismes du destin. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 5]</i> [éd. James I, 267] β. cette pensée figurait déjà dans le ms 13 425 [<i>Feuilles paginées</i>] p. 13
13 398	f027bisr	b	6 ^a Il ne peut y avoir rien que de factice, d'artificiel et de plâtré dans un ordre de choses où les inégalités sociales contrarient les inégalités naturelles. -----

			<p>a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 6]</i> [éd. James I, 267]</p>
13 398	f027bisr	c	<p>7^a L'équilibre parfait de la société résulte de la superposition immédiate de ces deux inégalités. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 7]</i> [éd. James I, 267]</p>
13 398	f027bisr	d	<p>8^a Les rois ont le jour, les peuples ont le lendemain. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 8]</i> [éd. James I, 267]</p>
13 398	f027bisv	a	<p>9^a Donneurs de places ! preneurs de places ! demandeurs de places ! gardeurs de places ! — C'est pitié de voir tous ces gens qui mettent une cocarde tricolore à leur marmite. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 9]</i> [éd. James I, 267] on retrouve cette pensée, <i>infra</i>, f° 49 {b}, non numérotée mais datée du 6 sept. 1830</p>
13 398	f027bisv	b	<p>10 Napoléon a dit à Ste Héléne : Marmont s'est balafré pour la vie^a. ----- a. Cette première version est rayée</p>
13 398	f027bisv	c	<p>10^a Napoléon l'avait bien dit. Marmont est perdu. Marmont a une balafre à l'honneur. ----- a. add. post.</p>
13 398	f028		<p>sc * 1830-34</p>
13 398	f028		<p>11^a Il y a, dit Hippocrate, l'inconnu, le mystérieux, le <u>divin</u> des maladies. <u>Quid divinum</u>. Ce qu'il dit des maladies^b, on peut le dire des révolutions^c. ----- a. add. post. b. au-dessus de deux mots rayés illisibles (sur la ligne) [vs : <i>des</i>, suivi d'un mot barré et illisible] - c. au dessous de : <u>peuples</u>, rayé. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 10]</i> [éd. James I, 267] β. bien des années plus tard, VH reprendra cette idée dans les <i>Misérables</i> V, I, 12 : <i>Paris tressaille souverainement, le quid divinum se dégage, un 10 août est dans l'air</i>, ...</p>
13 398	f029		<p>sc * 1830-34</p>
13 398	f029		<p>12^a La dernière raison des rois, le boulet. La dernière raison des peuples, le pavé.</p>

			----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 11]</i> [éd. James I, 267]
13 398	f030		sc * 1833-34
13 398	f030	a	14 ^a Il n'y a eu dans ce siècle qu'un grand homme et une grande chose : Napoléon et la Liberté. A défaut du grand homme, ayons la grande chose. ----- * cette pensée est rayée d'un trait sinusoïdal a. add. post., en sc sur : 13. α. cette pensée sera reprise à la fin du plaidoyer de VH pour <i>le Roi s'amuse</i> , c'est sans doute pourquoi elle n'a pas été retenue
13 398	f030	b	13 ^a Je ne suis pas de vos gens coiffés du bonnet rouge et entêtés de la guillotine. Pour beaucoup de raisonneurs à froid qui font après coup la théorie de la Terreur, 93 a été une amputation brutale, mais nécessaire. Robespierre est un Dupuytren ¹ politique. Ce que nous appelons la guillotine n'est qu'un bistouri. C'est possible. Mais il faut désormais que les maux de la société soient traités, non par le bistouri, mais par la lente et, graduelle purification du sang, par la résorption prudente des humeurs extravasées, par la saine alimentation, par l'exercice des forces et des facultés, par le bon régime. Ne nous adressons plus au chirurgien, mais au médecin. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 12]</i> [éd. James I, 269] 1. Guillaume Dupuytren (1777-1835), chirurgien de Louis XVIII, puis de Charles X, Opérateur d'une grande habileté, il élargit les possibilités de la chirurgie par des innovations techniques et par des interventions nouvelles.
13 398	f032		sc * feuille collée sur f° 31 * septembre 1830
13 398	f032r	-	Août 1830 — j'ai écrit ceci à Lamartine. ^{a1} [pensée n°] 15. ... cependant ce tremblement de terre passé, j'ai la ferme conviction que nous trouverons notre édifice de poésie debout et plus solide de toutes les secousses auxquelles il aura résisté. C'est aussi une question de liberté que la nôtre, c'est aussi une révolution. Elle marchera intacte à côté de sa sueur la politique. Les révolutions, comme les loups, ne se mangent pas. ----- a. cette est un ajout postérieur, d'une autre écriture α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 13]</i> [éd. James I, 269], non numéroté mais commençant ainsi : <i>Beaucoup de bonnes choses sont ébranlées et toutes tremblantes encore de la brusque secousse qui vient d'avoir lieu. Les hommes d'art en particulier sont fort stupéfaits et courent dans toutes les directions après leurs idées éparpillées. Qu'ils se rassurent. Ce tremblement ...</i> 1. dans une lettre du 7 septembre 1830 [cf. <i>IN-Corr I</i> , 477 ; M04, 1004-5 ; James II, 484-85]
13 398	f032v	billet	Une dame qui ne connaît Monsieur V Hugo, que par ses ouvrages ; lui demande de vouloir bien traiter, un jour, le sujet de Werther pour le théâtre français. Bruxelles. 4 Septembre 1830.

			A. G.
13 398	f033-34		blanc
13 398	f035-36		sc * feuille de papier pliée en deux et formant chemise * 1830-34
13 398	f035r		Septembre ----- * au verso de f° 35, chiffre 19 au crayon.
13 398	f037		sc * 1830-34
13 398	f037r	a	1 ^a 15 7 ^{bre} Notre maladie depuis six semaines, c'est le ministère et la majorité de la chambre qui nous l'ont faite, c'est une révolution rentrée. ----- a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 269] avec un seul changement : la virgule entre <i>faite</i> et <i>c'est</i> est remplacée par un point-virgule 1. La Chambre avait formé une majorité contre Polignac, mais elle n'était en aucun sens issue de la Révolution. Le <i>National</i> disait à son propos : "La Chambre représente la France d'il y a six mois ; c'est presque comme si l'on disait la France d'il y a quinze ans" (Cité par Charléty, in <i>La Monarchie de Juillet</i> , p. 18) [Note de James, I, 404]
13 398	f037r	b	2 ^a On a tort de croire que l'équilibre européen ne sera pas dérangé par notre révolution ¹ . Il le sera. Ce qui nous rend forts, c'est que ^b nous pouvons lâcher ^c son peuple sur tout roi qui nous lâchera son armée. Une révolution combattrait pour nous partout où nous le voudrions. L'Angleterre seule est redoutable pour mille raisons [que ^d je déduirai une autre fois.] Le ministère anglais nous fait bonne mine parce, que nous avons inspiré au peuple anglais un enthousiasme qui pousse le gouvernement. Cependant Wellington sait par où nous prendre ; il nous entamera, l'heure venue, par Alger ou par la Belgique ² . Or, nous devons chercher à nous lier de plus en plus étroitement avec la population anglaise, pour tenir en respect son ministère. Et pour cela, envoyer en Angleterre un ambassadeur populaire, Benj. Constant, ou Lafayette, dont on eût dételé la voiture de Douvres à Londres avec douze cent mille anglais en cortège. De cette façon, notre ambassadeur eût été le premier personnage d'Angleterre, et qu'on juge le beau contrecoup qu'eût produit à Londres, à Manchester, à Birmingham, une déclaration de guerre à la France ! [Wellington eut été paralysé devant Lafayette. Qu'avons-nous fait ? Nous avons envoyé Talleyrand ! Le vice et l'impopularité en personne avec cocarde tricolore comme si le cocarde couvrait le front. Pas un anglais ne bougera. L'enthousiasme britannique est tué. Faute énorme ! et cela, parce que M. Thiers a ^e craché deux ans sur les chenets de M. de Talleyrand ! Coterie et loterie !] ----- a. add. sup. - b. la fin de la phrase est une variante sup. de : à tout roi qui nous mettra son armée sur les bras, nous [en sc d'un mot illisible] lui jeterons + son peuple,

			<p>rayé - c. en sc de : <i>jeter</i> - d. ici, rayé : <i>j'expliquerai ailleurs</i> - e. en sc d'un mot illisible</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 271] avec de nombreuses variantes : (1) les passages que nous avons placés entre crochets bleus ne sont pas reproduits ; (2) au 3° § : la virgule est supprimée entre <i>bonne mine</i> et <i>parce que</i> ; (3) même § : après <i>son ministère</i> le point est remplacé par un point-virgule ; (4) à la place de : <i>Benj. Constant, ou Lafayette, dont on ...</i> on lit : <i>Benjamin Constant, par exemple, dont on ...</i> (5) La pensée s'achève ainsi (après : <i>une déclaration de guerre à la France</i>) :</p> <p><i>Planter l'idée française dans le sol anglaise, c'eût été grand et politique.</i></p> <p><i>L'union de la France et de l'Angleterre peut produire des résultats immenses pour l'avenir de l'humanité.</i></p> <p><i>La France et l'Angleterre sont les deux pieds de la civilisation.</i></p> <p>1. cf., <i>infra</i>, la pensée du f° 305 {e}.</p> <p>A la nouvelle de la révolution parisienne, des soulèvement éclatèrent un peu partout en Europe : les Belges se révoltent contre le roi de Hollande, les Polonais contre le tsar Nicolas, les Italiens des provinces pontificales et de Lombardie contre l'Autriche. Partout le système de la Sainte-Alliance se heurtait au principe nouveau des nationalités. [note M05, 107]</p> <p>2. La conquête de l'Algérie, et l'intervention française en faveur de l'indépendance belge, devaient en effet, constituer des pierres d'achoppement de l'entente franco-anglaise dont V. H. devine déjà la précarité. Cf. le mot de Metternich : "Votre alliance avec l'Angleterre est celle de l'homme et du cheval, seulement il ne faudrait pas être le cheval." [note M05, 107]</p>
13 398	f037v	a	<p>3^a</p> <p>Charles X croit^b que la révolution qui la renversé est une conspiration^c creusée, minée, chauffé de longue main. Erreur ! c'est tout simplement une ruade du peuple.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. sc d'un mot illisible - c. ici, rayé : <i>préparée</i>.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 6]</i> [éd. James I, 273], sans changement</p>
13 398	f037v	b	<p>4</p> <p>Mon ancienne conviction royaliste et catholique de 1820 s'est écroulée pièce à pièce depuis dix ans devant l'âge et l'expérience. Il en reste portant encore quelque chose dans mon esprit, mais ce n'est qu'une religieuse et poétique ruine. Je me détourne quelquefois pour la considérer avec respect, mais je n'y viens plus prier.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 7]</i> [éd. James I, 273], un seul changement : <i>royaliste et catholique</i> devient : <i>royaliste-catholique</i></p>
13 398	f037v	c	<p>5^a</p> <p>L'ordre sous la tyrannie, c'est dit Alfieri¹ quelque part, <u>une vie sans âme</u>.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 8]</i> [éd. James I, 275], un seul changement : une virgule se glisse entre <i>c'est</i> et <i>dit Alfieri</i></p> <p>1. Vittorio, comte Alfieri (1749, Asti – 1803, Florence), poète dramatique italien, auteur d'une vingtaine de tragédies et d'un essai sur <i>la Tyranie</i> (traduit en français en 1802 et de nouveau en 1831, par J.-A.-F. Allix, chez I. Leclaire). On lit dans cet ouvrage (Livre II, chap. II) : "<i>Une vie sans âme est, sans doute, le moyen le plus sûr et le plus court pour compter le plus de jours tranquilles sous la tyrannie ; ...</i>"</p>

13 398	f037v	d	<p>6^a</p> <p>L'idée de Dieu et l'idée du Roi sont deux, et doivent être deux. La monarchie à la Louis XIV les confond au détriment de l'ordre temporel^b, au détriment de l'ordre spirituel^c. Il résulte de ce monarchisme une sorte de mysticisme politique, de fétichisme royaliste, je ne sais quelle religion de la personne du Roi, du corps du Roi, qui a un palais pour temple et des gentilshommes de la chambre pour prêtres, avec l'étiquette pour évangile^d. De là, toutes ces fictions qu'on appelle <u>droit divin</u>, <u>légitimité</u>, <u>grâce de Dieu</u> et qui sont tout au rebours du véritable droit divin, la justice^e, de la véritable légitimité, l'intelligence^f, de la véritable grâce de Dieu, la raison. Cette religion des courtisans n'aboutit à autre chose qu'à substituer la chemise d'un homme à la bannière de l'Église.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. au-dessus de : <i>politique</i>, rayé - c. au-dessus de : <i>religieuse</i>, rayé - d. add. sup. d'une graphie plus tardive : <i>décalogue</i> - e. <i>la justice</i> : add. sup. d'une graphie plus tardive - f. <i>l'intelligence</i> : add. sup. d'une graphie plus tardive</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 9]</i> [éd. James I, 275], avec quelques variantes : (1) : chaque fois qu'il apparaît le <i>Roi</i> perd sa majuscule ; (2) <i>gentilshommes de la chambre</i> devint : <i>gentishommes-de-la-chambre</i> ; (3) <i>décalogue</i> est préféré à <i>évangile</i> ; (4) une virgule se glisse entre <i>grâce Dieu</i> et : <i>et qui sont</i>. (5) la fin de l'avant dernière phrase devient : <i>véritable droit divin, qui est la justice ; de la véritable légitimité, qui est l'intelligence ; de la véritable grâce de Dieu, qui est la raison</i>.</p>
13 398	f038		<p>sc * au dos d'une lettre de Pierre Foucher à sa fille Adèle Hugo, datée du 15 septembre 1830 * les pensées b, c, et d sont réunis par une accolade, en marge gauche</p>
13 398	f038r	a	<p>pauca meo Gallo</p> <p>-----</p> <p>α. Virgile, <i>Bucoliques, Ecloga X, v. 2</i> : <i>Extremum hunc, Arethusa, mihi concede loborem :/ pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris, / carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ?</i></p>
13 398	f038r	b	<p>A toutes les cicatrices que nos divers régimes ont laissées à la France, on trouve sur Talleyrand une tache correspondante.</p> <p>-----</p> <p>* texte rayé qu'on retrouvera, non biffé, au feuillet 42.</p>
13 398	f038r	c	<p>7^a</p> <p>Nous sommes dans le moment des peurs paniques.</p> <p>Un club, par exemple, effraie, et c'est tout simple ; c'est un mot que la masse traduit par un chiffre : 93. Et, pour les basses classes, 93, c'est la disette^b, pour les classes moyennes, c'est le maximum, pour les hautes classes, c'est la guillotine.</p> <p>Mais nous sommes en 1830.¹</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. en sc sur un mot illisible</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 10]</i> [éd. James I, 275] avec quelques variantes (1) <i>Un club</i> sur la même ligne que <i>paniques</i> ; (2) après <i>disette</i>, comme après <i>maximum</i>, la virgule est remplacée par un point virgule.</p> <p>1. La Question des Clubs et de la politique à tenir à leur égard occupait la chambre. « [...] Guizot, qui voulait poursuivre les plus agités au nom de l'article 291, recula devant les objections de ces collègues : "L'article ne doit pas figurer éternellement, longtemps si vous voulez, dans la législation d'un peuple libre." C'était un propos hardi. » (S. Charléty, <i>la Monarchie de Juillet</i>, pp. 17-18). [note James, I, 405].</p> <p>V.H. montre ici son ignorance des mouvements populaires réels : C'est après 1830 précisément que les sociétés révolutionnaires animés par le vieux Buonarotti,</p>

			Laponneraye, etc. vont réveiller l'intérêt et même l'enthousiasme des « basses classes » pour 1793. En revanche, dans la bourgeoisie ... [note M05, 108]
13 398	f038r	d	<p>8^a</p> <p>La république, comme l'entendent certaines gens c'est la guerre de ceux qui n'ont ni un sou, ni une idée, ni une vertu contre quiconque a l'une de ces trois choses.</p> <p>La république, selon moi, c'est la société souveraine de la société ; se protégeant, garde nationale ; se jugeant^b, jury ; s'administrant, commune ; se gouvernant, collège électoral.</p> <p>Les quatre membres de la monarchie, l'armée, la magistrature, l'administration, la pairie, ne sont pour cette^b république que quatre excroissances gênantes qui s'atrophient^d et meurent bientôt.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. sc d'un mot illisible - c. au-dessus de : <u>la</u>, rayé - d. sc d'un mot illisible</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 11]</i> [éd. James I, 275-77] avec quelques variantes (1) dans le premier paragraphe, une virgule se glisse entre <i>vertu</i> et <i>contre</i> ; (2) après <i>La république, selon moi</i>, s'intercale : <i>la république qui n'est pas encore mûre, mais qui aura l'Europe dans un siècle</i>, c'est la société...</p> <p>1. Cette pensée date d'après le 16 septembre 1830, car elle est écrite sur une lettre ayant cette date, et très probablement du 29. C'est en effet à cette date que Lamennais rend visite à Victor Hugo, et inscrit son adresse sur le manuscrit de <i>Notre-Dame de Paris</i>, au milieu du chapitre « Coup d'œil impartial sur l'ancienne magistrature » (f° 142, verso ; le début du chapitre porte la date du 27 septembre, mais les traits indiquant les interruptions de travail suggèrent plutôt le 29.) [note James, I, 405-406]. Cf. le récit de cette rencontre dans VHR, LIV, (p. 304-305 de l'éd. <i>Ne variatur</i>) ou dans VHRA, p. 482 : VH montre à Lamennais la pensée qu'il vient d'écrire, celle-là même qui nous occupe ici, amputée du premier paragraphe et des mots "selon moi"</p>
13 398	f038v	lettre	<p>Ma bonne Adèle, Julie est assez rétablie pr faire le voyage, elle sera à Paris demain soir 17 du mois.</p> <p>M^{elle} Sophie qui veut bien nous l'amener et se déplacer pr. cela, ne peut rester ici que <u>trois à quatre</u> jours. — tu nous obligerais donc beaucoup de faire baptiser la filleule avant mardi prochain. tu peux choisir entre <u>Samedi, Dimanche</u> et <u>Lundi</u>.</p> <p>La lettre de + Montmirail – m'a été remise ce matin. – je n'ai pas voulu tarder à te faire part de la nouvelle. nous embrassons ta marmaille et la maman et le papa.</p> <p>J'irai te voir demain s'il fait beau</p> <p style="text-align: right;">Foucher.</p> <p>16^a 7^{bre}.</p> <p>à madame La B^{ne} Victor Hugo aux Champs Elisées — Rue J. Goujon 9 — Paris.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur : 15 * cachet de la poste : ++bre 1830.</p>
13 398	f039		168/459 * 1830-34
13 398	f039r	a	Qu'importe quel drapeau flotte au vent des partis.
13 398	f039r	b	9 ^a

			<p>— Ma vie a été pleine d'épines. — Est-ce pour cela que votre conscience est déchirée ?</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée à la suivante a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 12]</i> [éd. James I, 277]</p>
13 398	f039r	c	<p>10^a</p> <p>Il y a toujours deux choses dans une charte : la solution d'un peuple et d'un siècle, et une feuille de papier. Tout le secret, pour bien gouverner le progrès politique d'une nation, consiste à savoir distinguer ce qui est la solution sociale de ce qui est la feuille de papier. Tous les principes que les révolutions antécédentes ont dégagés forment le fonds, l'essence même de la charte, respectez-les. Ainsi, liberté des cultes, liberté de pensée, liberté de presse, liberté d'association, liberté de commerce, liberté d'industrie, égalité devant la loi, liberté de chaire, de tribune, de théâtre^b, de tréteau, libre accessibilité de toutes les capacités à tous les emplois, toutes choses sacrées et qui font cheoir, comme la torpille, les rois qui osent y toucher. Mais de la feuille de papier, de la forme, de la rédaction, de la lettre, des questions d'âge, de cens, d'éligibilité, d'hérédité, d'inamovibilité, de pénalité, inquiétez vous en peu et réformez à mesure que le tems et la société marchent. La lettre ne doit jamais se pétrifier quand les choses sont progressives. Si la lettre résiste, il faut la briser.</p> <p>Les chartres sont comme les jeunes filles, il faut quelque-fois les violer pour les féconder.</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée à la précédente a. add. post. - b. en sc de : <i>tréteau</i> α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 13]</i> [éd. James I, 277-279] avec quelques variantes : (1) entre <i>chartre</i> et <i>respectez-les</i>, la virgule est remplacée par un point-virgule ; (2) <i>liberté des cultes</i> devient : <i>liberté de culte</i> ; (3) <i>égalité devant la loi</i> se déplace après : <i>tréteau</i> ; (4) <i>cheoir</i> devient : <i>choir</i> ; (5) la dernière phrase est absente, on la retrouvera dans le f°40.</p>
13 398	f039v	a	<p>En matière de pouvoir, toutes les fois que le fait n'a pas besoin d'être violent pour être, le fait est droit.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 15]</i> [éd. James I, 277]</p>
13 398	f039v	b	<p>(l'ogive)</p> <p>L'architecture gothique représente. L'architecture romane (le cintre) représente plus spécialement le Bas-Empire ; l'architecture gothique (l'ogive), le moyen-âge.</p> <p>-----</p>
13 398	f039v	c	<p>Une guerre générale va éclater en Europe, la guerre des royaumes contre les patries. 17 7^{bre} 1830</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée aux trois suivantes α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 16]</i> [éd. James I, 277] avec une variante au début : <i>Une guerre générale éclatera quelque</i></p>

			<i>jour en Europe, la guerre ...</i>
13 398	f039v	d	<p>Les révolutions sont de magnifiques improvisatrices.</p> <p>-----</p> <p>Un peu échevelée quelquefois ^a.</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée à la précédente et aux deux suivantes</p> <p>a. graphie différente : ajout postérieur ?</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 20]</i> [éd. James I, 281] avec une variante : les deux phrases se suivent sur la même ligne</p>
13 398	f039v	e	<p>Effrayante charrue que celle des révolutions ; ce sont des têtes humaines qui roulent au tranchant du soc ^a des deux cotés du sillon.</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée aux deux précédentes et à la suivante</p> <p>a. en sc de : <i>choc</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 21]</i> [éd. James I, 281] avec une variante : après <i>révolutions</i> un point d'exclamation remplace le point-virgule</p>
13 398	f039v	f	<p>Ne détruisez pas notre architecture gothique. Grâce pour les vitraux tricolores.</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée aux trois précédentes</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 22]</i> [éd. James I, 281] avec une variante : un point d'exclamation remplace le point final</p>
13 398	f040		sc * f° constitué d'une lettre qui occupe le recto et le verso. Au bas de la lettre, dans la marge, perpendiculairement, figurent les deux pensées numérotée 6 et 7
13 398	f040r	a	<p style="text-align: center;"><u>6</u></p> <p>dix-huit millions de liste civile, et les châteaux, et les apanages, et le reste ! Le chapeau gris et le parapluie du roi Bourgeois coûtent plus cher que la couronne de Charlemagne.</p>
13 398	f040r	b	<p style="text-align: center;"><u>7</u></p> <p>Il faut quelquefois ^a violer les chartres pour leur faire des enfants.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 14]</i> [éd. James I, 279]</p>
13 398	f040vr	lettre	<p>Ma chère Adelle, j'ai été accablée de chagrin et d'inquiétude depuis que je suis revenue de la campagne. J'ai, comme vous le savez, perdu ma mère, depuis nous avons manqué perdre ma petite Marie, le plus joli, le plus aimable enfant ! qui est pour moi une douce consolation ! ma pauvre Gueritte a été bien souffrante, Pichon a été malade, je suis harassée de fatigue et de tristesse. Voilà pourquoi je n'ai pas été vous voir</p> <p>Je vous envoie un billet p^f aller voir l'exposition de la manufacture de Sèvres, il y aura de bien belles choses, j'espère qu'il vous sera agréable d'y aller. le billet sert pour tout le tour de l'exposition et peut se prêter.</p> <p>Adieu ma jeune amie, Dieu vous [/verso] +++ encore quittée ! recevez l'assurance d'un sincère attachement et rappelez moi au souvenir de Monsieur Hugo —</p> <p style="text-align: right;">A. Emilie. B^{ne} Pichon.</p> <p>le 28. 7bre 1829.</p>

			<p>[Adresse :] à madame la B^{ne} Victor Hugo aux Champs Elisées – Rue J. Goujon 9 — Paris</p> <p>-----</p>
13 398	f041		sc * 1830-34
13 398	f041r	a	<p>M. de Talleyrand a dit au roi, avec un gracieux sourire en lui prêtant serment : — « Hé ! Hé ! sire, c'est le treizième. »</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 17]</i> [éd. James I, 279] avec les variante suivantes (1) à Louis-Philippe remplace au roi ; (2) avec un gracieux sourire est encadré de 2 virgules ; (3) les guillemets sont supprimés.</p>
13 398	f041r	b	<p>M. de Talleyrand disait il y a un an à une époque où l'on parlait beaucoup trilogie en littérature : — je veux avoir ^a fait ^b aussi, moi, ma trilogie : j'ai fait ^c Napoléon, j'ai fait ^d la maison de Bourbon, je finirai par la maison d'Orléans.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. sc de : <i>faire</i> - c. au-dessus de : <u>premier acte</u>, rayé - d. au-dessus de : <u>deuxième acte</u>, rayé.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 18]</i> [éd. James I, 279]</p>
13 398	f041r	c	<p>Pourvu que la pièce que M. de Talleyrand nous joue n'ait en effet que trois actes !</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 19]</i> [éd. James I, 279]</p>
13 398	f042		sc * Feuillet manifestement découpé dans une lettre * 1830-34
13 398	f042r	a	<p>11 ^a</p> <p>Napoléon disait : je ne veux pas du coq, le renard le mange ; et il prit l'aigle. La France a repris le coq. Or, voici tous les renards qui reviennent dans l'ombre, à la file, se cachant l'un derrière l'autre : Pasquier derrière Talleyrand, Villèle derrière Martignac. <u>Eia ! vigila, Galle !</u></p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 23]</i> [éd. James I, 281] avec les variantes suivantes : (1) après <i>mange</i>, un point et donc une majuscule à <i>et</i> ; (2) la virgule après <i>ombre</i> disparaît ; (3) les noms des « renards » sont remplacés par leur initiale</p>
13 398	f042r	b	<p>12 ^a</p> <p>Tous les régimes qui ont laissé une cicatrice à la France ont laissé une tache à M. de Talleyrand.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p>
13 398	f042r	c	<p>13 ^b</p> <p>Il y a des gens qui se croient bien avancés et qui sont encore en 1688. Il y a pourtant long-temps que nous avons dépassé 1789</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 24]</i> [éd. James I, 281]</p> <p>1. <i>Le National</i> avant la Révolution de Juillet, avait défendu le régime parlementaire,</p>

			exalté la constitution britannique et souhaité pour la France un changement de dynastie analogue à celui qu'avait opéré les Anglais en 1688, quand Jacques II, détrôné, avait laissé le pouvoir à Guillaume d'Orange. Cette analogie était devenue un lieu commun. [note James, I, 407]
13 398	f042v	a	à madame M ^{dme} la B ^{ne} V. Hugo. aux Champs Elisées, N° 9 R. Jean Goujon Paris ----- * cette adresse est inscrite à l'envers
13 398	f042v	b	dessin à la plume représentant, de profil, un homme portant perruque
13 398	f043		109/110 ou 111 * 1830-34
13 398	f043r	a	14 ^a En France, que de gens à longues oreilles : ânes en littérature et lièvres politique. ----- * double accolades dans la marge gauche a. add. sup. α. cette pensée figure dans ms 13 425, <i>Feuilles paginées</i> , 006r {a}
13 398	f043r	b	Voltaire continue le dix-septième ^a siècle. Il n'a fait qu'un livre de plus pour la bibliothèque de Ninon. ----- * accolade dans la marge gauche a. en sc de : <i>huitième</i> α. cette pensée figure, un peu plus développée, dans ms 13 425, <i>Feuilles paginées</i> , 006r {b}
13 398	f043r	c	Ô Paris, tu es resté pure dans le désordre. Et Sparte envierait Babylone. ----- * ces vers sont écrits d'une écriture plus grande que celle des autres fragments de ce f°
13 398	f043r	d	En tems de révolution, craignez la première exécution politique. Une tête met le peuple en appétit ^α . ----- * phrase rayée – une accolade réunit cette pensée aux trois suivantes α. Cette phrase est répétée au verso du feuillet 59. On la retrouve dans la préface (datée du 15 mars 1831) du <i>Dernier jour d'un condamné</i> . cf. édition <i>Bouquins, Romans I</i> , 405 – On retrouvera cette phrase dans le f° 59
13 398	f043r	e	15 ^a La nouvelle génération a fait la révolution de 1830. L'ancienne génération ^a prétend la féconder. Folie, impuissance ! Une révolution de vingt cinq ans, un parlement de soixante, que peut-il résulter de l'accouplement ? ----- * une accolade réunit cette pensée à la précédente et aux deux suivantes a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 25]</i> [éd. James I, 281] avec quelques variantes : (1) <i>L'ancienne génération</i> devient : <i>L'ancienne</i> ; (2) <i>vingt cinq</i> devient <i>vingt-cinq</i>
13 398	f043r	f	16 ^a 7 ^{bre} 1830 Vieillards ¹ , ne vous barricadez pas ainsi dans la législature ; ouvrez la porte bien plutôt, et laissez passer la jeunesse. Songez qu'en lui fermant la Chambre, vous la laissez sur la place publique.

			<p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée aux deux précédentes et à la suivante</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 26]</i> [éd. James I, 281]</p> <p>1. En 1828, James Fazy futur homme d'état genevois, avait pu écrire un traité intitulé : <i>De la gérontocratie, ou l'abus de la sagesse des vieillards dans le gouvernement de la France</i> [note M05, 110]</p>
13 398	f043r	g	<p>Vous avez une belle tribune en marbre, avec bas-reliefs de M. Lemot ¹, et vous n'en voulez que pour vous. C'est fort bien. Un beau matin, la jeunesse renversera un tonneau sur le cul, et cette tribune-là ^a sera en contact immédiat avec le pavé qui a écrasé une monarchie de huit siècles. Songez-y.</p> <p>-----</p> <p>* une accolade réunit cette pensée aux trois précédentes</p> <p>a. <i>cette tribune-là</i> au-dessus de : <i>ce tonneau</i>, rayé</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Septembre [pensée n° 26]</i> [éd. James I, 281] avec quelques variantes : (1) avec <i>des</i> bas-reliefs. (2) après <i>pour vous</i>, le point est remplacé par un point-virgule.</p> <p>1 François Frédéric (baron) Lemot (Lyon 1773 – Paris 1827), sculpteur. On lui doit, notamment, le fronton de la colonnade du Louvre (1810), les statues équestres d'Henri IV (Paris, île de la Cité, 1818) et de Louis XIV (Lyon, place Bellecour, 1826), une <i>Renommée</i>, placée sous le vestibule du palais du Luxembourg.</p>
13 398	f043v		<p>18 ^a</p> <p>Le parti de l'avenir se divise en deux classes : les hommes de révolution, les hommes de progrès. Ce sont les hommes de révolution qui déchirent la vieille terre politique, creusent le sillon, jettent la semence. ^{a1} Mais leur temps est court. Aux hommes de progrès appartient la lente et laborieuse culture des principes, ^{a2} le travail au jour le jour, l'arrosage de la jeune plante, l'engrais du sol, la récolte pour tous. Ils vont courbés et patients ^{a3} dans le champ public ^b, extirpant les chicots du passé qui accrochent ^c encore çà et là, déracinant les souches mortes des anciens régimes, sarclant les abus, cette mauvaise herbe qui pousse si vite dans toutes les lacunes ^d de la loi. Il leur faut bon œil, bon pied, bonne main. ^{a4}</p> <p>Or, ^{a5} les hommes de révolution ont accompli ^e leur tâche. Ils ont eu tout récemment ^f encore leurs trois jours de semailles en juillet. Qu'ils laissent faire maintenant les hommes de progrès. Après le sillon, l'épi.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche</p> <p>a. add. sup. - b. au-dessus de : <i>politique</i>, rayé - c. au-dessus de : <i>transpercent</i>, rayé - d. au-dessus de : <i>lézardes</i>, rayé - e. au-dessus de : <i>fait</i>, rayé - f. <i>tout récemment encore</i> : add. sup.</p> <p>α. brouillon d'un passage de l'<i>Etude sur Mirabeau</i>, deux paragraphes (du chapVII) qui sont introduits par ce début : <i>Dans les momens comme celui où nous sommes, le parti de l'avenir</i>. Le texte définitif ne diffèrera de ce brouillon que sur quelques points : (1) après <i>semence</i>, un pont virgule remplacera le point ; (2) entre <i>principes</i>, et <i>le travail</i> s'intercalera : <i>l'étude des saisons propices à la greffe de telle ou telle idée</i>, ; (3) entre <i>patients</i> et dans le champ, VH ajoutera : <i>, sous le soleil et sous la pluie</i> ; (4) le premier paragraphe sera complété ainsi : <i>Dignes et consciencieux travailleurs, souvent mal payés !</i> ; (5) après <i>Or</i>, se glissera : <i>selon nous, alors qu'il est</i>,</p>
13 398	f044		blanc
13 398	f045/46		sc * languette de papier collée sur f° 046
13 398	f045r	-	-----

13 398	f045v	a	Napoléon disait : avec Anvers, je tiens un pistolet chargé sur le cœur de l'Angleterre. ----- α.
13 398	f045v	b	Luther disait qu'il bouleverserait le monde en buvant son pot de bière ----- α.
13 398	f045v	c	Napoléon, exprimé en blason, c'est une couronne gigantesque surmontée d'une couronne royale ----- * l'ensemble est rayé de traits obliques α.
13 398	f047-48		* feuille pliée en deux
13 398	f047r	-	classés à arranger Octobre
13 398	f047v	-	Mr. le B ⁿ d'Eckstein est passé pour avoir l'honneur d'offrir ses hommages à Monsieur Hugo. — ----- * écrit verticalement
13 398	f048r	a	----- Bonnes feuilles -----
13 398	f048r	b	croquis représentant une tour carrée, une échelle s'y adosse qu'une silhouette escaladée
13 398	f049		158/460. Cette côte est très lisible ; reste qu'elle est impossible puisque le dossier 158 ne contient que 51 pièces qui se concernent l' <i>Ane</i> . Je propose de corriger en 168/460 parce que l'on trouve, dans le dossier 168, plusieurs pièces voisines (459, 461, 462, 463, 472, etc.) * autour du 06.09.1830
13 398	f049r	a	L'esprit de Dieu, comme le soleil, donne toujours à la fois toute sa lumière. L'esprit de l'homme ressemble à cette pâle lune qui ^a a ses phases, ses absences et ses retours, sa lucidité et ses taches, sa plénitude et sa disparition, qui emprunte toute sa lumière du soleil et qui pourtant ose les intercepter quelquefois. ----- * accolade en marge gauche a. en sc de : <i>en</i> α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 285-87] avec une variante : <i>lumière du soleil</i> devient : <i>lumière des rayons du soleil</i>
13 398	f049r	b	Dieu fait payer trois fois l'aumône qu'on refuse. (Proverbe des chouans.)
13 398	f049r	c	Avec beaucoup d'idées, beaucoup de vues, beaucoup de probité ^a , les saint-simoniens se trompent. — On ne fonde pas une religion avec la seule morale. Il faut le dogme, il faut le culte. Pour asseoir ^b le culte et le ^c dogme, il faut les mystères. Pour faire croire aux mystères, il faut les miracles. — Faites donc des miracles. — Soyez prophètes, soyez dieux d'abord, si vous pouvez ^d , et puis après, prêtres, si vous voulez.

			<p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche réunit cette pensée aux deux suivantes a. le début de la phase est une add. sup. post. - b. add. sup. - c. <i>et le</i> au-dessus de : <i>et pour</i>, rayé - e. <i>si vous pouvez</i> : add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 287 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 126] avec une variante : le tiret devant <i>On ne fonde pas</i> est supprimé</p>
13 398	f049r	d	<p>L'église affirme, la raison nie. Entre le oui du prêtre et le non de l'homme, il n'y a plus que Dieu qui puisse placer son mot.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche réunit cette pensée à la précédente et à la suivante α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 3]</i> [éd. James I, 287 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 125] avec deux variantes : <i>oui</i> et <i>non</i> sont en italiques 1. Sur cette pensée et sa partie inédite [ici, la pensée suivante], Christian Maréchal, trop mennaisien sans doute, dit : « Est-il besoin d'observer que ces lignes très mennaisiennes faisaient signifier au passage ceci : la raison individuelle impuissante doit être, comme l'a soutenu Lamennais, aidée et supportée par la foi ? » (RHLF, t. XIII, p. 500) [Note James, I, 407] Aphorisme où se marque bien l'inquiétude religieuse de V. H. dans les années 30. Il acceptait jusque-là sans douleur apparente une réserve de sa raison devant les affirmations de l'Eglise, refusait de trahir la première et s'inclinait respectueusement devant la seconde, poursuivant son chemin propre vers un Dieu accessible à la poésie et à l'amour. Mais octobre 1830, c'est l'heure où Dieu reste cruellement muet devant les efforts de Claude Frollo pour prier. Consentira-t-il à se manifester ? [note M05, 111]</p>
13 398	f049r	e	<p>Ce mot, quel est-il ? La raison humaine toute seule ne le devine ^a pas, ne le conçoit pas.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche réunit cette pensée aux deux précédentes a. en sc. de : <i>conçoit</i></p>
13 398	f049v	a	<p>Esprit exact, voilà ce qu'il avait noté de remarquable dans ^a les trois journées des 26, 27, 28 juillet 1830.</p> <p>26 juillet, lundi. — Baromètre réduit à zéro : 760,70. — Thermomètre centigrade : + 25,3. — Vents : E. N. E. — Etat du ciel ; beau. — Température <u>maximum du jour</u> : + 26,0. <u>minimum du jour</u> : + 15,3</p> <p>27 juillet, mardi ^b. — Baromètre réduit à zéro : 761,44. — Thermomètre centigrade : + 27,0. — Vents : N. E. — Etat du ciel : beau. — Température : <u>maximum</u> + 27,7. <u>minimum</u> + 17,5.</p> <p>28 juillet, mercredi. — Baromètre réduit à zéro : 760,30. — Thermomètre centigrade + 28,8. - Vents : E. N. E. — Etat du ciel : beau. — Température : <u>maximum</u> + 30,8. <u>minimum</u> + 18,4.</p> <p>-----</p> <p>Le signe + indique une température au-dessus de 0.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc. de : <i>pen</i> - b. en sc de : <i>mercredi</i></p>
13 398	f049v	b	<p>Donneurs de places ! preneurs de places ! demandeurs de places ! gardeurs de places ! — C'est pitié de voir tous ces gens qui mettent une cocarde tricolore à leur marmite. — 6 7^{bre} 1830.</p> <p>-----</p> <p>* texte rayé ; accolade en marge gauche. α. on trouve déjà ce texte f° 27bis {e}</p>

13 398	f050		sc * 1830-34
13 398	f050r	a	<p>Les têtes comme celle de Napoléon sont le point d'intersection de toutes les facultés humaines. ^a</p> <p>Il faut bien des siècles pour reproduire le même accident</p> <p>-----</p> <p>a. suit un passage rayé : <i>aussi + + + +</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 5]</i> [éd. James I, 287 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 127]</p>
13 398	f050r	b	<p>Avant une république, ayons, s'il se peut, une chose publique.</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 6]</i> [éd. James I, 289]</p>
13 398	f050r	c	<p>M. de Maistre disait à propos des religions : <u>la science est le grand acide</u>.</p> <p>-----</p> <p>1. Christian Maréchal a vu encore une autre version de cette pensée [...] où le mot <i>religion</i> remplaçait une première rédaction : <i>réaction</i>, rayée. « La pensée entière, écrit-il, barrée sur le manuscrit, disparaît à l'impression. Un catholique menaisien et républicain à la manière de l'<i>Avenir</i> pouvait encore citer de Maistre contre les <i>réactions</i> ; un royaliste constitutionnel et libre penseur ne le pouvait plus. Après avoir un instant songé à faire subir à l'idée une mise au point un peu trop radicale en substituant <i>religions</i> à <i>réactions</i>, Victor Hugo, au moment d'imprimer, supprime » [note James, I, 408]</p>
13 398	f050r f050v	d	<p>Toute doctrine sociale qui cherche à détruire la famille est mauvaise, et qui plus est, inapplicable. Sauf à se recomposer plus tard, la société est ^a soluble, la famille non. C'est qu'il n'entre dans la composition de la famille que des lois naturelles ; la société, [/] elle, est soluble par tout l'alliage ^b de ^c lois factices, artificielles, transitoires, expédientes, contingentes, accidentelles, qui se mêle à ^d sa constitution. Il peut souvent être utile, ^{a1} être bon de dissoudre une société quand elle est mauvaise, ou trop vieille, ou mal venue. Il n'est jamais utile, ni nécessaire, ni bon de mettre en poussière la famille. Quand vous dissolvez ^e, ^{a2} une société, ce ^f que vous trouvez pour dernier résidu, ce n'est pas l'individu, c'est la famille. La famille est le cristal de la société.</p> <p>-----</p> <p>a. <i>société est</i> en sc d'un mot illisible - b. <i>tout l'alliage</i> au-dessus de : <i>toutes</i>, rayé - c. en sc de : <i>les</i> - d. <i>se mêlent à</i> au-dessus de : <u>entrent dans</u>, rayé - e. vs : <i>décomposez</i> - f. en sc de : <i>le</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 14]</i> [éd. James I, 289] avec quelques variantes : (1) entre <i>être utile</i> et <i>être bon</i> se glisse : <i>être nécessaire</i> ; (2) <i>décomposez</i> est préféré à <i>dissolvez</i></p>
13 398	f051		sc * 1830-34
13 398	f051r	a	<p>J'admire encore Larochejacquelin, Lescure, Cathelineau, Charette même ; je ne les aime plus. J'admire toujours Mirabeau et Napoléon ; je ne les hais plus.</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 7]</i> [éd. James I, 289]</p>
13 398	f051r	b	<p>Mon imagination seule ^a. Le sentiment de respect qui m'inspire la Vendée n'est plus chez moi ^b qu'une affaire d'imagination et de vertu. Je ne suis plus vendéen de cœur, mais d'âme seulement.</p> <p>-----</p> <p>a. début de phrase barrée - b. add. sup.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 8]</i> [éd.</p>

13 398	f051v	-	James I, 289] Copie d'une lettre anonyme adressée à M. Dupin ¹ : « Monsieur le Sauveur, vous vous f... sur le pied de vexer les mendiants ! Pas tant de bagout, ou tu sauteras le pas ! J'en ai tordu de plus malins que toi ! A revoir, porte-toi bien, en attendant que je te tue ! » ----- <i>α.</i> repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 9]</i> [éd. James I, 289] avec quelques variantes : (1) les guillemets sont introduits ; (2) Copie <i>textuelle</i> d'une lettre anonyme adressée <i>ces jours-ci</i> à M. Dupin ; (3) <i>sauveur</i> sans majuscule ; (4) le point d'exclamation final remplacé par un point. 1. Dupin (André Marie Jean Jacques), dit Dupin aîné, pour le distinguer de ses deux frères, Charles et Philippe, 1783.02.01 (Varzy, en Nivernais) – 1865.11.10 (Paris). Avocat (il fut notamment l'un des défenseur du maréchal Ney, de nombreux hommes politiques libéraux poursuivis par le pouvoir, ou de journaux : <i>le Constitutionnel</i> , 1825 et le <i>Journal des Débats</i> , 1829). Député libéral dès 1827, conseiller privé du duc d'Orléans bientôt roi des Français, il est l'un des organisateur les plus influents – et les plus discrets – du nouveau régime. Procureur général près la cour de cassation (1832), Président de la Chambre des députés (1832-1840). Elu à l'Assemblée constituante en 1848, il semble se rallier à la république, mais bientôt soutient Louis-Napoléon Bonaparte. Président de l'Assemblée législative. VH ne lui pardonnera jamais son attitude lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, et son ralliement sans gloire à l'Empire.
13 398	f052		sc * 1830-34
13 398	f052r	a	Mauvais éloge d'un homme que de dire : son opinion politique n'a pas varié depuis quarante ans. C'est dire que pour lui, il n'y a eu ni expérience de chaque jour, ni réflexion, ni repli de la pensée sur les faits. C'est louer une eau d'être stagnante, un arbre d'être mort : c'est préférer l'huître à l'aigle. Tout est variable au contraire dans l'opinion ; rien n'est absolu dans les choses politiques, excepté la moralité intérieure de ces choses. Or cette moralité est affaire de conscience et non d'opinion. L'opinion d'un homme peut donc changer, pourvu que la conscience ne change pas. Progressif ou rétrograde, le mouvement est essentiellement vital, humain, social. Ce qui n'est pas permis, c'est de changer d'opinion pour son intérêt, et que ce soit un écu ou un galon qui vous fasse brusquement passer du blanc au tricolore, <u>et vice versa</u> . ----- <i>α.</i> repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 10]</i> [éd. James I, 289-91] avec quelques variantes : (1) après <i>un arbre d'être mort</i> , les deux points sont remplacés par un point-virgule ; (2) après <i>au contraire dans l'opinion</i> , la virgule est remplacée par un point-virgule ; (3) entre <i>Or</i> et <i>cette moralité</i> se glisse une virgule ; (4) après <i>donc changer</i> s'intercale <i>honorablement</i> ; (5) <i>la conscience</i> devient <i>sa conscience</i> ; (6) <i>ce qui n'est pas permis</i> devient <i>ce qui est honteux</i>
13 398	f052r	b	Le jésuitisme, comme combinaison politique et sociale, comme communauté dans la communauté, comme église dans l'église, comme noyau dans le noyau, c'est le catholicisme à la seconde puissance. (GREGOIRE VII) ² = Ignace de Loyola.
13 398	f052v	a	V A I N N α N N N N ----- * majuscules écrites très soigneusement et d'une manière de plus en plus fleurie

13 398	f052v	b	<p>Voltaire a fait de mauvaises tragédies : cela n'empêche pas le grand homme d'avoir eu le rire diabolique.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée</p>
13 398	f052v	c	<p>L'égalité devant la loi c'est l'égalité devant Dieu traduite en langue politique. Toute chartre dit être une version de l'Évangile.</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 12]</i> [éd. James I, 291] avec quelques variantes : (1) une virgule est placée après <i>devant la loi</i> ; (2) <i>évangile</i> sans majuscule</p>
13 398	f052v	d	<p>L'incendie de Moscou, aurore boréale faite pour Napoléon.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée</p> <p>α. pensée reprise et numérotée, <i>infra</i>, f° 82 {a}</p>
13 398	f052v	e	<p>Les Whigs^a ? dit O'Connell, des tories sans places¹.</p> <p>-----</p> <p>a. au-dessus de : <i>Les Whigs</i>, rayé</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Octobre [pensée n° 13]</i> [éd. James I, 281] avec une variante : <i>whigs</i> sans majuscule</p> <p>1. Daniel O'Connell (1775.08.06-1847.05.17), le grand agitateur de l'Irlande. Elu à la Chambre des Communes (1830), à la tête des quarante députés irlandais (appelés la <i>Queue d'O'Connell</i>), il assure la majorité au parti <i>Whigs</i>, ramené au pouvoir par les contre-coups très violents de la Révolution de 1830, contre les tories</p>
13 398	f052v	f	<p>Napoléon disait : officier français soldats russes.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée — α. cf. f° 76 : <i>L'empereur disait : officiers français et soldats russes.</i></p>
13 398	f053		sc * 1830-34
13 398	f053r	a	<p>Il y a de grandes choses qui ne sont pas l'œuvre d'un homme, mais d'un peuple. Les pyramides d'Égypte sont anonymes ; les journées de juillet aussi.</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Novembre [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 293]</p>
13 398	f053r	b	<p style="text-align: center;"><u>Très bonne loi électorale</u> Quand le peuple saura lire</p> <p>ARTICLE I^{er} — Tout Français est électeur. ARTICLE II — Tout Français est éligible.</p> <p>-----</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Novembre [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 293] avec quelques variantes (1) <i>Très bonne loi électorale</i> et <i>article</i> sont en majuscules ; (2) sous le titre : (<i>Quand le peuple saura lire</i>) ; (3) les deux traits avant <i>Tout français</i> sont remplacés par un point</p> <p>-----</p> <p>1. La monarchie de Juillet devait rester assez loin du de compte. Elle a baissé l'âge d'éligibilité à 30 ans, au lieu de 40, et le cens à 200 francs en contributions directes. Ainsi on a pu calculer qu'en 1846 environ 2,8 % des hommes de plus de vingt et un ans pouvaient voter (Cobban, <i>A history of Modern France</i>, vol. II, p. 95) [note James, I, 409]</p>
13 398	f053v	a	<p>Les Whigs ? dit O'Connell. Des tories sans places.</p> <p>-----</p> <p>α. cf. f° 52</p>
13 398	f053v	b	<p>Au printemps, il y aura une fonte de russes.</p> <p>-----</p>

			α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Novembre [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 293] avec une variante : <i>printemps</i>
13 398	f054-55		sc * feuille de papier pliée en deux formant chemise
13 398	f054r		Novembre
13 398	f054v		Lundi 2 mai [écriture d'une autre main]
13 398	f055r		Gaspard [écriture d'une autre main]
13 398	f056-57		sc * feuille de papier pliée en deux formant chemise
13 398	f056-57	-	Décembre
13 398	f058		sc * autour du 9 décembre 1830
13 398	f058r	a	Au printemps, il y aura une fonte de russes. ----- * phrase rayée — α. cf. f° 53v
13 398	f058r	b	<p style="text-align: center;"><u>1^a</u></p> <p>9 x^{bre} 1830. — Benjamin Constant, qui est mort hier, était un de ces hommes rares qui fourbissent, polissent et aiguisent^b les idées générales de leurs temps, ces^c armes des peuples qui brisent toutes celles des des [sic] armées.^d Il n'y a que les révolutions qui puissent jeter de ces hommes-là dans la société. Pour faire la pierre-ponce, il faut le volcan.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. au-dessus de : <i>aiguisent et polissent</i>, rayé - c. en sc de : <i>les</i> - d. ici, rayé : <i>Ces hommes là ne peuvent</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 293-95] avec quelques variantes : (1) 9 décembre 1830 ; (2) après pierre-ponce, une virgule</p> <p>1. Benjamin Constant est mort le 10 décembre 1830, et non le 8</p>
13 398	f058r	c	<p style="text-align: center;"><u>2^a</u></p> <p>On vient^b d'annoncer dans la même journée la mort de Goethe, la mort de Benjamin Constant, la mort de Pie VIII. Ch. Nodier me disait : <u>Trois papes de morts.</u></p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. en sc de : <i>apprend</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 295] avec quelques variantes : (1) <i>Goëthe</i> ; (2) <i>Ch. Nodier me disait</i> ; supprimé ; (3) une note est ajoutée en bas de page : <i>Cette triple nouvelle circula en effet dans Paris le même jour. Elle ne se réalisa pour Goëthe que quinze mois plus tard.</i></p>
13 398	f058r	d	La France est toujours à la mode en Europe ----- * phrase rayée — α. pensée reprise, <i>infra</i> , f° 77 {b}
13 398	f058r	e	<p style="text-align: center;"><u>3^a</u></p> <p style="text-align: center;">Napoléon.</p> <p style="text-align: center;">Voyez-vous cette étoile ?</p> <p style="text-align: center;">Caulaincourt.</p> <p style="text-align: center;">Non.</p> <p style="text-align: center;">Napoléon.</p> <p style="text-align: center;">Hé bien moi ! je la vois !</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 3]</i> [éd. James I, 295] avec quelques variantes : (1) les noms propres sont en majuscules ; (2) <i>Eh bien ! moi, je la vois.</i></p>
13 398	f058v	a	4 ^a

			<p>Si le clergé n'y prend garde et ne change de vie, on ne croira bientôt plus en France à d'autre trinité qu'à celle du drapeau tricolore</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 4]</i> [éd. James I, 295]</p>
13 398	f058v	b	<p style="text-align: center;">5^a</p> <p>Citadelle inexpugnable que la France aujourd'hui ! Pour remparts^b, au midi, les Pyrénées, au levant^c, les Alpes ; au nord, la Belgique avec sa haie de forteresses, au couchant l'océan pour fossé^d. En deçà des Pyrénées, en deçà des Alpes, en deçà du Rhin^e et des forteresses belges, trois peuples en révolution, Espagne, Italie, Belgique^f, nous montent la garde ; en deçà de la mer, la république américaine. Et, dans cette France imprenable, pour garnison, trois^g millions^h de baïonnettes pour veiller aux créneaux des Alpes, des Pyrénées et de la Belgique, quatre cent mille soldats, pour défendre le terrain, un garde national par pied carré. Enfin, nous tenons le bout de mèche de toutes les révolutions dont l'Europe est minée : Nous n'avons qu'à dire : Feu !^h</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. <i>Pour rempart</i> en sc de : <i>au midi</i> - c. en sc de : <i>à l'est</i> - d. ici, rayé : <i>pour g</i> - e. au-dessus de : <i>taillis des</i>, rayé - f. en sc de : <i>deux</i> - g. ici, rayé : <i>d'hommes</i> - h. <i>qu'à dire : Feu !</i> au dessus de plusieurs mots barrés et illisible dont le dernier est peut-être <i>britannique</i></p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 5]</i> [éd. James I, 295-97] avec quelques variantes de ponctuation</p> <p>1. En Espagne, début de la première guerre carliste ; en Italie soulèvement des provinces appartenant au pape et à l'Autriche, occupation du port pontifical d'Ancône par les troupes françaises, afin d'intimider les Autrichiens ; en Belgique, lutte contre la Hollande pour l'indépendance, avec l'appui de la France. [...] [note M05, 113]</p>
13 398	f059		sc * 1830-33
13 398	f059r	a	<p style="text-align: center;">8</p> <p>J'ai assisté à une séance du procès des ministres, à l'avant-dernière, à la plus lugubre, à celle où l'on entendait le mieux rugir le peuple dehors. J'écrirai^a cette journée-là.</p> <p>Une pensée^b m'occupait pendant la séance^{a1}. C'est que le pouvoir occulte qui a poussé Charles X à sa ruine, le mauvais génie de la restauration, ce gouvernement^c qui traitait^d la France en accusée, en criminelle, et lui faisait sans relâche son procès, avait fini, tant il y a une raison intérieure dans les choses, par ne plus pouvoir avoir pour ministres que des procureurs-généraux.^{a2} Et en effet, quels étaient les trois hommes assis près de M. de Polignac comme ses agens les plus immédiats, Peyronnet, procureur-général, Chantelauze, procureur-général, Guernon-Ranville, procureur-général. Plus de ministre de l'intérieur, plus de ministre de l'instruction publique, plus de préfet de police, des procureurs-généraux partout. La France n'était plus ni administrée, ni gouvernée au conseil du roi, mais accusée, mais jugée, mais condamnée.</p> <p>Ce qui est dans les choses sort toujours au dehors par quelque côté.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc d'un mot illisible - b. en sc de : <i>pensait</i> - c. au-dessus de : <i>cette autorité</i>, rayé - d. en sc d'un mot illisible</p> <p>α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 6]</i></p>

			<p>[éd. James I, 295] avec quelques variantes : (1) le point entre <i>séance</i> et <i>c'est</i> est remplacé par un point virgule ; (2) la fin du premier paragraphe est profondément modifiée : <i>Et, en effet, quels étaient les trois hommes assis près de M. de Polignac comme ses agens les plus immédiats ? M. de Peyronnet, procureur-général ; M. de Chantelauze, procureur-général ; Guernon-Ranville, procureur-général. Qu'est-ce que M. Mangin, qui eût probablement figuré à côté d'eux si la révolution de juillet avait pu se saisir de lui ? Un procureur-général. Plus de ministre de l'intérieur, plus de ministre de l'instruction publique, plus de préfet de police, des procureurs-généraux partout.</i> La dernière phrase reste inchangée</p> <p>1. L'avant-dernière séance du procès des ministres eut lieu le 20 décembre 1830. VH a laissé à son « témoin » le soin d'évoquer cette journée : cf. VHR, LIV (p. 367-368 dans l'édition <i>Ne variatur</i>) ; VHRA, pp. 483-484</p>
13 398	f059r	b	<p style="text-align: center;">9^a</p> <p>Et Mangin, le préfet de police, encore un procureur général !</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p>
13 398	f059v	a	<p>La dernière raison des rois, le boulet ; la dernière raison des peuples, le pavé.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée. — a. cf. f° 29</p>
13 398	f059v	b	<p>Les Gaulois brûlèrent Lutèce devant César (Voy. ^a Comm.). Deux mille ans après les russes brûlent Moscou devant Napoléon.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée. — a. en sc de : <i>Vid.</i> — a. cf. f° 83</p>
13 398	f059v	c	<p style="text-align: center;">10^a</p> <p>En tems de révolution, craignez la première exécution politique : une tête met le peuple en appétit.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - a. cette pensée figurait déjà f° 43 {d}</p>
13 398	f060		blanc
13 398	f061		sc * 1830-33
13 398	f061	a	<p style="text-align: center;">11^a</p> <p>La licence se crève ses cent yeux avec ses cent bras</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 7]</i> [éd. James I, 299]</p>
13 398	f061	b	<p style="text-align: center;">12^a</p> <p>Quelques rochers n'arrêtent pas un fleuve ; à travers les ^b résistances humaines, les événements s'écoulent sans se détourner.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. ici, rayés : <i>folies et les.</i> a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 8]</i> [éd. James I, 299]</p>
13 398	f062		sc * 1830-33
13 398	f062	c	<p style="text-align: center;">13^a</p> <p>Chacun se dépopularise à son tour, dit Guttinguer. Le peuple finira par perdre sa popularité.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à droite a. add. sup. a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 9]</i> [éd. James I, 299], avec une variante : <i>dit Guttinguer</i>, supprimé.</p>

13 398	f063		sc * 1830-33
13 398	f063r	a	<p style="text-align: center;">14^a</p> <p>Il y a des hommes malheureux. Christophe Colomb ne peut attacher son nom à sa découverte ; Guillotin ne peut détacher le sien de son invention.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 10]</i> [éd. James I, 299]</p>
13 398	f063r	b	<p>Tous deux, eut dit Falstaff, avaient trouvé des moyens d'aller dans^a l'autre monde.</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>un chemin de.</i></p>
13 398	f063v	a	<p style="text-align: center;">15^a</p> <p>J'écrivais il y a trois ans : « Le mouvement se propage du centre à la circonférence ; le travail se fait en dessous, mais il se fait. Les pères ont vu la révolution de France, les fils verront la révolution de l'Europe. »</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Décembre [pensée n° 11]</i> [éd. James I, 299] avec une variante : <i>J'écrivais il y a trois ans</i> « , supprimé</p>
13 398	f064-65		sc * feuille de papier plié en deux formant chemise * 1830-1833
13 398	f064r	-	Janvier
13 398	f066		sc * languette de papier découpée de telle sorte qu'il ne reste, à la partie supérieure, que le bas des lettres d'une phrase devenue illisible
13 398	f066	-	<p style="text-align: center;">1^a</p> <p style="text-align: center;">Style de tribune</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p>« ... c'est proscrire les véritables bases du lien social. » (M. Berryer).</p> <p>-----</p> <p>a. add. supp. α. pensée déjà énoncée dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 91 reprise dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Janvier [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 301], très modifié : (1) le titre est supprimé ; (2) une longue introduction est mise en place : <i>La chose la plus remarquable de ce mois-ci, c'est cet échantillon de style de tribune. La phrase a été textuellement prononcée à la Chambre des Députés par un des principaux orateurs</i> : ; (3) le nom de l'orateur est supprimé.</p>
13 398	f067-68		sc * feuille de papier plié en deux formant pour former une chemise * 1830-33
13 398	f067r	-	Février
13 398	f069		sc * * 1830-33
13 398	f069r		<p style="text-align: center;">1^a</p> <p>Le Roi Ferdinand de Naples (^b père de ^c celui qui vient de mourir ^d) disait qu'il ne fallait que trois F pour gouverner un peuple : <u>Festa, Forca, Farina</u>. (Fête, Fourche (gibet), Farine).</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. ici, <i>grand</i>, rayé avec add. sup. également rayée : <i>dont</i>. - c. en sc de : <i>du</i>. - d. <i>celui qui vient de mourir</i> au dessus de : <u>Roi régnant</u>, rayé. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Février [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 303] avec deux modifications : (1) les parenthèses qui encadrent : <i>père de ... mourir</i> sont remplacées par deux virgules ; (2) la traduction des trois mots italiens est</p>

			<p>supprimée</p> <p>1. Ferdinand I^{er} (1751-1823.01.04, roi de Naples - puis des Deux-Siciles- à compter de 1759), le faible époux de la reine Caroline. Son fils, <i>celui qui vient de mourir</i>, François I^{er} (1777-1830.11.19), lui succéda. La Duchesse du Berry était sa fille. "A la veille de la Révolution de 1830, il fit un voyage à Paris. Le duc d'Orléans lui offrit une fête magnifique ; il y eut un bal splendide, ce qui a fait dire que l'on dansait <i>sur un volcan</i>." (Larousse du XIX^e). VH souligna l'incongruité de cette fête dans <i>Réverie d'un passant à propos d'un roi</i>, F.A. III, daté du 18 mai 1830.</p>
13 398	f069v		<p style="text-align: center;">4^a</p> <p>Il faut des monuments aux cités de l'homme. Autrement où serait la différence entre la ville et la fourmilière ?</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Février [pensée n° 4]</i> [éd. James I, 303] avec une seule modification : une virgule remplace le point après : <i>l'homme</i></p>
13 398	f070		<p style="text-align: center;">sc * * 1830-33</p>
13 398	f070r	a	<p style="text-align: center;">2^a</p> <p>On veut^b démolir Saint Germain l'Auxerrois pour un alignement de place ou de rue ; quelque jour on détruira Notre-Dame pour agrandir le parvis ; quelque jour on raserà Paris pour agrandir la plaine des Sablons.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. au-dessus de : <u>va</u>, rayée α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Février [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 303]</p> <p>1. Un projet de Napoléon prévoyait le percement d'une rue conduisant du Louvre à la place du Trône, en passant par la place de l'Eléphant (la Bastille) qui eut amené la démolition de Saint-Germain-l'Auxerrois, de la Tour Saint-Jacques et de l'hôtel de la Trémouille. Ce projet, retardé pendant une vingtaine d'années, est réanimé fin 1832-début 1833. James, II, 401, cite un extrait de <i>la Liberté, journal des Arts</i> (n° 17, pp. 112-120, janvier 1833) :</p> <p>« Le conseil municipal de la ville de Paris vient de voter plusieurs millions pour l'ouverture de la rue Louis-Philippe, qui doit être dirigée, comme on sait, du Louvre à la place de la Bastille. C'est un à-compte d'hommage rendu à son auteur, dont la cendre attend à Sainte-Hélène qu'on lui donne en France la place qui lui est due sous la base de la colonne de la grande armée [...]</p> <p>L'exécution de ce projet retardé pendant quinze ans par les événements politiques, pourra donc avoir lieu [...] »</p>
13 398	f070r	b	<p style="text-align: center;">3^a</p> <p>Alignement, nivellement, grands mots, grands principes, pour lesquels on démolit tous les édifices, au propre et au figuré, ceux de l'ordre intellectuel comme ceux de l'ordre matériel, dans la société comme dans la cité.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Février [pensée n° 3]</i> [éd. James I, 303]</p>
13 398	f070v	a	<p style="text-align: center;">Mars</p> <p style="text-align: center;">—</p> <p>Il y avait quelque chose de plus beau que la brochure¹ de M. de Chateaubriand : c'était son silence. Il a eu tort de le rompre. Les Achilles dans leur tente sont plus formidables^a que sur le champ de bataille.</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>grand</i>. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Mars [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 303-05] avec une variante : <i>M. de C-</i> - à la place de <i>M. de Chateaubriand</i>.</p>

			- pensée reprise, <i>infra</i> , f° 71 {a} 1. La brochure de Chateaubriand s'intitulait : <i>De la Restauration et de la Monarchie électorale, ou Réponse à l'interpellation de quelques journaux sur mon refus de servir le nouveau gouvernement</i> . Elle a paru le 24 mars 1831
13 398	f071		sc * 13 mars 1831
13 398	f071	a	Il y avait quelque chose de plus beau que ^a la Brochure ^b de M. de Chateaubriand : c'était son silence. Il a eu tort de le rompre. Les Achilles dans leur tente sont plus formidables que sur le champ de bataille. ----- a. en sc sur : <i>dans</i> - b. en sc sur un mot illisible a. pensée déjà énoncée, <i>supra</i> , f° 70v {b}
13 398	f071	b	13 Mars — MM. Casimir Périer, d'Argout, Louis etc.. — des hommes qui engourdiront la plaie, mais ne la fermeront pas, un palliatif, non la guérison. Un ministère au laudanum. ----- a. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Mars [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 305], très modifié : <i>Combinaison Casimir Périer. Un homme qui engourdira la plaie, mais ne la fermera pas ; un palliatif, non la guérison ; un ministère au laudanum</i> . 1. Le 13 mars 1831, Casimir Périer forme un cabinet dont il est le président et ministre de l'Intérieur, le baron Louis retrouvant le ministère des Finances et le comte d'Argout conservant le portefeuille du Commerce et des Travaux publics
13 398	f072		sc
13 398	f072r	-	Derniers feuillets sans date ----- * f° ajouté par la BN Ces feuillets regroupent (f°073 à 088) des pensées dont la plupart ont été publiées dans l' <i>Europe littéraire</i> du 19 septembre 1833 (pp. 237-239) sous le titre : <i>Pensées d'un rêveur</i> . Elles seront reprises dans Lpm, à la fin du <i>Journal (...) d'un révolutionnaire de 1830</i> , sous le chapitre <i>Derniers feuillets sans date</i> . Dans l' <i>Europe littéraire</i> (EL), les pensées étaient numérotées par un chiffre romain ; cette identification ne sera pas reprise dans Lpm. Compte tenu du fait que toutes les pensées contenues dans le manuscrit n'ont pas été publiées, leur numéro dans le manuscrit ne correspond pas à celui dans EL. Pour A. R. W. James, les <i>feuillets sans date</i> , loin d'être les derniers feuillets du <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830</i> , auraient été les premières pensées recueillies dans les <i>Feuilles paginées</i> ou récemment composées, alors que l'idée même du <i>Journal</i> ne semblait pas être déjà formée dans l'esprit de l'auteur. Ces feuillets étaient destinés à une publication dans l' <i>Europe littéraire</i> du 12 septembre 1833, ainsi qu'annoncé dans le n° du 5 septembre. Mais VH du reporter deux fois l'issue de l'article et s'en justifier dans les numéro des 12 et 15 septembre : « Les soins apportés par M. Victor Hugo à la mise en scène du drame <i>Souvent femme varie</i> , qui va être incessamment représenté à la Porte Saint-Martin, nous forcent à différer jusqu'au numéro de jeudi prochain l'insertion de l'article que nous avons annoncé » (Cité par James, I, 412 qui ajoute : "Le drame ne peut être que <i>Marie Tudor</i> , représenté pour la première fois le 6 novembre."). James conclut : la mise au point définitive de ces « Derniers feuillets » date à peu près certainement du 12 au 19 septembre 1833.
13 398	f073		sc * 1830-34
13 398	f073r	a	2 ^a Une ancienne prophétie de Mahomet dit qu' <u>un soleil se lèvera au couchant</u> . Est-ce de Napoléon qu'il voulait parler ? -----

			<p>a. add. post., en sc sur : <i>l</i> α. repris dans EL, [Pensée] I ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 311]</p>
13 398	f073r	b	<p style="text-align: center;"><u>3^a</u></p> <p>Vous voyez ces deux hommes : Robespierre et Mirabeau. L'un est de plomb, l'autre est de fer. La fournaise de la révolution fera fondre l'un, qui s'y dissoudra honteusement ; l'autre y rougira, y flamboiera, y deviendra éclatant et superbe.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. pensée déjà énoncée dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 111-1v {d}, datée de 1829-début 1830 par Guy Rosa (M03, 1199) reprise dans EL, [Pensée] II ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 2]</i> [éd. James I, 311], avec un changement : <i>honteusement</i> : supprimé</p>
13 398	f073r	c	<p style="text-align: center;"><u>4^a</u></p> <p>Il fallait être géant comme Annibal, comme ^b Charlemagne, comme Napoléon, pour enjamber les Alpes.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. add. sup. α. repris dans EL, [Pensée] III ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 3]</i> [éd. James I, 311]</p>
13 398	f073r	d	<p>le consulat, larve de l'empire</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée α. cette pensée sera reprise, <i>infra</i>, f° 308 {a}</p>
13 398	f073v	a	<p style="text-align: center;"><u>1^a</u></p> <p>Bonaparte ^b, quand il fut consul entra ^c de front et de plain-pied dans le despotisme. Il n'employa ^d aucune des misérables petites précautions avec lesquelles on escamote aujourd'hui une à une toutes nos libertés, les aînées comme les cadettes, celles de 1830 comme celles de 1789, Napoléon prit tout, à la fois, d'un seul coup et d'une seule main. Les lions ne renardent pas.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post., en sc sur : 5 - b. au-dessus de : <u>Napoléon</u>, rayé - c. en sc de : <i>ne p</i> - d. <i>n'employa</i> au-dessus de : <u>ne put</u>, rayé α. cette pensée, numérotée mais non retenue dans le texte imprimé, sera reprise, par VH, dans son plaidoyer pour <i>le Roi s'amuse</i></p>
13 398	f074		<p>sc * sur une languette de papier, coupée de telle sorte qu'au verso les restes d'une ligne pendent au bord supérieur * 1830-33</p>
13 398	f074r		<p style="text-align: center;"><u>5^a</u></p> <p>Les révolutions sont commencées par des hommes que font les circonstances et terminées par des hommes qui font les événements.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] IV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 4]</i> [éd. James I, 311], avec un changement : une virgule après : <i>circonstances</i></p>
13 398	f074v		<p>Et le Généralif, d'étoiles couronné, Elevait dans les airs son faite illuminé.</p> <p>-----</p>

			<p>α. cf. : Or. XXXI, <i>Grenade</i>, (poème daté d'avril 1828), vers 88-90 :</p> <p style="text-align: center;"><i>Soit que, se couronnant de feux comme un calife,</i> <i>L'éblouissant Généralife</i> <i>Elève dans la nuit son faite illuminé.</i></p> <p>cf. éd. Bouquins, <i>Poésie</i> I, 507</p>
13 398	f075		sc * 1830-34
13 398	f075r	a	<p>une lettre ^a de cachet prenait la liberté d'un citoyen et la mettait dans la Bastille.</p> <p>Toute la liberté individuelle de France était venue s'accumuler goutte à goutte ^b dans la bastille depuis plusieurs siècles. La bastille brisée</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur un mot illisible - b. <i>goutte à goutte</i> : add. sup.</p>
13 398	f075r	b	<p>6 ^a</p> <p>Sous la monarchie, une lettre de cachet prenait la liberté d'un individu, et la mettait dans la Bastille.</p> <p>Toute la liberté individuelle de France était venue s'accumuler goutte à goutte, homme à homme, dans la Bastille depuis plusieurs siècles. Aussi, la Bastille brisée, la liberté s'est répandue à flots par la France et par l'Europe.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] V, avec une variante : la virgule après : <i>Aussi</i> est supprimée ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 5]</i> [éd. James I, 311], avec un changement : une virgule se glisse entre : <i>Bastille</i> et : <i>depuis plusieurs siècles</i></p>
13 398	f075v	a	<p>7 ^a</p> <p>Un classique jacobin ^b : un bonnet rouge sur une perruque.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. en sc sur : <i>libéral</i> (?) α. pensée déjà énoncée dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 27v {h}, datée de fin 1828, début 1829, par Guy Rosa (M03, 1189) reprise dans EL, [Pensée] VI ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 6]</i> [éd. James I, 311]</p>
13 398	f075v	b	<p>8 ^a</p> <p>Plusieurs ont créé des mots dans la langue. Vaugelas a fait <u>pudeur</u>, Corneille, <u>invaincu</u> ^β, Richelieu <u>généralissime</u>.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] VII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 7]</i> [éd. James I, 311] β. VH se corrigera lui-même plus tard, en rendant la création de <i>invaincu</i> à Ronsard, tout en ajoutant que, par un meilleur usage, Corneille en a fait un mot français. Cf. ms 13424, f° 43, cote 139/442, daté de 1835 à 1843 par l'IN et Journet Robert</p>
13 398	f075v	c	<p>9 ^a</p> <p>La civilisation est toute-puissante. Tantôt elle s'accommode d'un désert de sable comme sous Rome de l'Afrique ; tantôt d'une région de neige comme actuellement de la Russie.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] VIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 8]</i> [éd. James I, 313], avec deux changements : (1) <i>sous Rome</i> est placé entre deux virgules ; (2) une virgule est ajoutée après : <i>neige</i></p>

13 398	f075v	d	<p>10^a</p> <p>Jésus-Christ en donnant à la terre le livre de liberté, l'évangile, a fait faire le premier pas ; Luther, en brisant l'unité religieuse, le second ; Mirabeau, en écrasant l'unité politique, le troisième. Il ne fallait pas moins que de tels hommes pour continuer l'œuvre d'un Dieu.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. 1. L'idée que la Révolution comme sorte de prolongation inéluctable de la Réforme se trouve chez Joseph de Maistre et aussi chez Lamennais [note James, II, 378]</p>
13 398	f075v	e	<p>La liberté sort de la Bastille brisée.</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée</p>
13 398	f076		sc * 1830-34
13 398	f076r	a	<p>14^a</p> <p>L'empereur disait : officiers français et soldats russes.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] IX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 9]</i> [éd. James I, 313] β. cf. <i>supra</i> f° 52</p>
13 398	f076r	b	<p>15^a</p> <p>Gloire, ambition, armées, flottes, trônes, couronnes, polichinelles des grands enfans !</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] X ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 10]</i> [éd. James I, 313], avec quelques changements : (1) la virgule après <i>couronnes</i> est remplacée par deux points (:) dans EL et par un point virgule dans Lpm ; (2) dans les deux versions, le point d'exclamation final est remplacé par un point</p>
13 398	f077		sc * 1830-34
13 398	f077r	a	<p>16^a</p> <p>Le boucher Legendre assommait Lanjuinais ¹ de coups de poing à la tribune de la convention : ^b Fais donc d'abord décréter que je suis un bœuf, dit Lanjuinais.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. - b. ici, rayé, quelques lettres illisibles α. pensée déjà exprimée dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 107r {d}, datée d' "avant octobre 1830" par Guy Rosa (M03, 1206 reprise dans EL, [Pensée] XI ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 11]</i> [éd. James I, 313], avec un changement : la phrase de Lanjuinais est précédée d'un tiret dans EL ; et placée entre guillemets dans Lpm enfin, on retrouvera cette anecdote dans <i>Quatre-vingt-treize</i>, II^e partie, livre III, ch. 1, 4 (éd. Bouquins, <i>Romans III</i>, p. 898) 1. Cette scène se déroula le 2 juin 1793. Lanjuinais (1753-1827), courageux député anti-montagnard tenta de résister à l'invasion de la Convention par les hommes de la Commune de Paris. S'en suivit une bagarre au cours de laquelle le député dantoniste Legendre (1752-1795), ancien boucher à Paris, démontra une certaine vigueur.</p>
13 398	f077r	b	<p>17^a</p> <p>La France est toujours à la mode en Europe.</p>

			<p>-----</p> <p>a. add. post. α. Pensée déjà énoncée dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 105 {e}, datée de juillet 1829 ; on la trouve <i>supra</i> f° 58r {d} ; reprise dans EL, [Pensée] XII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 12]</i> [éd. James I, 313]</p>
13 398	f077r	c	<p style="text-align: center;">18^a</p> <p>L'écriture conte qu'il y a eu un roi qui fut pendant sept ans bête fauve dans les bois, puis reprit sa forme humaine. Il arrive parfois que c'est le tour du peuple. Il fait aussi ses sept années de bête féroce, puis redevient homme. Ces métamorphoses s'appellent révolutions. Le peuple comme le Roi, y gagne la sagesse.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. une première version de cette pensée figure ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 83r {d}, au verso d'une lettre portant cachet postal d'octobre 1828 reprise dans EL, [Pensée] XIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 13]</i> [éd. James I, 313], avec dans l'une et l'autre versions les changements suivants : (1) <i>écriture</i> gagne une majuscule ; (2) une virgule se glisse après <i>peuple</i> ; (3) <i>Roi</i> perd sa majuscule</p>
13 398	f077r	d	<p style="text-align: center;">19^a</p> <p style="text-align: center;">Toast.</p> <p>A l'abolition de la loi salique ! Que désormais la France soit régie par une reine, et que cette reine s'appelle la Loi !</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XIV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 14]</i> [éd. James I, 315], avec dans l'une et l'autre versions les changements suivants : (1) <i>Toast.</i> devient <i>TOAST</i> : - (2) <i>Loi</i> perd sa majuscule - (3) le point d'exclamation final est remplacé par un point</p>
13 398	f077v	a	<p style="text-align: center;">20^a</p> <p>Singulier parallélisme des destinées de Rome ! après un sénat qui faisait des dieux, un conclave qui fait des saints.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. pensée figurant déjà ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 92v {a}, datée de l'hiver 1831, par Guy Rosa (M04, 955) reprise dans EL, [Pensée] XV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 15]</i> [éd. James I, 315]</p>
13 398	f077v	b	<p style="text-align: center;">21^a</p> <p>V. Cousin me disait hier : le Roi est désolé qu'on ne puisse pas le tutoyer.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. — α. Pensée déjà contenue dans ms 13 425, <i>Feuilles paginées</i>, f° 33v {b}</p>
13 398	f077v	c	<p style="text-align: center;">22^a</p> <p>Qu'est-ce que c'est donc que cette sagesse humaine qui ressemble si fort à la folie quand on la voit d'un peu haut ?</p>

			----- a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XVI, avec une variante : une virgule se glisse après <i>folie</i> ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 16]</i> [éd. James I, 315], sans changement
13 398	f077v	d	23 ^a Les empires ont leurs crises comme les montagnes ont leur hiver. Une parole dite trop haut y produit une avalanche. ----- a. add. post. α. pensée figurant déjà dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 101r {f}, datée fin 1826-27, par Guy Rosa (M03, 1166) repris dans EL, [Pensée] XVII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 17]</i> [éd. James I, 315]
13 398	f077v	e	24 ^a En 1797, on disait : la coterie de Bonaparte, en 1807, l'empire de Napoléon. ----- a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XVIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 18]</i> [éd. James I, 315] avec une variante : point virgule est introduit après : <i>Bonaparte</i>
13 398	f077v	f	25 ^a Les grands hommes sont les coefficients de leur siècle. ----- a. add. post. α. pensée figurant déjà dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 100r {a}, datée de 1829 par Journet et Robert reprise dans EL, [Pensée] XIX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 19]</i> [éd. James I, 315]
13 398	f077v	g	26 ^a Richelieu s'appelait <u>le marquis du Chillou</u> ; Mirabeau, <u>Riquetti</u> ; Napoléon, <u>Buonaparté</u> . ----- a. add. post. α. cette pensée figure dans ms 24787, f° 23 {b}, cote 74/76, daté de 1832 par Journet et Robert reprise dans EL, [Pensée] XX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 20]</i> [éd. James I, 315], avec une variante : <i>Buonaparte</i>
13 398	f078		sc * * 1830-33
13 398	f078r	a	27 Décret publié à Pékin dans la Gazette de la Chine vers la fin d'août 1830 « L'Académie astronomique a rendu compte que, dans la nuit du 15 ^e jour de la 7 ^e lune (20 août), deux étoiles ont été observées et des

			<p>« vapeurs blanches sont tombées près du signe du zodiaque Tsyvéi- « choun. Elles se sont fait voir à l'heure où la garde de nuit est relevée « pour la quatrième fois (à près de minuit) <u>et annoncent des troubles</u> « <u>dans l'Ouest.</u> »</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXI, avec une variante : une virgule après <i>Chine</i> ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 21]</i> [éd. James I, 317], avec les modifications suivantes : (1) virgules après <i>Pékin</i> et après <i>Chine</i> ; (2) <i>académie</i> sans majuscule ; (3) virgules après <i>observées</i> ; (4) suppression des guillemets au début de chaque ligne intermédiaire.</p>
13 398	f078v		<p style="text-align: center;">28^a</p> <p>Napoléon disait : Avec Anvers, je tiens un pistolet chargé sur le cœur de l'Angleterre.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 22]</i> [éd. James I, 317] 1. L'occasion de cette citation de Napoléon ne sera-t-elle pas de siège d'Anvers par les troupes françaises en 1832 [note M05, 118], du 29 novembre au 23 décembre ?</p>
13 398	f079		sc * au verso d'une lettre du 29 novembre 1828
13 398	f079r	a	<p style="text-align: center;">29^a</p> <p>Dieu nous garde de ces réformateurs ^b <u>qui lisent les lois de Minos, parce qu'ils ont une constitution à faire pour mardi !</u></p> <p>-----</p> <p>* une accolade à droite a. add. post. - b. au-dessus de : <i>philosophes</i>, rayé α. repris dans EL, [Pensée] XXIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 23]</i> [éd. James I, 317] 1. Allusion à Hérault de Séchelles, se documentant à la hâte pour bâcler la Constitution montagnarde de 1793 [note M05, 118]. "ce nouveau pacte social, préparé d'ailleurs par les études et les travaux précédents, fut rédigé, présenté et voté en quelques jours. Hérault avait eu la part principale dans ce travail. On a prétendu (et l'on a répété à satiété cette anecdote) que, pour s'aider dans sa rédaction, il avait fait demander à la Bibliothèque nationale un exemplaire des <i>Lois de Minos</i>." (Larousse du XIX^e siècle, très sceptique, quant à la réalité de cette anecdote)</p>
13 398	f079r	b	Galilée invente le télescope — Ste Thérèse voit le diable sous la forme d'un écrevisse ou d'un nain maure vomissant des flammes (XVI ^e siècle)
13 398	f079r	c	jamais, jamas, ia, mas, jam magis !
13 398	f079v		<p>Mon cher Victor, cette lettre, que je reçois à l'instant vous regarde autant que moi. Je m'empresse de vous l'adresser.</p> <p>J'aurais bien désiré une autre issue à l'affaire à laquelle nous nous intéressions. Votre jeune beau frère y aura cependant gagné de se trouver en rapport avec M. Jourdin et Nodier vous dira si l'on peut compter sur ses promesses : je ne connais personne de plus obligeant.</p> <p>Dieu aidant nous prendrons notre revanche.</p> <p>Je vous renouvelle tous mes sentiments</p>

			<p style="text-align: center;">mille bonnes amitiés A. de Cailleux</p> <p>ce 29 9^{bre} 1828</p>
13 398	f080		074/098 * * fin 1828 [M03]
13 398	f080r	a	<p style="text-align: right;">30^a</p> <p>Le cocher qui conduisait Bonaparte le soir du 3 nivôse s'appelait César (<u>machine infernale</u>)¹.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXIV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 24]</i> [éd. James I, 317], dans les deux versions : (<i>machine infernale</i>) est supprimé 1. C'était le 24 décembre 1800. "Il fut sauvé par l'audace et la dextérité de son cocher César" <i>Mémorial de Sainte-Hélène</i>, du dimanche 26 au mardi 28 novembre 1815</p>
13 398	f080r	b	Don Ascanio — Don Silino — Don Osio — Don Basilio — Don Ovidio
13 398	f080r	c	<p style="text-align: right;">31^a</p> <p>L'Espagne a eu, l'Angleterre a la plus grande marine de la terre — colonisation — Le midi de l'Amérique parle espagnol, le nord parle anglais</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 25]</i> [éd. James I, 317], dans les deux versions : – <i>colonisation</i> - est supprimé et <i>Le midi</i> s'ouvre à la ligne</p>
13 398	f080r	d	... Depuis Americ qui a donné son nom à un monde jusqu'à M. Godot-Mauroy qui a donné le sien à une rue.
13 398	f080r	e	Les deux jeunes gens prisonniers dans le même donjon : — vous êtes frère et sœur !
13 398	f080v	a	Vyasa ¹ , l'Homère de l'Inde — être collectif aussi. ----- 1. <i>Vyasa</i> est un mot sanscrit que l'on peut traduire par <i>le compilateur</i>
13 398	f080v	b	Dufresnoy a fait un <u>parallèle d'Homère et de Rabelais</u> . (Génie des anciens et des modernes)
13 398	f080v	c	Don Diego Lopez de Haro, second fils des premiers seigneurs del Carpio, marié a Dona Ana de Guzman, est le quadrisaïeul de D. Gaspard de Haro y Guzman, marquis de Eliche et del Carpio — de D. Juan Domingo, C ^{te} de Monterey — de Dona Antonia, duchesse de Medinasidonia (sin sucesion) — de Dona Manuela, C ^{tesse} de Luna (sin sucesion) — de Dona Maria, d ^{sse} de Pastrana. — Lesquels vivaient en 1795.
13 398	f080v	d	1 ^a Arboles des Costados de gran parte de las primeras casas de estos

		<p>reynos, cuyos duenos vivian en el ano 1683, obra posthuma de D. Luis de Salazar y Castro. ¹</p> <p>2^a Origen de la dignidades seglares de Castilla y Leon, por el doctor Salazar de Mendoza. ²</p> <p>3^a Historia genealogica de la casa de <i>Silva</i>, 2 vol. in-4°. ³</p> <p>4^a Dialogos de las armas et linages de la nobleza de Espana. Los escrivia D. Antonio Agustin, arzobispo de Tarragona — 1734. ⁴</p> <p>-----</p> <p>a. add. post.</p> <p>α. liste d'ouvrages lus par Hugo pour la documentation d'<i>Hernani</i>. Au premier de ces ouvrages, en tous cas, Hugo a emprunté, pour <i>Ruy Blas</i>, le nom resté jusqu'ici mystérieux de Gudiel, et la forme Espinola du nom de la famille Spinola</p> <p>1. Madrid : J. Yuste, 1795, in-fol., pièces liminaires-235 pp. — BN : FOL-ON-18</p> <p>2. <i>Origen de las dignidades seglares de Castila y Leon, con relacion sumaria de los reyes de estos reynos ... con resumen al fin de las mercedes que Su Magestad ha hecho de marqueses et condes, desde el ano de 1621 hasta fin del 1656, ... por el Dr Salazar de Mendoza</i> – Madrid : J. del Ribero, 1657, 2 parties en in vol. in-fol. — BN : FOL-OM-7 (A)</p> <p>3. por don Luis de Salazar y Castro – Madrid : M. Alvarez y M. de Llanos, 1685, 2 vol. in-4° — BN : FOL-ON-49</p> <p>4. Madrid : por J. de Zuniga, 1734, 2 tomes en 1 vol. in-4° — BN : 4-ON-16</p>
13 398	f081	sc * * 1830-33
13 398	f081r	<p style="text-align: center;">32</p> <p style="text-align: center;">Noblesse. peuple.</p> <p>Le comte de Mirabeau ^a Franklin</p> <p>Napoléon Buonaparte, gentilhomme corse Washington.</p> <p>Le marquis Simon de Bolivar Sieyès</p> <p>Le marquis de Lafayette Berenger</p> <p>Lord Byron Bentham</p> <p>M. de Goëthe Fabvier</p> <p>Sir Walter Scott</p> <p>Le comte Henri de Saint Simon Schiller</p> <p>A. de Lamartine Canaris</p> <p>Le Vte de Chateaubriand Rossini</p> <p>la b^{ne} de Staël [T++g++1]</p> <p>Le C^{te} de Maistre Danton</p> <p>F. de La Mennais Talma</p> <p>O'Connell ^a, gentilhomme irlandais Kleber</p> <p>Mina, hidalgo catalan.</p> <p>La b^{ne} de Krudener.</p> <p>Benjamin de Constant</p> <p>Kosciurzsko</p> <p>Larochejaquelein</p>

			<p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXIX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 30]</i> [éd. James I, 321]</p>
13 398	f082v	a	<p style="text-align: center;">36^a</p> <p>Il avait (Louis XIV) beaucoup d'esprit naturel ; mais il était très ignorant ; il en avait honte. Aussi était-on obligé de tourner les savans en ridicule.</p> <p style="text-align: center;">(<u>Mémoires de la princesse palatine.</u>)</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. pensée figurant déjà dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), f° 104r {d}, datée d'avant la Préface de <i>Cromwell</i>, 1827, par Guy Rosa (M03, 1177) reprise dans EL, [Pensée] XXX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 31]</i> [éd. James I, 321]. Deux changements : (1) le texte est entre guillemets ; (2) après <i>naturel</i>, une virgule remplace le point virgule</p>
13 398	f082v	b	<p style="text-align: center;">37^a</p> <p>Les Chinois, quand^b ils énumèrent les vertus de leur prince, ne disent pas <u>bonté paternelle</u>, mais <u>bonté maternelle</u>.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. — b. en sc d'un mot illisible</p>
13 398	f082v	c	<p style="text-align: center;">38^a</p> <p>Genève : — une république et un océan, en petit.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXXI ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 32]</i> [éd. James I, 321]. Deux changements : (1) suppression du tiret après les deux points ; (2) suppression de la virgule après <i>océan</i></p>
13 398	f082v	d	<p style="text-align: center;">39^a</p> <p>Je reviens d'Angleterre, écrivait il y a vingt ans Henri de Saint-Simon, et, je n'y ai trouvé sur le chantier aucune idée capitale neuve.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. repris dans EL, [Pensée] XXXII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 33]</i> [éd. James I, 321]. Un changement : <i>il y a vingt ans</i> entre deux virgules</p>
13 398	f082v	e	<p style="text-align: center;">40^a</p> <p>Il en est d'un grand homme comme du soleil. Il n'est jamais plus beau pour nous qu'au moment où nous le voyons près de la terre : à son lever, à son coucher.</p> <p>-----</p> <p>a. add. post. α. pensée figurant déjà dans ms 13425 (<i>Feuilles paginées</i>), p. 88r {b}, de date incertaine ; reprise dans EL, [Pensée] XXXIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 34]</i> [éd. James I, 321]</p>
13 398	f083		sc * * 1830-33

13 398	f083r	a	<p style="text-align: center;">41^a</p> <p>Parmi les colosses de l'histoire, Cromwell, demi-fanatique et demi-politique^b, marque^c la transition de Mahomet à Napoléon.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. VH avait d'abord écrit : <i>demi-politique et demi fanatique</i> ; un signe établit l'ordre que nous reproduisons - c. vs : <i>est</i> α. repris dans EL, [Pensée] XXXIV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 35]</i> [éd. James I, 321]</p>
13 398	f083r	b	<p style="text-align: center;">42^a</p> <p>Les Gaulois brûlèrent Lutèce devant César (<i>Vid. Comm.</i>^α). Deux mille ans après les Russes brûlent Moscou devant Napoléon.^β</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. α. Guerre des Gaules, VII, 58 β. repris dans EL, [Pensée] XXXV ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 36]</i> [éd. James I, 323]. Un changement : <i>après</i> est suivi d'une virgule. γ. cf. f° 59</p>
13 398	f084		110/009 * « l'écriture de cette pensée ne ressemble pas à celle du Hugo de 1830 ; les g aux jambages fleuris l'apparentent à notre avis à l'écriture de 1824-1825 » (James)
13 398	f084r	a	<p style="text-align: center;">43^a</p> <p>Il^b ne faut pas voir toutes les choses de la vie à travers le prisme de la poésie. Il ressemble à ces verres ingénieux qui grandissent les objets ; ils vous montrent dans toute leur lumière et dans toute leur majesté^b les sphères du ciel ; rabaissez-les sur la terre, et vous ne verrez plus que des formes gigantesques à la vérité, mais pâles, vagues et confuses.</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. ici, rayé : <i>faut savoir séparer</i> - c. au-dessus de : <i>grandeur</i>, rayé α. repris dans EL, [Pensée] XXXVI ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 37]</i> [éd. James I, 323]. Un changement : <i>après objets</i>, un point remplace le point virgule</p>
13 398	f084r	b	<p>trois dessins : (1) à gauche, un objet non identifié ; (2) en dessous : un visage de trois quart et (3), à droite et à l'envers, une chaussure à haute tige et le bas d'une jambe de pantalon bouffant.</p> <p>-----</p>
13 398	f084v	a	<p style="text-align: center;">— aubaine — ébène — Thébaine — crédules</p> <p style="text-align: center; color: magenta;">le c + + + + du Ch + + + Idules</p> <p>-----</p>
13 398	f084v	b	<p>J'aime les hautes éminences xxx xxx du seigneur richement l'</p> <p>-----</p>
13 398	f084v	c	<p>La xxxx qui</p>

			xxx éternellement -----
13 398	f085		sc * * 1830-33
13 398	f085r	a	44 ^a Napoléon, exprimé en blason, c'est une couronne gigantesque surmontée d'une couronne royale. ----- a. add. sup. α. repris dans EL, [Pensée] XXXVII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 38]</i> [éd. James I, 323]
13 398	f085r	b	45 ^a Une révolution est la larve d'une civilisation. ----- a. add. sup. α. repris dans EL, [Pensée] XXXVIII ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 39]</i> [éd. James I, 323]
13 398	f085r	c	46 ^a ----- a. add. sup.
13 398	f085v		47 ^a J'ai entendu des hommes éminents du siècle, en politique, en littérature, en science, se plaindre de l'envie, des haines, des calomnies, etc. Ils avaient tort. C'est la loi, c'est la gloire. Les hautes renommées subissent ces épreuves. La haine les poursuit partout. Rien ne lui est sacré. Le théâtre lui livrait plus à nu Shakspeare et Molière. La prison ne lui dérobait pas Christophe Colomb. Le cloître n'est [sic] préservait pas Saint Bernard. Le trône n'en sauvait pas Napoléon. Il n'y a pour le génie qu'un lieu sur la terre qui jouisse du droit d'asile, c'est le tombeau. ----- a. add. post., en sc sur : 46 - b. en politique, en littérature, en science, add. sup. α. repris dans EL, [Pensée] XL, avec un changement : après <i>asile</i> , la virgule est remplacée par deux points ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 41]</i> [éd. James I, 325] avec comme changements : au lieu d'un point, point-virgule après : <i>Molière</i> , puis <i>Colomb</i> , puis <i>Saint Bernard</i> . β. cette pensée renvoie au premier paragraphe de l' <i>Etude sur M. Dovalle</i> (qui conclut : "En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort") et à la fin de la section II de l' <i>Etude sur Mirabeau</i> (qui s'achève ainsi : "Grands hommes ! voulez-vous avoir raison demain ? Mourez aujourd'hui")
13 398	f086		115/262 * * avant 1830
13 398	f086r		Napoléon exprimé en blason c'est une couronne impériale sur une couronne gigantesque. ----- * f° coupé en haut on lit encore, de la même écriture : <i>un blason il y a +++</i> α. cf. f° 85
13 398	f087		168/478 * * 1830-33
13 398	f087r	a	L'Etna est une montagne, le Vésuve non. Le Vésuve ^a n'est que le tas

			de cendre du volcan. ----- a. vs : <i>Mons-vésuve</i>
13 398	f087r	b	Le tocsin râlait dans les clochers.
13 398	f087r	c	46. La Providence est ménagère de ses grands hommes. Elle ne les prodigue pas, elle ne les gaspille pas. Elle les émet et les retire au bon moment, et ne leur donne jamais à gouverner ^a que des événemens de leur taille. Quand elle a quelque mauvaise besogne à faire, elle la fait faire par de mauvaises mains ; elle ne remue le sang et la boue qu'avec de vils outils. Ainsi Mirabeau s'en va ^b avant la terreur ; Napoléon ne vient ^c qu'après. Entre les deux géans, la fourmilière des hommes petits et méchans, la guillotine, les massacres, les noyades, 93. — Et à 93, Robespierre suffit. Il est assez bon pour cela. ----- * accolade en marge gauche a. au-dessus de : <i>conduire</i> , rayé - b. au-dessus de : <i>disparaît</i> , rayé - c. vs : <i>ne surgit</i> , rayé α. repris dans EL, [Pensée] XXXIX ; et dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, sans date [pensée n° 40]</i> [éd. James I, 323]. Deux changements : (1) suppression du tiret avant : <i>Et à 93</i> ; (2) après <i>suffit</i> , un point virgule et s'enchaînant : <i>il est assez bon...</i>
13 398	f087v	a	Don Jayme Albuteyte ^a est un bon gentilhomme. Depuis quatre ans déjà Bilbao le renomme ¹ , Pour sa belle maîtresse et pour son beau ^b cheval. Quand l'ombre d'un affront sur son honneur s'arrête, Il surpasse en éclats, en colère, en tempête L'écumant Jbaïchalval ^{2 c} ----- a. lecture douteuse - b. vs : <i>la plus belle dame et le plus beau</i> - c. ici, rayé : un point d'exclamation 1. au sens ancien de <i>célébrer</i> - 2. Jbaïchalval, cf. note du ms 13432, f° 103v, {c} : <i>Bilbao port de la mer sur l'Ibaïchalval</i> . Jbaïchalval ou plutôt Jbaïchaval est le nom ancien (basque) du rio estuaire Nervion.
13 398	f087v	b	1 ^a Après juillet 1830, il nous faut la chose république et le mot monarchie. ----- * en marge gauche : une accolade a. add. post. α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 265], avec deux changements : (1) <i>république</i> et <i>monarchie</i> sont en italiques et (2) la virgule est supprimée
13 398	f087v	c	Hernantillo (Hernan Tello) capitaine espagnol, prend Amiens par surprise en 1597. ¹ ----- 1. Le gouverneur espagnol de Doullens, Hernand Tello Porto Carrero prend Amiens – alors infiltrée par la Ligue – par surprise, le 11 mars 1597. Henri IV la reprend le 25

			septembre 1597 et procède à une rugueuse épuration.
13 398	f087v	d	<p>2^a</p> <p>La révolution de juillet nous a fait passer brusquement du constitutionnalisme au républicanisme. La machine anglaise est désormais hors de service en France ; les whigs^b siègeraient à l'extrême droite de notre chambre. L'opposition a changé de terrain comme le reste. Avant le 30 juillet elle était en Angleterre, aujourd'hui elle est en Amérique.</p> <p>-----</p> <p>* en marge gauche : une accolade a. add. post. - b. en sc de : <i>Whigs</i> α. repris dans Lpm, <i>Journal d'un révolutionnaire de 1830, Août [pensée n° 1]</i> [éd. James I, 265], avec un changement : le texte commence par : <i>A ne considérer les choses que sous le point de vue de l'expédient politique, ...</i></p>
13 398	f088		112/152 * * écriture cursive * vers 1830, plutôt avant (J. R.)
13 398	f088r		<p>J'ai entendu des hommes éminents du siècle se plaindre de l'envie, des haines des calomnies. Ils avaient tort. C'est la loi, c'est la gloire. Les hautes renommées subissent ces épreuves. La haine les poursuit partout. Rien ne lui est sacré. Le théâtre lui livrait plus à nu Shakspeare et Molière. La prison ne lui dérobait pas Christophe Colomb. Le cloître n'en préservait pas S^t Bernard. Le trône n'en sauvait pas Napoléon. Il n'y a pour le génie qu'un lieu sur la terre qui jouisse du droit d'asile : c'est le tombeau.</p> <p>-----</p> <p>* en marge gauche : une accolade α. version (première ?) de la pensée 46, cf. f° 85v, <i>supra</i></p>
13 398	f088v	a	<p>... poète souriant comme André Chénier et sanglant comme^a lui.^{α1}</p> <p>la liberté littéraire — deux choses : mourir ou lutter.</p> <p>on veut nous laisser^b au siècle de L. XIV — une nation nouvelle^c a qui Mirabeau a fait sa liberté et Napoléon sa puissance.^{α2}</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>aussi</i> - b. lecture incertaine - c. <i>nouvelle</i> : add. sup. α. notes pour la fin de l'<i>Étude sur Charles Dovalle</i> : (1) éd. James, II, 131, lignes 4-5 ; (2) <i>ibid.</i>, II, 133, lignes 29-30</p>
13 398	f088v	b	<p>Et pourquoi arrêter l'esprit humain ? toutes les époques, tous les climats lui sont bons. L'antiquité a Homère, mais le moyen-âge a Dante. Shakspeare et les ++++^a au nord et la Bible et les pyramides^a à l'orient.</p> <p>Une époque trop ava +++++</p> <p>-----</p> <p>* accolade sur la gauche du premier paragraphe a. <i>et les ++++</i> : add. sup. - b. <i>et les pyramides</i> : add. sup. α. brouillon d'un passage de <i>But de cette publication</i> [lignes 16-20, p. 21 de l'éd. critique de A. R. W. James]</p>
13 398	f089-91		blanc
13 398	f092		sc * * BN
13 398	f092	-	<p style="text-align: center;">Idées au hasard</p> <p>-----</p>

			Dans Lpm, sont publiées sept « Idées au hasard ». On n'en retrouve que trois (I, II, VII) dans le manuscrit.
13 398	f093*94		* * feuille blanche (in-folio) pliée en deux, portant le filigrane : J. Berger. Le texte occupe la moitié droite de chaque page * 1826.11 [James, Lpm]
13 398	f093r		<p>Idées au hasard. ^a</p> <p>Exposition de tableaux au profit des Grecs ^b</p> <p>La nouvelle école de peinture ^b</p> <p style="text-align: center;">I. ^c</p> <p>Il faut bien que toutes les ^d oreilles possibles ^e s'habituent à l'entendre dire et redire : ^{a1} une révolution s'est faite dans les arts. Elle a commencé par la poésie ; elle s'est continuée dans la musique ; la voilà qui renouvelle la peinture ; et avant peu elle ressuscitera infailliblement la sculpture et l'architecture, depuis longtems mortes comme meurent toujours les arts, en pleine académie. Au reste, [que les zélateurs de toute légitimité ne s'alarment pas] ^f, cette révolution n'est qu' ^g un retour universel à la nature et à la vérité. C'est l'extirpation du faux goût qui, depuis près de trois siècles, substituant sans cesse les conventions de l'école à toutes les réalités, a vicié tant de beaux génies. La génération nouvelle a décidément jeté là le haillon classique, la guenille philosophique, l'oripeau mythologique : ^{a2} elle a revêtu la robe virile ; et s'est débarrassé des préjugés, tout en étudiant les traditions.</p> <p>Il est risible d'entendre dissenter sur un changement invinciblement amené par le ^h cours des événemens ⁱ, cette tourbe innombrable d'esprits faux, de petits docteurs, de grands pédans, de lourds railleurs, de <u>juges</u> à verbe haut ^j, de critiques superficiels, également propres à raisonner sur tout parce qu'ils ignorent tout au même degré, d'artistes médiocres, qui ne connaissent le talent que par l'envie dont il les tourmente et l'impuissance dont il les accable. Ces bonnes gens s'imaginent qu'à force de cris, de colère et d'anathèmes ^k,</p> <p>-----</p> <p>* L'Exposition au profit des Grecs s'est ouverte le 17 mai 1826 dans la galerie Lebrun, rue du Gros-Chenet, n° 4. Elle est importante pour l'histoire de la peinture romantique dans la mesure où, le gouvernement ayant décidé qu'il n'y aurait pas de Salon en 1826, elle tient un rôle semblable et constitue la première exposition de la peinture nouvelle depuis le Salon « révolutionnaire » de 1824. En outre, à la différence des Salons, des peintures de David et de ses meilleurs élèves furent exposés à côté des œuvres des « novateurs ». Ce projet d'article de Victor Hugo date vraisemblablement de novembre 1826 : Delacroix n'a envoyé <i>La Grèce expirant</i> ...qu'en septembre, et Hugo présente son article (dernier paragraphe) comme répondant à des critiques déjà faites. Sauf erreur, il s'agit du seul article de critique d'art que Hugo est écrit depuis l'époque du <i>Conservateur littéraire</i>.</p> <p>L'a-t-il publié ? [après avoir fait état de ses vaines recherches, James conclut :] Il nous semble peu probable que cet article ait été publié. [James, II, 365]</p> <p>Reste deux problèmes à résoudre :</p> <p>Pourquoi VH n'a-t-il pas publié cet article ? "... il faut noter qu'il opérait une singulière sélection entre les tableaux exposés. A coté des œuvres de la « nouvelle école » romantique à laquelle Hugo réserve ses louanges, figuraient plusieurs toiles de David, mort quelques mois plus tôt [...] offrant une vraie rétrospective du vieux maître,</p>

		<p>contre lequel V.H. ne désarme pas et dont il ne sut jamais reconnaître le génie. Figurait aussi un <i>Portrait du général Foy</i> de Gérard. Et surtout on pouvait voir deux toiles capitales de Gros [...] Mais VH ne s'intéressera au véritable père de la peinture romantique que pour évoquer son suicide en quelques vers d'un poème des <i>Chants du Crépuscule</i>. [...] — Peut-être est-ce ce caractère de manifeste que revêt toute la première partie de l'article, joint aux attaques contre une autre école qui était, elle aussi, représenté à l'exposition, qui a fait considérer l'article de V.H. comme indésirable pour recommander une sorte de manifestation d'union philhellénique des peintres de toutes tendances et de toutes opinions : est-ce un directeur de journal, est-ce V.H. lui-même qui a jugé le morceau indésirable ?" [note M02, 983]</p> <p>Pourquoi VH a-t-il changé la date de son texte. L'article a vraisemblablement été rédigé en novembre 1826. Les larges extraits que VH reprend dans Lpm sont datés de 1824. Pourquoi ? (Nous citons, de nouveau, James, II, 365-66 :) On n'a énoncé deux hypothèses, qui ne s'excluent pas nécessairement :</p> <p>1) M. Thompson (<i>Victor Hugo & the graphic art</i>, Droz, 1970, pp. 29-31) observe que le « ton prophétique » (« la voilà qui renouvelle la peinture ») sonnait assez curieusement en 1826, deux ans après le Salon de 1824, où ce vocabulaire de « révolution » avait été plutôt courant. En 1826, dit-il, les détracteurs des romantiques n'arguaient plus du principe de l'immobilité de l'art ; dès 1824, le fait que la peinture devait changer avait été accepté même par certains critiques conservateurs, et en 1826, le débat roulait plutôt sur la nature du changement. Pour Hugo, donc, mettre au-dessus de ce texte la date de Juillet 1824 (soit le mois précédant l'ouverture du Salon), c'était laisser entendre qu'il avait été au courant de la révolution picturale, alors qu'il n'en fut rien. [James, II, 365-66]</p> <p>2) La date fictive de Juillet 1824 [qui ne vise pas que seul article mais s'étend aux sept textes réunis sous le titre <i>Idées aux hasards</i>] correspond dans la réalité historique à la mort de la <i>Muse française</i> et à la polémique soutenue par VH contre Z [du <i>Journal des débats</i>]. Juillet 1824 est donc la date où V.H. se trouve relativement solitaire et où la défense du romantisme passe à la contre-attaque : d'où l'esprit de ce montage et la première place donnée à un texte en mai [James préfère novembre] 1826</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>a. ce titre figure en marge gauche, en haut de la page - b. titre rayé - c. add. post. - d. toutes les au dessus d'un <u>mot illisible</u>, rayé - e. ajouté en marge gauche - f. le membre de phrase que nous avons mis entre crochets est rayé dans le ms, il sera rétabli dans le texte de Lpm. En outre, au dessus de <i>zélateurs</i> et également rayé, une vs illisible - g. ici, rayé : <i>restauration et est</i> - h. <i>un changement invinciblement amené par le</i> est ajouté en marge gauche - i. <i>cours des événements</i> au dessus de : <i>cet inévitable changement</i>, rayé ; en outre <i>événements</i> sc sur : <i>choses</i> - j. <i>à verbe haut</i> au dessus de <i>plusieurs mots</i>, rayés et illisibles - k. <i>d'anathèmes</i> au dessus de : <i>d'efforts</i>, rayé</p> <p>α. texte repris dans Lpm, <i>Idées au hasard I</i> [éd. James II, 79], avec les modifications suivantes : (1) une virgule remplace les deux points ; (2) un point remplace les deux points</p>
13 398	f093v	<p>ils parviendront à détruire ou à modifier selon leur fantaisie ^{a1}, un ordre d'idées qui résulte nécessairement d'un ordre de choses. Ils ne comprennent pas que, de même qu'un orage change l'état de l'atmosphère, une révolution change l'état de la société. On les voit s'évertuant en efforts inutiles pour <u>corriger</u> la littérature et les arts, nés de cette révolution. Je serais curieux de savoir comment ils s'y prendraient pour repeindre l'arc-en-ciel.</p> <p>En attendant qu'ils aient résolu ce problème, l'arc-en-ciel brillera et ce siècle sera ce qu'il est dans sa destinée d'être.</p> <p>^a A côté de cette <u>pléiade de jeunes</u> ^b <u>poètes</u> que M^r. Charles Nodier a ^c si bien caractérisée dans un de ses plus beaux articles, la France du dix-neuvième siècle peut placer aujourd'hui une <u>pléiade</u> de jeunes peintres</p>

		<p>qui ne rayonne pas de moins d'éclat. Nous savons fort bien que l'apparition de ces nouveaux talents sur l'horizon n'a pas été précisément saluée d'acclamations universelles. Plusieurs écrivains de feuilletons ont bruyamment protesté contre ces mains jeunes et vigoureuses qui nous arrachaient de l'engourdissement où nous tenait plongés la seconde école de M^r. David ; mais nous nous bornerons à rappeler à ces <u>Aristarques</u>^d certain proverbe <u>classique</u> que nous aurons la politesse de ne pas traduire : <u>oblatrant sidera canes</u>^β.</p> <p>M^r. Eug. Delacroix vient de livrer à leur mauvaise humeur et à la haute attention du public éclairé, un nouveau</p> <p>-----</p> <p>a. à partir de ce début de paragraphe, le texte est rayé - b. <i>jeunes</i>, add. sup. - c. en sc sur une lettre illisible - d. à rappeler à ces <u>Aristarques</u> au dessus de : <u>à leur rappeler</u>, rayé</p> <p>α. texte repris dans Lpm, <i>Idées au hasard I</i> [éd. James II, 81 et 369], avec les modifications suivantes : (1) la virgule est supprimée ; (2) à partir de : <i>A coté de ...</i>, le texte, ici rayé, n'est pas repris</p> <p>β. <i>Les chiens aboient aux étoiles</i></p>
13 398	f094	<p>tableau où l'on retrouve à un éminent degré toutes les qualités de ce jeune et déjà grand coloriste. C'est <u>la Grèce sur les Ruines de Missolonghi</u>. Nous n'aimons pas les allégories ; mais celle là est d'un profond intérêt : Cette femme qui est la Grèce, est si belle d'attitude et d'expression ! Cet Égyptien qui triomphe, ces têtes coupées, ces pierres teintes de sang, tout cet ensemble a quelque chose de si pathétique ! et puis, il y a tant de science et d'art dans les hardiesses^a de M^r. Delacroix ! son pinceau est si large, si fier, et surtout si vrai ! Pourquoi a-t-il fait disparaître si tôt son <u>Marino Faliero</u>, où tout était grave, simple et grand, où il y avait tant de nature et tant d'histoire ? La foule se passionnait pour ce tableau, qui était un drame.</p> <p>Il y a dans les nouvelles compositions de M^r. Saint-Evre une grâce et un charme qui plaisent d'autant plus que son <u>Job</u> ne semblait annoncer qu'un talent énergique et peut-être trop inculte^a. Son <u>Don Juan</u>, son <u>Isabeau de Bavière</u> sont des morceaux achevés comme, dans d'^a autres genres, les <u>marines</u> de M^r. Gudin, la <u>chapelle sixtine</u> de M^r. Ingres, le <u>Louis XIV</u> de M^r. Achille Devéria, le <u>Turc</u> de Mr. Bonington, les <u>intérieurs</u> de Mr. Granet.</p> <p>M^r. Eugène Devéria, dont le frère aîné a déjà multiplié sous tant de formes les preuves de son beau talent, vient d'exposer, après plusieurs charmants tableaux, une composition d'une importance capitale. C'est une <u>Marie Stuart</u> écoutant son arrêt de mort au moment de le subir. Pour ceux</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur un mot illisible</p> <p>α. tout le texte est barré d'une croix de Saint André. Il n'est donc pas repris dans Lpm. Cf. cependant l'édition critique donnée par James II, 369-370</p>
13 398	f094v	<p>qui jugent un tableau d'après son ordonnance et non d'après sa dimension, la <u>Marie Stuart</u> de M^r. E. Devéria sera un grand ouvrage. Cet échafaud noir, cette royale^a victime, ce cercle d'hommes^b historiques entre lesquels on remarque Leycester, et jusqu'à ces vitraux, ces ogives, ces murs armoriés, tout émeut, tout intéresse dans le beau tableau^c de M^r. Devéria. La manière de ce jeune artiste est libre, hardie, originale^d. Il</p>

excelle à caractériser sur la figure des divers ^e personnages l'émotion particulière dont chacun d'eux est affecté.

Un autre peintre, non moins jeune, non moins original et non moins hardi ^f, quoique sa manière soit absolument différente de celle de M^r. E. Devéria, c'est M^r. Louis Boulanger. On doit regretter que M^r. ^g Boulanger n'ait encore exposé que deux très petits tableaux (Cimabué rencontrant le Giotto, Salvator Rosa pris par des brigands). Il faut espérer qu'il enrichira bientôt de quelque nouvelle production le Salon, où tant de détestables tableaux, à commencer par le Mars et Vénus de M^r. David, occupent une si grande place ; ce qui, soit dit en passant, ne prouve guère pour le goût de MM. du Jury. ^h Nous ne pouvons également nous empêcher de demander quel est ce monsieur chargé par le jury de recevoir les tableaux des artistes, à la porte du salon Grec ? Quels sont ses droits, quelles sont ses fonctions pour qu'il se permette de substituer je ne sais quelle morgue impertinente au respect qu'il doit au public et aux artistes ? Un comité comme celui qui dirige le salon Grec devrait mieux choisir ses employés. Nous avons sous les yeux un récépissé, délivré par ⁱ ce commis discourtois, où on lit anecdote pour anecdote. En France, quand on se mêle de beaux-arts, ne fut-on qu'un simple commis, il est deux choses qu'il n'est pas permis d'ignorer, l'orthographe et la politesse.

En attendant, nous signalons aux amateurs les deux compositions de M^r. ^j Boulanger comme deux véritables ^j petits ^k chef-d'œuvre. Il est impossible d'unir plus d'effet à plus de finesse, plus d'harmonie à plus de couleur.

Nous voudrions pouvoir faire ressortir en ^l détail tout ce que présentent de beautés neuves les paysages de M^r. Van-Os, qui semble avoir les rayons du soleil au bout de son pinceau, ceux de M^r. Gassier et ceux de M^r. Gué ^l, qui s'est déjà placé au premier rang parmi les peintres de décorations, beau genre dont l'importance s'accroîtra encore, à mesure que notre théâtre marchera vers la régénération dont il a si grand besoin.

Voilà bien des éloges ; mais qui répondent à bien des critiques. Chacun des peintres que nous venons de nommer mériterait un article à part. Cette jeune école, si l'on peut donner le nom d'école à une réunion de talents si diversement inspirés, promet un grand siècle à la peinture. ^m

Que la nouvelle génération ⁿ laisse donc des journaux accrédités ou non affirmer, avec une grotesque assurance, que l'art ^o est chez nous en pleine décadence. Il faut se souvenir que l'académie a condamné le Cid ; que MM. Morellet et Hoffmann ² ont donné des férules à ^p l'auteur du ^q Génie du Christianisme ; que la Revue d'Édimbourg ³ a renvoyé lord Byron à l'école. Il faut laisser la médiocrité peser de toutes ses petites forces sur le talent naissant : elle ne l'étouffera pas. Et à tout prendre, est-ce donc ^r un spectacle moins ^s amusant qu'un autre, que de voir ^t un homme de génie foudroyé par un professeur de gazette ou d'athénée ^u ? C'est l'aigle dans les serres du moineau-franc ^β.

a. au dessus de : belle, rayé - b. au dessus de : personnages, rayé - c. le beau tableau au dessus de : le tableau, rayé - d. ici, rayé : xxxxx et irréprochable - e. au dessus de : chaque, rayé - f. au dessus de : irréprochable, rayé - g. en sc sur : ce

		<p><i>je[une]</i> - h. le texte qui commence ici et finit avec le paragraphe est écrit dans la marge gauche ; sa place est indiquée par un renvoi : (N) - i. <i>délivré par</i> au dessus de : <i>du comité di</i>, rayé - j. add. sup. - k. add. en fin de ligne - l. en sc sur un mot illisible - m. ici s'achève le texte barré de plusieurs traits depuis le sommet de la page - n. <i>Que la nouvelle génération</i> au dessus de : <i>Qu'elle</i>, rayé - o. au dessus de : <i>la peinture</i>, rayé - p. <i>donné des fêrules à</i> au dessus de : <i>anathénisé</i>, rayé - q. <i>l'auteur du</i> add. post. - r. <i>est-ce donc</i> au dessus de : <i>c'est</i>, rayé - s. au dessus de : <i>aussi</i>, rayé - t. <i>que de voir un</i> au dessus de : <i>qu'un</i>, rayé - u. <i>ou d'athénée</i> add. sup.</p> <p>α. texte repris dans Lpm, <i>Idées au hasard I</i> [éd. James II, 81 et éd. Bouquin, <i>Critique</i>, 161], sauf, bien évidemment, la partie supérieure, rayée (cf. l'édition critique de cette partie dans James II, 370-371)</p> <p>β. cf. <i>Carnet de 1820-1821</i>, à la date du samedi 24 février 1821 : <i>Lord Byron fustigé par Duviquet, c'est le vautour dans les serres du pierrot</i> [Corr. familiale, I, 752]</p> <p>1. On se souvient que le jeune peintre Gué avait fait, l'année précédente (1825), le voyage aux Alpes dans la voiture de Nodier, en remplacement du baron Taylor [note M02, 985] - 2. L'Abbé Morellet (1727-1819) a publié en 1801 des <i>Observations critiques sur le roman intitulé Atala</i>, Paris, Denné, an XI, in-8° ; F.-B. Hoffmann (1760-1828) a fait dans le <i>Journal de l'Empire</i> un compte rendu des Martyrs où il fait la part au talent de Chateaubriand, surtout pour la description, mais conclut : « Enfin ce roman, tel qu'il est, mérite d'être conservé comme un modèle à fuir, et d'être montrer aux jeunes littérateurs, comme un exemple des folies dont les grands sont coupables, lorsque leur imagination n'est pas guidée par le bon goût et par le bon sens . » (Œuvres de F.-B. Hoffmann, <i>Critique</i>, t. 6, Paris, Lavignot et Ducollet 1834, pp. 125-171.) Dans un nouvel article (<i>ibid.</i>, pp. 171-187) sur la seconde édition, il dit que Chateaubriand, malgré son apologie de l'ouvrage, a corrigé plusieurs des défauts signalés. [note James, II, 366] - 3. Cette revue, fondée en 1802, continua de paraître jusqu'en 1929. Elle passe pour avoir rehaussé le niveau de la critique littéraire en étant plus indépendante que celle qui la précédaient. Elle condamna, en tout cas, les tentatives, comme les premiers essais de Byron. L'article sur ce dernier, que cite ici Victor Hugo, parut en janvier 1808 (t. X, pp. 285-289) ; il n'est pas signé, mais on l'attribue à Henry Peter Brougham (1778-1868), l'un des fondateurs de la revue. Son titre est celui du recueil de Byron: <i>Hours of Idleness : A Series of Poems, Original and Translated</i>. By George Gordon, lord Byron, a Minor. 8 vo. pp. 200. Newark, 1807 [note James, II, 359]</p>
13 398	f095*96	sc * * feuille blanche (in-folio) pliée en deux, portant le filigrane : J. Berger * 1824
13 398	f095r	<p>Amours — à Elle Avec cette épigraphe L'amour n'enfante que les larmes ; Les Amours sont frères des Ris. (Victor Hugo)</p> <p>Un petit vol. in-18 chez Pélicier, place du palais royal. prix + + +</p> <p style="text-align: center;"><u>II</u>^a</p> <p>L'expression de l'amour, dans les poètes de l'école antique (à quelque nation et à quelque époque qu'ils appartiennent),^{a1} manque en général de chasteté et de pudeur. Cette observation, peu importante au premier aspect^{a2} se rattache,^{a3} cependant aux plus hautes considérations. Si nous voulions l'examiner sérieusement, nous trouverions au fond de^b cette question toutes les sociétés payennes^{a4} et tous les cultes idolâtriques. L'absence de chasteté dans l'amour est peut-être le signe caractéristique des^c civilisations et des littératures que n'a point purifiées^d le christianisme. Sans parler de ces poésies monstrueuses par lesquelles Anacréon, Horace, Virgile même, ont immortalisé d'infâmes débauches^e et de honteuses habitudes, les chants amoureux des poètes payens^{a5}</p>

f095v	-	<p>anciens et modernes, de Catulle ^f, de Tibulle, de Bertin, de Bernis, [f] de Parny, ne nous offrent rien de cette délicatesse, de cette modestie, de cette retenue sans lesquelles l'amour n'est plus qu'un instinct animal ^g et qu'un appétit charnel. Il est vrai que l'amour chez ces poètes est aussi spirituel ^{a6} qu'il est grossier : ^{a7} il est difficile d'exprimer plus ingénieusement ce que sentent les brutes ; et c'est sans doute pour qu'il y ait une différence entre leurs amours et ceux des animaux que ces <u>galans diseurs</u> ^h font des <u>élégies</u>. Ils en sont même venus à convertir en <u>science</u> ce qu'il y a de plus naturel au monde ; et l'<u>art d'aimer</u> a été enseigné par Ovide aux payens ^{a5} du siècle d'Auguste, par <u>Gentil-Bernard</u> ¹ aux payens ^{a5} du siècle de Voltaire.</p> <p>ⁱ Avec quelque attention, on reconnaît qu'il existe une différence ^j entre les premiers et les derniers <u>artistes</u> en amour. A une nuance près, leur vermillon est le même. Tous chantent la volupté matérielle ; ^{a8} mais les poètes payens ^{a8}, grecs et romains, semblent ^k le plus souvent des ^l maîtres qui commandent à des <u>esclaves</u>, tandis que les poètes payens ^{a5} français sont toujours des esclaves implorant leurs <u>maîtresses</u>.</p> <p>-----</p> <p>* Gaspard de Pons avait publié son volume de poésies amoureuses le 21 février 1824. Dans le numéro 9 de la <i>Muse française</i>, c'est un article d'Alfred de Vigny qui en fera l'éloge. Notre hypothèse serait donc que V. H., ayant commencé un article sur le livre de son ami, se soit vu retardé par les soucis de la publication imminente des <i>Nouvelles Odes</i> et puis se soit effacé devant l'article que Vigny envoyait de sa lointaine garnison. Vigny, officier comme Pons, était son plus ancien ami dans le groupe de la Muse et pouvait ignorer que V. H. se proposait de faire le compte-rendu. [note de M02, 979]</p> <p>a. add. post. - b. en sc sur : <i>la</i> - c. ici, rayé : <i>toutes</i> - d. en sc sur : <i>vivifiés</i> - e. au dessus de : <u>Amours</u>, rayé - f. au dessous d'un <u>mot</u> rayé et illisible - g. au dessus de : <u>brutal</u>, rayé - h. au dessus de : <u>poètes</u>, rayé - i. ici, deux lignes ont été rayées, ainsi que la vs de la première ligne, difficiles à déchiffrer ; on devine cependant qu'il est question des bornes étroites de l'article qui empêchent de développer les différences constatées entre les deux groupes de poètes - j. le début de cette phrase est une add. sup., en substitution du passage antérieur, rayé - k. ici, rayé : <i>des</i> - l. <i>semblent le plus souvent des</i> au dessus de : <u>la chantent et le plus souvent</u>, rayé</p> <p>α. ce projet de compte rendu – jamais publié, semble-t-il - de l'ouvrage de Gaspard de Pons est repris dans Lpm, <i>Idées aux hasard</i> VII (éd. James, II, 81-85), avec les modifications suivantes : (1) la virgule est supprimée ; (2) ici, une virgule est ajoutée, et (3), là elle est supprimée ; (4) <i>payennes</i> devient : <i>païennes</i> ; (5) <i>payens</i> devient : <i>païens</i> ; (6) <i>raffiné</i> remplace <i>spirituel</i> ; (7) un point à la place des deux points ; (8) un point remplace le point virgule</p> <p>1. Pierre-Joseph Bernard (1710-1775), poète de salon, appelé Gentil-Bernard par Voltaire. Son <i>Art d'aimer</i> (1775) a été fait sur le modèle de celui d'Ovide et ne fut publié qu'après sa mort ; Voltaire confondu par la médiocrité de l'œuvre écrivit alors : « Ce pauvre Bernard était bien sage de ne pas publier son poème. »</p>
13 398	f096r	<p>Et le secret des deux civilisations différentes est tout entier là-dedans. Les sociétés polies, mais idolâtres, de Rome et d'Athènes ignoraient la céleste dignité de la femme, révélée plus tard aux hommes ^a par le Dieu ^b qui voulut naître d'une fille d'Eve. Aussi l'amour, chez ces peuples, ne s'adressant qu'aux esclaves et aux courtisanes, avait-il quelque chose d'impérieux et de méprisant. Tout, dans la civilisation chrétienne, tend au contraire à l'anoblissement du sexe faible et beau ; et l'Évangile ^{a1}</p>

	f096v	-	<p>paraît avoir rendu leur rang aux femmes, afin qu'elles conduisissent les hommes au plus haut degré possible de perfectionnement social. Ce sont elles qui ont créé la chevalerie ; et cette ^c institution merveilleuse, en disparaissant des monarchies modernes, y a laissé l'honneur comme une âme, ^{a2} l'honneur, cet instinct de nature, qui est aussi une superstition de société, ^{a2} cette seule puissance dont un Français supporte patiemment la tyrannie, ^{a2} ce sentiment mystérieux, inconnu aux ^d anciens justes, qui est tout à la fois plus et moins que la vertu. ^e A l'heure qu'il est, remarquons bien ceci ^f : l'<u>honneur</u> est ignoré des ^g peuples [] à qui l'^hEvangile ^{a1} n'a pas encore été révélé, ou chez lesquels l'influence morale des femmes ⁱ est nulle. Dans notre civilisation, si les lois donnent la première place à l'homme, l'honneur donne le premier rang à la femme. Tout l'équilibre des sociétés chrétiennes est là ^j.</p> <p>-----</p> <p>a. <i>aux hommes</i>, add. sup. - b. <i>le Dieu</i>, au dessus de : <u>Celui</u>, rayé - c. <i>et cette</i>, add. en marge gauche - d. <i>ici</i>, rayé : <i>justes</i> - e. <i>ici</i>, rayé : <i>Si nous n'étions pas las d'assister à xxx</i> ; puis, la ligne suivante, également rayée : <i>Si nous n'étions pas pressés d'arriver au charmant livre que nous annonçons, nous ferions</i> - f. <i>A l'heure qu'il est, remarquons bien ceci</i>, au dessus de : <u>remarquer que</u>, rayé - g. <i>ignoré des</i> au dessus de : <u>inconnu chez les</u>, rayé - h. <i>l' en sc sur : les</i> - i. <i>des femmes</i> au dessus de : <u>de la femme</u>, rayé - j. cette dernière phrase semble une add. post.</p> <p>a. suite des modifications constatées dans Lpm, par rapport au présent manuscrit : (1) évangile perd sa majuscule ; (2) un point virgule remplace la virgule.</p>
13 398	f097-98		blanc
13 398	f099*00		110/201 * * feuille blanche (in-folio) pliée en deux, portant le filigrane : J. Berger * 1825-1826 [James, Lpm]
13 398	f099r		<p style="text-align: center;">VII ^a</p> <p>Quand on suit attentivement et siècle par siècle dans les fastes de la France ^b l'histoire des arts si étroitement liée à l'histoire politique des peuples, on est frappé, en arrivant jusqu'à ^c notre tems ^d d'un phénomène singulier. Après avoir retrouvé sur les vitraux des merveilleuses cathédrales du moyen-âge ^{a1} comme un reflet de cette belle époque de la grande féodalité, des ^e croisades, de la chevalerie, époque qui n'a laissé, ni dans la mémoire des hommes, ni sur la face de la terre, aucun vestige qui n'ait quelque chose de monumental, on passe au règne de François I^{er}, si étourdiment ^f appelé <u>ère de la renaissance des arts</u>. On voit distinctement le fil qui lie ce siècle ingénieux au moyen-âge. Ce sont déjà, moins leur pureté et leur originalité propres ^g, les formes grecques ; mais c'est toujours ^h l'imagination gothique. La poésie, naïve encore dans Marot, a pourtant cessé d'être populaire pour devenir mythologique. On sent qu'on vient de changer de route : ^{a2} déjà les études classiques ont gâté le goût national. Sous Louis XIII, la dégénération est sensible ; on subit les conséquences du mauvais ⁱ système où les arts se sont engagés. On n'a plus de Jean ^j Goujon, plus de Jean ^k Cousin, plus de Germain Pilon ^l ; et les types vicieux, que leur génie corrigeait par tant de grâce ^m et d'élégance, redeviennent lourds et bâtards entre les mains de leurs copistes. A cette décadence se mêle je ne sais quel ⁿ faux goût ^o florentin, naturalisé en France ^p par les Médicis. Tout se relève sous le sceptre</p>

		<p>éclatant de Louis XIV ; mais rien ne se redresse. Au contraire, le principe de <u>l'imitation des anciens</u>^p devient loi pour les arts ; et les arts restent froids, parce qu'ils restent faux. Quoique imposant, il faut le dire, le génie de ce siècle illustre est incomplet : ^{α3} sa richesse n'est que de la pompe ; sa grandeur n'est que de la majesté.</p> <p>-----</p> <p>* La date la plus vraisemblable pour ce texte est 1825-1826, sans autre précision possible. Il doit se situer après la polémique avec Hoffmann et la mort de la <i>Muse</i> en 1824 ; la préoccupation des arts plastiques que Hugo y montre nous incite à le placer après la rencontre des Devéria (décembre 1824) et avant l'article sur les Grecs (? novembre 1826). Il est vrai que le ton du texte a quelque ressemblance avec cet article, mais la première rédaction : Girodet (p. 97, l. 6), remplacé par Géricault, semble indiquer un stade antérieur dans sa connaissance de la peinture. [note James, II, 368-69]</p> <p>a. add. post. - b. au dessus de : <i>'Europe moderne</i>, rayé - c. <i>jusqu'</i> add. en marge gauche - d. au dessus de : <i>époque</i>, rayé - e. ici, un mot ou début de mot, rayé et illisible - f. au dessus de : <i>naissance</i>, rayé - g. au-dessus de : <i>natives</i>, rayé - h. au dessus de : <i>encore</i>, rayé - i. au dessus de : <i>faux</i>, rayé - j. le <i>J</i> de Jean est en sc sur : <i>G</i> - k. add. sup. - l. en sc sur : <i>Puget</i> - m. au dessus de : <i>richesse</i>, rayé - n. <i>je ne sais quel</i> au dessus de : <i>un faux goût</i>, rayé - o. <i>faux goût</i> add. en fin de ligne - p. add. sup. - q. au dessus de : <i>grecs</i>, rayé</p> <p>α. ce texte constitue, dans Lpm, la septième des <i>Idées au hasard</i> (éd. James, II, 93-97) après avoir subi les petites modifications suivantes : (1) ici, une virgule est ajoutée ; (2) un point remplace les deux points ; (3) un point remplace les deux points</p>
13 398	f099v	<p>Enfin, sous Louis XV, tous les germes ont porté leurs fruits. Les arts selon Aristote^a tombent de décrépitude avec la monarchie selon^b Richelieu. Cette noblesse factice que leur imprimait^{α1} Louis XIV meurt avec lui : ^{α2} l'esprit philosophique achève de mûrir l'œuvre classique ; et dans ce siècle de turpitudes, les arts ne sont qu'une turpitude de plus. Architecture, sculpture, peinture, poésie, musique, tout, à bien peu d'exceptions près, montre les mêmes difformités. Voltaire amuse une courtisane régnante des tortures d'une vierge martyre ; ^{α3} et les vers de Dorat naissent pour les bergères de Boucher. Siècle ignoble quand il n'est pas ridicule, ridicule quand il n'est pas hideux ; et qui, commençant au cabaret pour finir à la guillotine, couronnant ses fêtes par des massacres et ses danses par la carmagnole, ne mérite place qu'entre le chaos et le néant ! ^{α4}</p> <p>Le siècle de Louis XIV ressemble à une cérémonie de cour réglée par l'étiquette ; le siècle de Louis XV est une orgie de taverne^c, où la démente s'accouple au vice. Cependant, quelques différentes qu'elles paraissent au premier abord, une cohésion intime existe entre ces deux époques. D'une solennité d'apparat ôtez l'étiquette, il vous restera une cohue ; du règne de Louis XIV ôtez la dignité, vous aurez le règne de Louis XV.</p> <p>Heureusement, et c'est là que nous voulions en venir, le même lien est loin d'enchaîner le dix-neuvième siècle au dix-huitième. Chose étrange ! quand on compare notre époque si austère, si contemplative, et déjà si féconde en événements prodigieux, aux trois siècles qui l'ont précédée, et surtout à son devancier immédiat, on a d'abord peine à comprendre comment il se fait qu'elle vienne à leur suite ; et son histoire après</p> <p>-----</p> <p>a. au dessus : <i>d'Aristote</i>, rayé - b. au dessus de : <i>de</i>, rayé - c. en sc sur un mot illisible</p>

			<p>α. poursuivons le relevé des modifications subi par ce texte dans la version imprimée de Lpm : (1) <i>imposait</i> remplace <i>imprimait</i> ; (2) un point remplace les deux points ; (3) un point remplace le point virgule et le <i>et</i> suivant est supprimé ; (4) un point remplace le point d'exclamation</p>
13 398	f100r		<p>la leur, a ^a l'air d'un livre dépareillé. On serait tenté de croire que Dieu s'est trompé de siècle dans sa distribution alternative des tems. De notre siècle à l'autre, on ne peut découvrir la transition. C'est qu'en effet, ^{a1} il n'en existe pas. Entre Frédéric et Buonaparte, Voltaire et Byron ^b, Vanloo et Géricault ^d, Boucher et Charlet, il y a un abîme : la révolution.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur : <i>r</i> - b. au dessus de : <i>Chateaubriand</i>, rayé - d. add. en marge gauche, devant : <i>Girodet</i>, rayé - e. <i>Boucher et Charlet</i> add. sup.</p> <p>α. poursuivons le relevé des modifications subi par ce texte dans la version imprimée de Lpm : (1) la virgule est supprimée</p>
13 398	f100v		<p>Chercher si ceci n'est pas publié dans <i>littérature et philosophie mêlées</i>.</p> <p>-----</p> <p>* en bas de page et perpendiculairement. De l'écriture de VH âgé.</p>
13 398	f101		blanc
13 398	f102-6		sc * Fragment d'histoire
13 398	f107-8		blanc
13 398	f109-24		sc * Guerre aux démolisseurs 1832
13 398	f125		blanc
13 398	f126-45		sc * Ymbert Galloix
13 398	f146		sc * 1834 * deux écritures
13 398	f146	-	<p>①</p> <p style="text-align: center;">Sur Mirabeau</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p>②</p> <p style="text-align: center;">à toi, ma Juliette bien aimée ! V. H. 12 janvier 1834</p>
13 398	f147-96 ²		sc * Sur Mirabeau
13 398	f197-197bis		<p>fac-similés du ms * * [f^{os} 146 et 195] avec, sur un papillon collé xxxx, une inscription BN :</p> <p><i>Fac-similé des première et dernière pages du manuscrit de l'Etude sur Mirabeau, photographiées chez M. Koch, neveu de M^{me} Drouet</i></p>
13 398	f198		* * BN
13 398	f198		RELIQUAT
13 398	f199		sc * papier vert pale, fragment d'une petite chemise, peut-être sans rapport avec ce qui suit *
13 398	f199	a	<p style="text-align: center;">Politique</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">Histoire contemporaine</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">(beaucoup de choses rédigées) (pour faire suite à <u>Littérature et Philosophie mêlées</u>)</p>

13 398	f200		109/011 * * 1830-33 [M04]
13 398	f200	-	<p>Une préface, comme je la comprends, c'est la cloche d'un livre. C'est elle qui plonge le plus hardiment dans les nuées qu'amoncèle la critique. c'est elle qui porte au besoin le paratonnerre où vient se neutraliser et se perdre leur foudre, c'est elle qui dit aux passants l'heure qu'il est dans la littérature, c'est elle qui épand dans l'air une voix d'airain et qui attire la foule aux mystères qui s'accomplissent ^a dans l'intérieur de l'édifice ^b.</p> <p>-----</p> <p>* accolade en marge gauche.</p> <p>a. vs : <i>qui prennent une forme visible.</i> - b. vs : <i>le livre ; vi : l'œuvre</i></p>
13 398	f201bis		sc * languette de papier collée sur f° 201 * 1830-33 [M04]
13 398	f201bis	-	<p>Byron, génie fatal et inquiétant, pair d'Angleterre, dandy et poète, élégant et redoutable, délicat et terrible, joli et monstrueux, qui est moins de notre sexe que de l'autre, et moins encore de l'autre sexe que de l'autre monde, femme par la main, démon par le pied.</p>
13 398	f203/2		151/041 * sur un morceau de papier paginé 203 et collé sur le f° 202 * 1830-33 [M04]
13 398	f203/2	-	<p>Bonaparte après vingt ans de conquêtes laisse la France comme il l'a prise, et même un peu moins grande. Les conquérants comme les océans ont le flux et le reflux. Leur erreur est de ne pas s'apercevoir de ces oscillations fatales à leur destinée. Ils reculent précisément de ce dont ils avaient avancé.</p> <p>-----</p> <p>* Au bas du f° 202, une inscription BN : <i>Journal d'un jeune jacobite</i></p>
13 398	f204		115/270 * languette de papier non paginée collée sur f° 204 * 1830-33 [M04]
13 398	f204	-	Le moyen-âge a deux clefs : l'architecture et le blason.
13 398	f205		115/138 * * 1830-33 [M04]
13 398	f205r	a	<p>Les poètes dramatiques, comme les reines de France, accouchent en public.</p> <p>« Ce jour-là, dit madame Campan, (je cite de mémoire) ^a une foule en haillons encombrait les salons dorés de Versailles. De gros souliers ferrés déchiraient les magnifiques tapis de la chambre à coucher de la reine. Cette chambre était pleine de peuple et du plus bas peuple. La reine, sur son lit de douleur ^b, était exposée nue à tous les yeux. Des hommes à faces de suie, debout sur les fauteuils de soie et d'or ^c, riaient d'aise en la regardant. On remarquait deux petits savoyards [?] qui ^d s'étaient juchés pour mieux voir sur la haute cheminée de marbre blanc. »</p> <p>Hélas ! pauvre poète tragique ou comique, il en est souvent ainsi de ton accouchement. La foule se rue à flots à travers ^e ton œuvre, ton salon doré, ton royal palais. Elle y arrive et s'y installe tout entière, le haut et le bas, peuple et populace. Ta poésie est aussi exposée nue à tous les yeux. On la regarde, on la manie brutalement ^f. Des attouchements grossiers éraillent et salissent tes plus beaux vers. Des pieds boueux escaladent tes sofas de soie et d'or. De lourds magots s'accrochent à tes bronzes et en font grimacer la majesté ^g, et des savoyards aussi ^h rayent de leurs souliers ferrés ton marbre blanc.</p> <p>Qu'importe, reine, qu'importe, poète ⁱ, si l'œuvre de ton enfantement</p>
	f205v	-	

			<p>doit vivre et régner !</p> <p>-----</p> <p>a. add sup. dont <i>de mémoire</i> rayé. - b. <i>sur son lit de douleur</i>, add sup. - c. <i>debout sur les ...</i>, add sup. - d. deux mots rayés remplacés par <i>s'étaient juchés</i> - e. vs d'un mot rayé. - f. cette phrase est une add sup. - g. <i>De lourds magots ...</i> add sup. - h. ici, un mot rayé que remplace : <i>rayent</i> - i. <i>reine, qu'importe, poète</i> : add sup.</p>
13 398	f206		115/140 * * 1830-33 [M04]
13 398	f206	-	Cette large voûte du théâtre, posée comme un crâne énorme sur toutes ces têtes dans lesquelles fermente la même pensée, semble ne plus faire qu'une seule tête, tête immense, tête profonde, tête puissante, seul vis-à-vis digne et possible au vaste front de Molière et de Shakespeare.
13 398	f207		sc * languette de papier découpée dans une feuille qui contenait à l'évidence beaucoup d'autre pensées * 1830-33 [M04]
13 398	f207r		La Fontaine dit des succès de Molière J'en suis ravi, car c'est mon homme. (Ep. à M. de Mauroix.)
13 398	f207v		deux lignes arrachées de leur contexte et donc sans sens
13 398	f208		139/220 * * 1830-33 [M04]
13 398	f208	-	Ce livre n'est qu'une sorte d'herbier où la pensée de l'auteur a déposé, sous étiquette, un échantillon tel quel de chacune de ses floraisons successives.
			A vérifier si ailleurs ^α

			α. C'est en effet une phrase de la Préface de <i>Littérature et Philosophie mêlées</i> .
13 398	f208bis		108/097 * * 1830-33 [M04] ; 1843-1846 ? [B-Hist]
13 398	f208bis	a	Ils aiment mieux aller siffler une pièce romantique qu'applaudir une pièce classique ¹ .

			1. Description un peu rapide de la situation des théâtres ; depuis 1843, - le relatif insuccès des <i>Burgraves</i> et la réussite de la <i>Lucrèce</i> de Ponsard -, la tragédie classique connaît un renouveau dû en grande part au talent de Rachel.
13 398	f208bis	b	N'applaudissez pas sur les joues de votre voisin.

			α. cf. infra f° 316, {b}
13 398	f208bis	c	Musique de la cabale. — J'avais tous mes ennemis pour collaborateurs.
13 398	f208bis	d	La grande poupée de la petite Pauline.
13 398	f208bis	e	M. Veyron / 288, r. St Honoré.

			* en bas, à l'envers - B-Hist. lit M. Papin
13 398	f209		147/478 * * 28 juillet 1831
13 398	f209	a	Heureux celui qui pour chanter le peuple, la liberté, les grandes révolutions pures de crimes, etc. Se trouve dans l'âme une voix.
13 398	f209	b	... l'Odéon, théâtre vaste et curieux, où l'on voit mademoiselle George en totalité.

13 398	f209	c	28 juillet 1831 Maintenant, juillet tire à poudre
13 398	f210		* * 1830-33 [M04]
13 398	f210	a si je meurs J'aurais pour juge Dieu qui connaît mes pensées
13 398	f210 ²		115/144 * * 1830-33 [M04]
13 398	f210 ²	a	Classiques ! classiques ! Faites quelque différence dans votre culte et dans vos respects, entre ce qui est à la mode depuis cent ans, et ce qui est admiré depuis trois mille ans, entre la <u>Henriade</u> et l' <u>Illiade</u> , entre <u>Zaïre</u> et <u>Hécube</u> , entre M. de Parny et Horace, entre Trianon ^a et le Parthénon, entre une vieille poupée et une statue antique. ----- a. sc sur un mot rayé et illisible.
13 398	f210 ^{2r} f210 ^{2v}	b -	Tous nos théâtres sont mal bâtis, difformes au dehors, incommodes et gauches au dedans, mal adaptés à la foule qui ne peut ni y entrer, ni en sortir, percés de loges sans étude de l'optique, voûtés ou plafonnés sans intelligence de l'acoustique, mal faits pour la voix de l'acteur, mal faits pour les yeux du public. Au reste, il n'y a plus d'architectes aujourd'hui. Tout ce qu'on bâtit est misérable. Il faut qu'un édifice soit d'accord dans toutes ses parties avec lui-même et avec sa destination. Dans l'art, sans l'harmonie, rien. L'architecture est de tous les arts celui qui a le plus besoin d'harmonie, plus même, s'il est possible, que la musique ^a . L'harmonie de la ligne égyptienne, l'harmonie de la ligne grecque, l'harmonie de la ligne gothique est ^b juste jusqu'à en être sublime. Mais que dire de la cacophonie que font pour l'œil et pour l'esprit tous les prétendus monuments qu'on bâtit maintenant ? L'impropriété des édifices est révoltante. On bâtit d'abord, on cherche ensuite ce que l'on fera du bâtiment. Sera-t-il cathédrale, bourse ou salle de spectacle ? <u>Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?</u> Ceci est du chaos ou du néant. Choisissez. Nos théâtres sont mauvais, nos églises sont pires. Or. que dire d'une architecture qui a perdu à la fois le sens de l'église et le sens du théâtre, qui est également absurde par quelque bout qu'on la prenne, qui loge mal Dieu et qui loge mal Satan ? Nous autres poètes, quand nous faisons une sottise, c'est un livre, une sottise en papier, qu'on peut jeter au feu. Un peu de fumée, et tout est dit. Mais je ne comprends pas qu'un architecte (puisqu'il y a des architectes maintenant) ne recule pas devant cette pensée : faire une bêtise en pierre, une bêtise de cent cinquante pieds de haut, de trois cents pieds de largeur, de six cents pieds de long, une bêtise monument ! ----- a. <i>plus même, s'il est possible ...</i> add sup. - b. vs : <i>sont</i>
13 398	f212/11		139/741 * languette de papier collée sur f° 211 * 1830-33 [M04]
13 398	f212/11	-	Par exemple — Ce mot parterre, éveille à la fois l'idée la plus immonde et l'idée la

			plus charmante. Un parterre peut être plein de fleurs et plein de claqueurs.
13 398	f213/11		* languette de papier collée sur f° 211 * 1830-33 [M04]
13 398	f213/11	a	La haine habite une ruine.
13 398	f213/11	b	Au théâtre, la foule veut devenir faisceau. De là la nécessité du nœud dramatique.
13 398	f214 ² /14		168/344 * languette de papier collée sur f° 214 * 1830-33 [M04]
13 398	f214 ² /14	a	Poètes, écrivains, hommes d'état, philosophes, penseurs, ne souhaitez pas posséder toute votre gloire de votre vivant. Il faut laisser quelque chose à faire à l'avenir. Il remanie toujours. Quand il ne peut plus faire, il défait ^a . ----- a. en sc sur un mot illisible
13 398	f215		sc * * 1830-33 [M04] ; vers 1832-33 [J-R]
13 398	f215r	-	Voltaire, dans un de ses poèmes ^a , évite soigneusement la poésie, comme on évite un ami avec qui l'on vient de brouiller. ----- * accolade à l'encre rouge, à gauche - a : dans un de ses poèmes : add sup.
13 398	f215v	-	Garde- toi d'elle Laisse mon zèle La secourir !
13 398	f216		139/098 * * 1830-33 [M04] ;
13 398	f216	a	Ce qu'un mari doit redouter c'est son contraire et non pas son complément.
13 398	f216	b	Jésus-Christ avait oublié quelques vérités nécessaires à la civilisation ; Satan crut utile de les rapporter au genre humain, et pour cette mission il choisit Voltaire.
13 398	f216	c	Le plus grand puits que l'homme puisse creuser, c'est la philosophie. La vérité n'est pas dans celui-là.
13 398	f217		109/008 * * 1830-33 [M04]
13 398	f217r	a	Petitesse des grands hommes ! Voltaire avait un cahier sur lequel il prenait la peine de coller lui-même tous les cachets des personnages avec lesquels il correspondait. ----- * accolade à gauche
13 398	f217r	b	Les pires choses en général sont faites des meilleures qui ont mal tourné. Les diables sont faits d'anges. ----- * accolade à gauche
13 398	f217r	c	La plupart des amis sont comme le cadran solaire. Ils ne marquent que les heures où le soleil vous luit. ----- * accolade à gauche

13 398	f217r	d	ombres - silhouette (à développer)
13 398	f217v	a	Femmes qui rendent avec l'amour l'air en flamme et le cœur en cendre.
13 398	f217v	b	Oh ! l'aristocratie et l'ancien régime ont toujours été bons et protecteurs au génie, j'en atteste tous ces grands hommes, tous ces beaux talents, toutes ces hautes intelligences que les puissants du dix-huitième ont toujours si honorablement traités. depuis le laquais Jean-Jacques jusqu'au laquais Mozart.
13 398	f217v	c	Mai tout mouillé rit dans les champs ----- * vers rayé d'un trait ondulé — a. repris dans <i>Voix intérieures</i> 05, vers 104
13 398	f217v	d J'aime le spectacle des choses consolées par leur contraste : les enfants l'hiver, les vieillards au printemps.
13 398	f219/8		sc * la languette de papier 219 est collée sur le f° 218 * 1830-33 [M04]
13 398	f219/8	a	Le monde est si grand que Dieu doit être indulgent.
13 398	f219 ²		112/094 * * 1830-33 [M04]
13 398	f219 ² r	a	Dans le traité Sophrim ¹ , il est dit : — La Bible est comme le sel ^a , la Mishna ² comme le poivre, et le Talmud ³ comme le parfum. ----- a. lecture douteuse : le <i>e</i> de l'article en <i>sc</i> sur un <i>a</i> ; devant <i>sel</i> , un <i>m</i> rayé 1. Sophrim, ou mieux <i>Soferim</i> , (de <i>Sofer</i> : scribe, pluriel : <i>soferim</i>) traité rattaché au Talmud qui énonce et discute les lois scripturaires auxquelles le scribe est tenu de se conformer tant dans son travail d'écriture que dans son travail de correction éventuelle. 2. <i>Mishna</i> ou <i>Michnah</i> (de l'hébreu <i>chanah</i> , répéter) désigne de manière générale la loi orale dans tous ses aspects par opposition à la loi écrite, et plus particulièrement la compilation rédigée, arrangée et révisée autour du III ^e siècle par Yehoudah ha-Nassi. 3. <i>Talmud</i> (de la racine <i>lmd</i> , étude) désigne, la plupart du temps, le corpus des enseignements comprenant les commentaires et les discussions sur la Mishna de Yehouda ha-Nasi. Il existe deux recueils : le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem.
13 398	f219 ² r	b	Juillet 1832 ^a MM. Abel Rémusat et Martin sont morts du choléra asiatique. Mort d'orientalistes. ----- a. ajout postérieur a. cf. <i>infra</i> f° 284
13 398	f219 ² r	c	D'ordinaire une femme ne masque son visage que pour montrer ce que pour démasquer son cœur ! ----- * phrase rayée et difficilement lisible
13 398	f219 ² r	d	Le poète Je cherche une idée sublime Le critique Prenez garde de trouver une idée compliquée ----- * quatre lignes rayées, difficilement lisibles.

13 398	f219 ^{2r}	e	<p>Calidasa ¹, auteur de Sacountala, vivait 50 avant Jésus-Christ. C'est le Virgile de l'Orient.</p> <p>-----</p> <p>1. Calidasa, poète indien dont l'œuvre principale venait d'être traduite : <i>La Reconnaissance de Sacountala, drame sanscrit et pracrit de Calidas, publié pour la première fois, en original, sur un manuscrit unique de la bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, suivi d'un appendice, par A. L. Chézy</i> - Paris : Dondey-Duprè, 1830, 3 vol in-4° de XXXI-290, 268 et 100 pp — Réf. : BN : YA-172</p>
13 398	f219 ^{2v}	a	<p>Le contraire d'une source ^a, c'est un puits, le contraire d'un pont, c'est un aqueduc. Le contraire d'un lac c'est une île.</p> <p>-----</p> <p>* quatre lignes barrées par un trait ondulant — a. lecture douteuse</p>
13 398	f219 ^{2v}	b	<p>Lorsque le rabbin Eliézer était sur son lit de mort, ses disciples lui demandèrent ce qu'ils pouvaient faire pour obtenir leur salut : — Laissez les Ecritures, leur dit-il, et prenez le Talmud.</p>
13 398	f219 ^{2v}	c	<p>Dieu, dit un autre rabbin, lit lui-même le Talmud, se soumet à ses ordonnances, et son chapitre favori est celui de <u>la Vache rouge</u>.</p> <p>-----</p> <p>1. <i>Vache rousse</i> (plutôt que rouge) au pelage caractéristique, dont les cendres mélangées à de l'eau de source étaient utilisées – selon un rituel très formalisé - pour la purification des personnes ou des objets souillés au contact d'un cadavre. (cf. Nb 19, 14-22)</p>
13 398	f220		sc * * 1830-33 [M04] ; vers 1835 ? [J-R]
13 398	f220	-	<p>Quand une vérité est nouvelle ^a et apparaît dans le monde pour la première fois, tout ce qu'un homme de génie peut pour elle, c'est de la faire admettre et écouter d'abord comme un paradoxe.</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>neuve</i></p>
13 398	f221		110/153 * * 1830-33 [M04]
13 398	f221	-	<p>L'homme est le maître de la création et le serviteur de la société. De cette double situation ^a découlent son droit et son devoir.</p> <p>-----</p> <p>a. ici, début d'un mot illisible rayé</p>
13 398	f222		068/462 * * 1830-33 [M04]
13 398	f222	-	<p>Il y a des choses qui ne sont pas précisément des devoirs et qu'il faut pourtant faire. En ne les faisant pas, vous risquez de rester en deçà de la justice ; le pire qui puisse vous arriver en les faisant, c'est d'être généreux.</p>
13 398	f223/4		110/260 * la languette de papier 223 est collée sur le f° 224 * 1830-33 [M04]
13 398	f223/4	-	<p>L'église de Cluni était en pleine démolition au moment où passa à Mâcon l'empereur allant se faire couronner roi d'Italie. Une députation vint le prier d'aller visiter ces <u>travaux</u>. Il répondit : <u>Je ne vais pas chez les vandales</u>.</p>
13 398	f225		116/045 * note rédigée par A.- N. Didron, pour VH, après la démolition de S ^t -Pierre-aux-Bœufs, survenue en 1837
13 398	f225r	-	<p>Pour réédifier la porte de S^t-Pierre-aux-Bœufs contre la partie orientale de St-Séverin, on a dépensé 22, 346 f ainsi répartis :</p>

			<p>Démolition et transport 500 Réédification 10 123 Baissement du sol, restauration du tympan 7 223 Sculpture du Tympan <u>4 500</u> 22 346</p> <p>On a fait ces opérations de démolition, transport et réédification avec le plus grand soin ; la pierre était excellente, l'ornementation grasse et résistante. Cependant on n'a pas conservé une seule base, ni un seul fût de colonne. Le soubassement, le linteau, le tympan, le pignon, les clochetons de la porte sont entièrement neufs ; il a fallu les faire ou les refaire pour approprier à sa nouvelle destination cette porte de S^t-Pierre-aux-Bœufs. Sur 10 gorges sculptées quatre sont complètement refaites ; deux chapiteaux entiers et deux demi-chapiteaux sont neufs. Ce qu'on a pu conserver s'est écorné dans la démolition, le transport et la restauration.</p> <p>L'opération complète a coûté plus de 22, 000 f ; or, dans l'hôtel de la Trémouille, il y a douze fois au moins la porte de S^t-Pierre-aux-Bœufs (on ne parle que de ce qu'on veut conserver), à savoir :</p> <p>5 fois pour la tourelle, 5 fois pour l'escalier, 2 fois pour la porte et le reste de l'ornementation. Il faudrait de 264, 000 à 300, 000 f au moins pour reconstruire les débris du monument, en prenant pour évaluation ce qu'à coûté la reconstruction de la porte de St-Pierre-aux-Bœufs.</p> <p>Mais la pierre de la Trémouille est assez tendre, très finement sculptée et assez endommagée ; par conséquent surcroît considérable de dépenses.</p> <p>On va démolir l'ancien collège de Montaigu, près de St-Etienne-du-Mont, pour bâtir, sur l'emplacement, une bibliothèque publique. S'il est indispensable que cet ancien bâtiment, qui est du XIII^e siècle, soit sacrifié, au moins faudrait-il que l'administration le fit dessiner avec soin et en fit lever tous les plans.</p> <p>La restauration de St-Denis équivaut à une destruction ; l'ancien portail n'existe réellement plus.</p> <p>-----</p> <p>* A. R. W. James (1976, II, p. 404) remarque que St-Pierre-aux-Bœufs ayant été démoli en 1837 seulement, cette note n'a pu être utilisée par VH pour son article intitulé : <i>Guerre aux démolisseurs</i>.</p>
13 398	f226		070/045 * * avril-mai 1828 [James]
13 398	f226r	a	<p>à Monsieur l'abbé de Salinis d'un jeune homme que je lui avais instamment recommandé. Ce jeune homme est M. Ymbert Galloix qui remettra à monsieur l'abbé de Salinis cette lettre. Il se trouve en ce moment à Paris, n'ayant que des ressources extrêmement bornées. Il paraît qu'une place de traducteur des journaux anglais est vacante à la Quotidienne. M. Galloix, qui sait parfaitement l'anglais a bien au delà des qualités nécessaires pour cette place, qu'il désirerait tellement obtenir.</p> <p>-----</p> <p>* sur la partie gauche de la page, verticalement, un brouillon de lettre concernant Ymbert Galloix</p> <p>1. cf. lettre du 12 mars [1828] de VH à Galloix et celle du 27 avril 1828 de Galloix à VH (toutes deux dans <i>Lpm</i>, éd. James, II, pp. 475-477)</p>
13 398	f226r	b	<p>rêve —</p> <p>une vieille courbée ... un de nous l'a poussée à terre, elle est tombée. ... j'ai tout à coup e²est alors que dans l'ombre - j'ai senti ses dents senti ses trois dents ^a sur ma main</p> <p>-----</p>

			<p>a. lecture du début de cette ligne très douteuse α. On est en présence des premiers éléments du rêve décrit dans le chapitre XLII du <i>Dernier jour d'un condamné</i> (cf. VH-Bouquins, <i>Roman I</i>, 475-77) : la phrase <i>un de nous l'a poussée</i> figure inchangée dans le texte</p>
13 398	f226r	c	<p>Le ruisseau qui s'épanche [53]** Et le palmier qui penche, [54]* Et la cigogne blanche [55] Sur les minarets blancs. [56]</p> <p>----- α. cf. <i>Les Orientales IX, La captive</i> (07.07.1828) - VH-Bouquins, <i>Poésie I</i>, 457</p>
13 398	f226r	d	combats d'enfants, jeux de vieillards
13 398	f226v	a	<p>Empire le pire Ainsi pleurait Ali, moi, conandros d'Epire De son gémissement j'ai fait une chanson</p>
13 398	f226v	b	<p>ses trois cents concubines Ses Albanais rusés^a, aux longues carabines</p> <p>----- a. lecture douteuse α. cf. <i>Les Orientales : XXI Lazzara</i>, v. 39-42 (14.05.1828) - VH-Bouquins, <i>Poésie I</i>, 484</p>
13 398	f226v	c	<p>Seuls ils allaient par une route, Seuls ils allaient par un chemin.</p> <p>-----</p>
13 398	f226v	d	le Miramlin –
13 398	f226v	e	<p>Des flammes du couchant les xxxxxx rougies Sur les murs diaprés se peignent élargis</p>
13 398	f226v	f	<p>Et leurs chevaux^a échevelés</p> <p>----- a. vs : <i>cavales</i></p>
13 398	f226v	g	<p>Athiniah la Sétine Que les barbares nomment Athènes</p> <p>----- * en marge droite, un X, signalant sans doute que ce texte a été utilisé α. cf. <i>Les Orientales : IV Cri de guerre du mufti</i>, v. 17-18 (octobre 1828) - VH-Bouquins, <i>Poésie I</i>, 450</p>
13 398	f226v	h	<p>J'aime la lune, elle a la forme Du cimenterre et du croissant</p> <p>-----</p>
13 398	f227-28		blanc
13 398	f228bis		115/283 * demi-feuille collée sur f° 228bis * 1830-33 [M04]
13 398	f228bis	-	Danton aimait les fleurs, les femmes et les enfants, la nature, le printemps, et souvent, au milieu de l'action terrible à laquelle il était fatalement mêlé, le formidable tribun se prit à regretter avec angoisse la douce vie du rêveur et du poète. Il y avait un homme dans ce taureau d'airain, et quand la fournaise révolutionnaire commença à lui flamboyer

			sous le ventre, on entendit rugir la passion humaine enfermée dans cette enveloppe de bronze.
13 398	f228bis ²		115/284 * demi-feuille collée sur f° 228bis * 1830-33 [M04]
13 398	f228bis ²	-	L'œuvre que font les grands hommes est quelquefois visible sur leur visage. Platon était beau, Mirabeau était laid. Platon faisait une philosophie, Mirabeau une révolution.
13 398	f229		109/034 * * 1830-33 [M04]
13 398	f229r	a	Le sentiment que cet homme inspire ^a , c'est une espèce de boue faite de haine délayée dans du mépris ----- a. vs : <i>L'opinion qu'on a de cet homme par la ville</i> , ; vs ² : <i>La considération de cet homme</i>
13 398	f229r	b	Mirabeau emportait la discussion dans ses serres. ----- * accolade à gauche
13 398	f229r	c	que m'importe où les chemins mènent les passans ?
13 398	f229r	d	La popularité politique ^a , grand piédestal pour de petites statues. ----- * accolade à gauche a. <i>politique</i> : add sup.
13 398	f229r	e	La peine de mort en matière politique, mauvaise raison. Quand vous voulez tuer un parti, tâchez de décapiter ses idées et non ses hommes. ----- * accolade à gauche
13 398	f229r	f	La vérité est le grain, la persécution est la meule. ----- * accolade à gauche
13 398	f229v	a	La question littéraire actuelle est une partie de jeu où l'art est de bonne foi et où la critique triche. ----- * accolade à gauche
13 398	f229v	b	Nisard est une grenouille quelconque du marais littéraire.
13 398	f229v	c	M ^{me} de *** avait à un rare degré ^a la mémoire des noms, mais des noms distingués seulement, ce qui est le propre des gens comme il faut. ----- a. <i>à un rare degré</i> : vs d'une expression rayée et illisible.
13 398	f229v	d	Pouvoir, vouloir, savoir. Les trois leviers. ----- * accolade à gauche
13 398	f230-1		* les feuillets numérotés 230 et 231 sont constitués d'une page double * 1830-33 [M04]
13 398	f230r	a	Triste campagne que celle de Flandre en 1710. Le maréchal de Duras disait que <u>les tambours de l'armée d'Italie n'auraient pas voulu boire avec les lieutenants généraux de l'armée de Flandre.</u> ----- * accolade à gauche
13 398	f230r	b	le régence, époque où tous les genres d'extravagance réunis

			<p>s'émoussaient en quelque sorte l'un l'autre.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche</p>
13 398	f230r	c	<p>(Mirabeau)</p> <p>Les plus beaux titres de noblesse de la famille Mirabeau, selon Mirabeau, c'était cent mille écus en billets de Law que le grand-père de Mirabeau n'avait pas voulu négocier en temps utile, quoique averti du décri prochain ^a.</p> <p>-----</p> <p>a. le dernier membre de phrase est peut-être postérieur</p>
13 398	f230r	d	<p>Une chambre ^a âgée de tant de budgets !</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>monarchie chambre</i>.</p>
13 398	f230r	e	<p>la grosseur surhumaine de la tête de Mirabeau naissant ^a met sa mère en danger de mort. —</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup.</p>
13 398	f230r	f	<p>Mirabeau avait douze ans — son père disait de lui :</p> <p>« c'est un cœur haut sous la jaquette d'un bambin, cela a un étrange instinct d'orgueil, noble pourtant.</p> <p>« c'est un embryon de matamore ébouriffé qui veut avaler tout le monde avant d'avoir douze ans. »</p> <p>lettre du M^{is}. à la C^{tesse} de Rochefort ^a 29 9^{bre}-1760.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur un mot illisible</p>
13 398	f230v	a	<p>« Ce sont les bonnes œuvres qui font la vie, et le reste n'est que végétation. » (M^{is} de Mirabeau.)</p>
13 398	f230v	b	<p>à seize ans, mine, si hardi que le prince de Conti lui demande ^a <u>que ferais-tu si je te donnais un soufflet ?</u> — il répond : <u>cette question eut été embarrassante avant l'invention des pistolets à deux coups.</u></p> <p>(anecdote apocryphe)</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé : <i>ce</i></p>
13 398	f230v	c	<p><u>M. Pierre Buffière</u> ----- plus tard <u>le S^f Honoré</u></p> <p>-----</p> <p>1. par sa mère, Mirabeau est le dernier descendant des barons de Pierre Buffière, village au sud de Limoges</p>
13 398	f230v	d	<p>Mirabeau veut écrire une histoire de la Corse à l'époque où y naissait ^a. Napoléon. (1770).</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>grandissait</i>, rayé</p>
13 398	f230v	e	<p>Le bailli pronostiquait de Mirabeau : <u>S'il n'est pas pire que Néron, il sera meilleur que Marc-Aurèle.</u></p>
13 398	f230v	f	<p>laid comme Socrate.</p>
13 398	f230v	g	<p>le bailli disait : <u>quant à moi, cet enfant m'ouvre la poitrine.</u></p>
13 398	f230v	h	<p><u>défie-toi</u>, répond le père, <u>tiens toi en garde contre là dorure de son bec.</u></p>

13 398	f231r	a	omnis homo, nullus homo ----- * une accolade à gauche
13 398	f231r	b	Le M ^{is} de Mirabeau ^a dit quelque part : <u>les constitutions anciennes, toujours branchues, et dont le tronc est caché dans le taillis fourré des réglemens postérieurs.</u> ----- * une accolade à gauche a. de Mirabeau au-dessus de : <i>aimait volontiers répéter</i> , rayé.
13 398	f231r	c	Le M ^{is} ne veut pas que Mirabeau soit militaire et veut <u>le faire rural</u> .
13 398	f231r	d	Mirabeau : <u>bouteille ficelée depuis longtemps</u> ^a qui est tout à coup <u>débouchée, tout s'en va.</u> (son père) ----- a. lecture douteuse
13 398	f231r	e	Le bailli disait : en le contenant, <u>on a encombré le fourneau</u> .
13 398	f231r	f	Et ailleurs : <u>quand il se passe quelque chose dans sa tête, il avance le front, et ne regarde plus nulle part.</u> ----- a. Inscrit dans l'interligne
13 398	f231r	g	<u>les trente-deux vents de la boussole vont dans sa tête.</u>
13 398	f231r	h	La France parlementaire après la France féodale : <u>le troupeau qui était autrefois mangé par les loups, l'est aujourd'hui par les porcs.</u> (bailli de Mirabeau.) ^a ----- * accolade à gauche a. écrit d'une encre très pâle
13 398	f231v	a	le père : <u>il est aussi entrant que j'étais farouche.</u>
13 398	f231v	b	Mirabeau <u>présent</u> , M ^{lle} Elisabeth, âgée de six ans, lui demande s'il a été <u>inoculé</u> toute la cour de rire.
13 398	f231v	c	le père : je n'ai jamais voulu <u>m'enversailer</u> . <u>Moi, oiseau hagard dont le nid fut entre quatre tourelles.</u>
13 398	f231v	d	le père : comme depuis 500 ans on a toujours souffert des Mirabeau qui ^a n'ont jamais été faits comme les autres, on souffrira encore celui-ci. ----- a. ici, rayé : <i>n'étaient</i>
13 398	f231v	e	<u>ce hachement d'idées qui voit par éclairs.</u>
13 398	f231v	f	Charles X n'a été renversé que par Charles X. ----- * accolade à gauche — la graphie de ce § est légèrement différente, l'encre plus foncée
13 398	f232		sc * * 1830-33 [M04]

13 398	f232r	-	<p>Grandeur et bassesse. En présence du peuple en ^a révolution ; Mirabeau disait <u>Mon cousin Monsieur l'amiral de Coligny</u> dans le même moment ou Philippe d'Orléans ^b disait <u>Mon père le cocher Montfort</u>.</p> <p>-----</p> <p>* écrit dans la partie supérieure droite d'une demi-feuille de papier - accolade à gauche a. <i>En présence du peuple en</i> vs de : <i>Mirabeau disait</i>, rayé. - b. vs : <i>un autre</i></p>
13 398	f233		109/024 * * 1830-33 [M04]
13 398	f233r	a	<p>A l'âge de 23 ^a ans, Mirabeau est <u>interdit</u>.</p> <p>-----</p> <p>a. en sc de : 25</p>
13 398	f233r	b	<p>Je ne crie jamais dans la colère, je renverserais un mur, je mordrais des boulets rouges, mais je ne crie pas.</p> <p style="text-align: center;">(Mirabeau.)</p>
13 398	f233r	c	Mirabeau emprisonné sur l'ordre de Malesherbes, alors ministre (1775)
13 398	f233r	d	Les révolutions qui s'approchent parce qu'on pend trop de pauvres et pas assez de riches. (M ^{is} de Mirabeau.)
13 398	f234		109/012 * Ecrit sur un morceau de papier découpé en haut au milieu d'une pensée dont on ne peut plus lire que la fin * 1830-33 [M04]
13 398	f234r	a	<p>maintenant le poète dit : le <i>peuple</i></p> <p>-----</p> <p>* c'est la fin d'une pensée – fin d'une accolade à gauche ; texte rayé par un trait sinusoïdal</p>
13 398	f234r	b	<p>Différence de stature entre Mirabeau et Napoléon. l'un supérieur, l'autre inférieur à ce qu'il a fait.</p> <p>Il y a quelque chose de plus grand que Mirabeau, c'est la révolution. il y a quelque chose de plus grand que l'empire, c'est Napoléon.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche</p>
13 398	f234r	c	<p>Membres des parlements, des conventions, des communes, pairs, députés, législateurs, utiles ou indigestes aux gouvernements selon qu'ils savent s'y prendre.</p> <p>Une assemblée politique c'est un artichaut ^a. c'est bon ou c'est mauvais. le tout est de savoir par quel bout le pouvoir doit en manger les feuilles.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche. a. en sc sur un mot illisible</p>
13 398	f234v	a	<p>Une des grandes questions sociales du siècle c'est de faire passer les arts de l'état de langue hiératique à l'état de langue démotique.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche</p>
13 398	f234v	b	<p>Toutes les querelles politiques parlementaires depuis 89 ne sont autre chose que des épisodes variés du grand ^a duel de l'utopie contre l'abus.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche a. en sc sur : <i>duel</i></p>
13 398	f234v	c	<p>Le juste-milieu de la rue, c'est le ruisseau.</p> <p>-----</p>

			* accolade à gauche
13 398	f234v	d	Le gui sur le chêne, Améric Vespuce sur Christophe Colomb, la Belgique sur la France. ----- * accolade à gauche
13 398	f235		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f235r	a	Pour se tuer le 2 mai 1778, est séquestré par M. Lenoir.
13 398	f235r	b	Je sens toute la journée que l'esprit n'est qu'un outil et que la droiture est dans la poitrine. (Mis. de Mirabeau.) ... tiré à droite par le cœur et à gauche par la tête qu'il a toujours à quatre pas de lui. (le même sur <i>cet homme</i>) est tout de reflet et de réverbère. (id.) je tâche de verser sur cet homme ma tête, mon âme et mon cœur. (id.) fouillis dans sa tête, bibliothèque renversée, talent pour éblouir par des superficies, il a humé toutes les formules et ne sait rien substantier. (id.)
13 398	f235r	c	dans son enfance, ce n'était qu'un mâle monstrueux au moral et au physique. — (id.)
13 398	f235v	a	M. de Guillermy, <u>M. Mirabeau est un scélérat, un assassin.</u> — 18 8 ^{bre} 1790 MM. d'Ambly et Lautrec, le menaçant — <u>ce Mirabeau est un grand gueux.</u> — M. de Foucault lui montre le poing - 4 9 ^{bre} — M. de Virieux : <u>Vous nous insultez.</u> Le côté droit : <u>voulez-vous nous assassiner ?</u> Robespierre : <u>cela ne vaut rien.</u> « pendant que je parlais et que j'expliquais mes premières idées sur la régence, j'ai entendu dire avec cette indubitabilité charmante à laquelle je suis dès longtemps apprivoisé : <u>cela est absurde, cela est extravagant, cela n'est pas proposable.</u>
13 398	f236		109/009 * * 1830-33 [M04]
13 398	f236r	a	Quand on a fixé quelque temps son regard sur un homme comme Mirabeau, il vous reste un certain éblouissement. Ces têtes-là rayonnent. ----- * accolade à gauche
13 398	f236r	b	Il n'y a rien de plus beau à contempler pour le penseur qu'une grande époque si ce n'est un grand homme. Le spectacle des idées est encore plus magnifique que le spectacle des événements. ----- * accolade à gauche
13 398	f236r	c	Un écrivain est plus puissant qu'une chambre. La tribune fait les lois, la presse fait les mœurs. ----- * accolade à gauche

13 398	f236r	d	<p>Que cela s'appelle Louis Philippe, Henri V, ou Napoléon II, ou la république, branche aînée ou branche cadette, dynastie ou présidence ^a, l'homme sage est pour tout expédient politique qui mène au progrès.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche</p> <p>a. <i>branche aînée ou branche ...</i> : add. sup.</p>
13 398	f236v	a	<p>Pour des foudres comme Mirabeau, le paratonnerre doit être fait en or.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à gauche</p>
13 398	f236v	b	<p style="text-align: right;">Ceci et cela</p> <p>-----</p> <p>* en bas, à droite</p>
13 398	f237		copie Daubray *
13 398	f237	a	<p style="text-align: right;"><u>Littérature et Philosophie mêlées</u> Reliquat</p> <p>Vanité en tout sens des formules actuelles. Les législateurs d'à présent me font l'effet de classer ^a des bouteilles vides.</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>ranger</i></p>
13 398	f237	b	<p>Je modifierais volontiers un mot de Mirabeau, et je dirais : la petite politique tue la grande.</p> <p style="text-align: right;"><u>L'original est dans le dossier Tas de Pierres Préfaces (proses)</u></p>
13 398	f238-9		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f238r	-	<p>Victor Riquetti, M^{is} de Mirabeau né à Perthuis le 5 8^{bre} — 1715 — propagateur des doctrines économiques ^a en France. — nobles ancêtres exilés de Florence dans les troubles civils (vid. <u>Médicis</u>) — imitant Montaigne, appelait sa redondance sa <u>chère et native exubérance</u>. — frondeur. — Sa théorie de l'impôt lui procure la Bastille — reçoit du roi de Suède le jour même de la révolution de 1772 la croix de grand commandeur de l'ordre de Wasa. — <u>dédaignait Montesquieu</u>. — voulait être <u>harangué</u> par son curé (le curé de la terre du <u>Bignon</u>). — donne la V... à sa femme Marie Geneviève de Vassan, qui lui avait donné onze enfans et 50000 f. de rente. — avare — offrit un asile à J.J. Rousseau meurt à Argenteuil le 13 juillet 17^b89. — Ses œuvres, 20 vol. — admirait Lefranc de Pompignan. — partisan des <u>états provinciaux</u> en faveur desquels il publie des mémoires. — appelait Quesnay <u>le maître de la science</u> et le mettait au-dessus de Socrate et de Confucius.</p> <p><u>Honoré Gabriel</u> ... C^{te}, &c, fils. — né au Bignon, 9 mars 1749 à Lagrange pour professeur de mathématiques. — commence par un éloge du Grand Condé en qqes vers. — a 17 ans, volontaire, dans la cavalerie. — son père ne lui donnait pas d'argent. — aventure d'amour le fait enfermer à l'île de Rhé. — on veut même l'envoyer aux colonies hollandaises cela manque, comme Cromwell à la Jamaïque. — fait la campagne de Corse. capitaine de dragons. — écrit contre Gênes puis la lettre, non publiés ^c — améliore des terres dans le limousin pour plaire à</p>

	f238v		<p>son père — opposition contre Maupeou et Terray. — épouse en 1772, M^{lle} de Marignane, belle et riche. — dissipe la dot en deux ans. — interdit et exilé dans ses terres. Lit Tacite. — écrit l'<u>Essai incohérent [J] sur le despotisme</u>. — château d'If. — fort de Joux 1776 — aime à Pontarlier^d Sophie de Ruffey, femme du M^{is} de Monnier, président de la chambre des comptes de Dole. — amour persécuté — se réfugie avec Sophie — et fuit en Hollande. Décapité en effigie à Besançon — se met à la solde des libraires hollandais — libelles contre son père qui en fait contre lui — enlevé d'Amsterdam avec Sophie enceinte — mis à Vincennes 42 mois^e. Ecrit là ses <u>lettres à Sophie</u>. — sensibilité physique — traduit pour elle les <u>Baisers</u> de J.Second. — roman obscène, <u>ma conversion</u>. écrit contre les prisons d'état et les lettres de cachet. — fait réviser son procès. — veut se rapprocher de sa femme. — sans succès. — part pour Londres en 1784. Ecrit contre l'<u>ordre de Cincinnatus</u>. — <u>Doutes sur la liberté de l'Escaut</u>, contre Joseph II. — attaque l'entreprise des eaux de Paris, défendue par Beaumarchais — lutte des deux hommes. Beaumarchais ironique, Mirabeau furieux. — personnalités contre Beaumarchais qui les dédaigne et n'en fait pas contre Mirabeau. — mission secrète de Calonne pr. Berlin. — voit mourir le grand Frédéric. — attaque Lavater et Cagliostro. — attaque Calonne — on veut l'enfermer au château de Saumur. — attaque Necker — son livre de la <u>Monarchie prussienne</u>. 4 vol. in 4°. — Histoire secrète du cabinet de Berlin, brûlée par la main du bourreau. — états généraux convoqués — candidat populaire avec Raynal. — veut voter avec la noblesse — repoussé. — député à Aix et à Marseille où il entre en triomphe — opte pour Aix. — quand il entre dans la salle des états généraux, mouvement réprobateur. — publie sans autorisation le <u>Journal des états généraux</u>. — Mounier, Malouet, Rabaut St Etienne, modérés, parti anglais — Chapelier^f, Sieyes, passionnés. — Mirabeau observe — on l'appelle à la cour le <i>comte plébéien</i>. repoussé de Necker —</p> <p>-----</p> <p>a. ajout supérieur : <i>de Quesnay</i> - b. en sc sur : 14 - c. <i>Ecrit contre Gène ...</i> add. sup. - d. à Pontarlier, ajout supérieur - e. <i>mois</i>, en marge à droite - f. à la suite et à la place de <i>Chaplier</i>, rayé.</p> <p>1. Notes prises dans la <i>Bibliographie Universelle ancienne et moderne</i> de Michaud, [1^{ère} édition], t. XXIX, pp. 88-112 (1821) articles <i>MIRABEAU</i> (<i>Victor Riquetti, marquis de</i>) et <i>MIRABEAU</i> (<i>Honoré-Gabriel Riquetti, comte de</i>)</p>
13 398	f239r	-	<p>silencieux jusqu'au 23 juin^a, il éclate ce jour là — les paroles fameuses au M^{is} de Brézé. — ces paroles font les députés inviolables et le roi responsable — cette journée amène le 14 juillet. — discours formidable de Mirabeau dans la matinée du 15. — la cour effarée et éperdue. cocarde tricolore. — l'émigration commence. Mirabeau détruit jour à jour la popularité de Necker. a la première idée de la garde nationale. s'approche, du duc d'Orléans le sonde et le quitte aussitôt. — Le procès du 5 et 6 octobre n'est qu'un procès^b fait à la révolution. — à partir de là, Mirabeau tâche d'enrayer. — assignats décrétés le 29 7bre. 1790 — à 1200 millions seulement. — Veut donner l'initiative au roi. démagogues furieux. <u>la grande trahison du comte de Mirabeau</u> crieée dans les rues. la populace demande sa tête — on leur montre la corde qui le pendra. n'entre à l'assemblée que protégé par la force de la garde nationale.</p>

			<p>répond à Barnave — Rivarol disait de lui (Rivarol <u>sup.</u>, <u>vendu et non payé</u>, Mirabeau, <u>payé et non vendu</u>. président (le 44^e) en février ^c [1]791. Silence aux trente voix ! (extrême gauche qui Mirabeau mort dirigea la révolution.) Son dernier discours (Sur la misère). — meurt le 2 avril 1791 — funérailles magnifiques — oraison funèbre par Cérutti. — au Panthéon — à l'égout en 93. — Marat le remplace au Panthéon bon. parlait de l'<u>infamie de sa jeunesse</u>. — <u>la petite morale tue la grande</u>. — l'<u>amiral de Coligny, qui par parenthèse était mon cousin</u>. (en tonnant contre la St Barthélemy) — le triumvirat tracassier de Barnave, Duport et Lameth l'importunait <u>Lafayette a une armée</u>, disait-il à Suleau, <u>mais j'ai ma tête</u>. — <u>Robespierre ira loin, car il croit tout ce qu'il dit</u>. — Danton, sa contrépreuve enlaidie. Camille Desmoulins, son <i>Séide</i>.</p> <p>-----</p> <p>a. ajout sup. 1789 - b. en sc sur un mot illisible - c. en sc sur un mot illisible</p>
13 398	f239v	a	<p>dehors de grande dignité — son frère le, vicomte royaliste en opposition avec lui. — ¹</p> <p>Robespierre — arras — 1789 — avocat.</p> <p>Jean Paul Marat — Boudry — 1744 — médecin — méprisé par Mirabeau qu'il veut faire pendre — Jean Siffrein Maury — Vauréas — 26 juin 1746 — prieur de Lions — député aux états généraux</p> <p>-----</p> <p>1. ici s'achèvent les notes prises dans les deux articles cités <i>supra</i> de la <i>Biographie universelle</i> de Michaud</p>
13 398	f239v	b	<p>Mirabeau père disait : <u>il n'y a qu'une mésalliance dans ma famille, les Medecis</u>. — <u>Gerard Arrighelli</u>, banni de Florence comme Gibelin en 1262</p> <p>Barnave — Grenoble — 1791 — avocat.</p> <p>Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, Paris. 1732. 24 janvier attaque Goërmann, Marin, d'Arnaud, &c mort dans son lit en 1799.</p>
13 398	f240		113/107 * * 1830-33 [M04]
13 398	f240	a	<p>Mirabeau - Mirebaut (St Simon)</p> <p>Mirambeau (Taill. des Réaux.)</p>
13 398	f240	b	<p>Où serait l'unité de la grande famille humaine si les nations ne se fondaient pas par les bords ?</p>
13 398	f240	c	<p>Quand il était en colère, il avait pour ressource de crier, <u>Stentoreggior</u>, comme disent les italiens.</p>
13 398	f240	d	<p>Le vieux savant ^a — c'est le sieur Zéphyr qui a fait cela.</p> <p>-----</p> <p>a. vs : <i>disait</i> ; vs² : <i>papiers dérangés ou envolés</i></p>
13 398	f240	e	<p>la providence, disait d'Ablancourt, met toujours l'argent d'un côté et l'appétit de l'autre.</p> <p>-----</p> <p>* texte barré de quatre traits obliques</p> <p>1. Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt (1606-1664), traducteur d'auteurs latins, apprécié pour la beauté de sa prose sinon pour la rigueur de ses traductions que ses contemporains qualifiaient de "belles infidèles"</p>

13 398	f240	f	<p>la fumée qui était noire sur le ciel rayonnant ^a, rayonne ardente pour un peu aux révolutions de la xxx et comme l'azur de xxx qui se venge, devient lumineuse à mesure que le ciel devient noir</p> <p>-----</p> <p>* rayé par les mêmes traits obliques que la pensée précédente ; écriture beaucoup plus serrée et difficilement lisible.</p> <p>a. vs : <i>sombre pendant xxx le jour</i></p>
13 398	f241-42		* chemise * BN
13 398	f241-42	-	<p style="text-align: center;">Littérature et Philosophie mêlées</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="text-align: center;">Epreuves corrigées par V. H.</p>
13 398	f243-43 ²		blanc
13 398	f244		<p>Imprimé * feuille de papier blanc sur laquelle est collé, découpé dans la page 2 du <i>Réveil</i>, le début du second (et dernier) article de VH consacré aux <i>Méditations poétiques</i> de Lamartine et au <i>Trapiste</i> de Vigny. Il est entouré d'un trait d'encre. <i>Le Réveil</i> n° 132 du 10 décembre 1822 [cf. M02, 46-48]</p>
13 398	f244	-	<p style="text-align: right;">décembre 1822</p> <p>Quand une langue a déjà eu, comme la nôtre, plusieurs siècles de littérature, qu'elle a été créée et perfectionnée, maniée et torturée, qu'elle est faite à presque tous les styles, pliée à presque tous les genres, qu'elle a passé , non-seulement par toutes les formes Matérielles du rythme, mais encore par je ne sais combien de cerveaux comiques, tragiques et lyriques, il s'échappe, comme une écume, de l'ensemble des ouvrages qui composent sa richesse littéraire, une certaine quantité, ou pour ainsi dire, une certaine masse flottante de phrases convenues, d'hémistiches plus ou insignifiants</p> <p style="text-align: center;">Qui sont à tout le monde, et ne sont à personne.</p> <p>C'est alors que l'homme le moins inventif pourra avec un peu de mémoire s'amasser, en puisant dans ce réservoir public, une tragédie, un poème, une ode, qui seront en vers de douze, ou huit, ou six syllabes, lesquels auront de bonnes rimes et d'excellentes césures, et ne manqueront même pas, si l'on veut, d'une élégance, d'une harmonie, d'une facilité quelconque. Là-dessus, notre homme publiera son œuvre, en un bon gros volume vide, et se croira poète lyrique, épique ou tragique, à la façon de ce fou qui se croyait propriétaire de son hôpital. Cependant l'envie, protectrice de la médiocrité, sourira à son ouvrage ; d'altiers critiques, qui voudront faire comme Dieu, et créer quelque chose de rien, s'amuseront à lui bâtir une réputation ; des connaisseurs, qui ne s'obstineront pas ridiculement à vouloir que des mots expriment des idées, vanteront, d'après le journal du matin, la clarté, la sagesse, le goût du nouveau poète ; les salons, écho des journaux, s'extasieront, et la publication dudit ouvrage n'aura d'autre inconvénient que d'user les bords du chapeau de Piron.</p> <p>-----</p> <p>* NB : il ne s'agit pas d'une épreuve corrigée par VH, mais de l'article lui-même dont la première page, modifiée, a du être remise à l'imprimeur, avec le "manuscrit" de Lpm]</p> <p>a. Ce texte appartient au <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i>, division <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 231/233 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 109-110]. Seul ajout de la main de VH : en haut à droite de l'article, une date : <i>décembre 1822</i></p> <p>VH a repris également ce paragraphe dans le compte rendu des <i>Etudes françaises et étrangères</i> d'Emile Deschamps, article qu'il publia dans <i>l'Album</i> du samedi 20.12.1828, n° 11, pp. 85-86</p>
13 398	f244v	-	<p>A Monsieur Monsieur Victor Hugo de la part de M. de Girardin Place royale n° 6</p> <p>-----</p> <p>* adresse tracée d'une écriture singulière toute de verticales</p>

13 398	f245		imprimé * feuille de papier blanc sur laquelle sont collés, découpés dans la page 2 du <i>Réveil</i> , deux paragraphes. Ils sont entourés d'un trait d'encre. Ils constituent le début de l'article de VH consacré au <i>Parricide</i> de Jules Lefèvre <i>Le Réveil</i> n° 203, du 19 février 1823, p. 2 [cf. M02, 50-52]
13 398	f245	-	février 1823 <p> Ceux qui observent avec un curieux plaisir les diverses changemens que le temps et les temps amène dans l'esprit d'une nation considérée comme grand individu, peuvent remarquer en ce moment un singulier phénomène littéraire né d'un autre phénomène politique ta révolution française. Il y a aujourd'hui en France combat entre une opinion littéraire encore trop puissante et le génie de ce siècle. Cette opinion aride, héritage légué a notre époque par le siècle de Voltaire, ne veut marcher qu'escorté de toutes les gloires du siècle de Louis XIV. C'est elle qui ne voit de poésie que sous la forme étroite du vers, qui appelle la <i>Henriade</i> une épopée et les <i>Martyrs</i> un roman, qui semblable aux juges de Galilée, ne veut pas que la terra tourne et que le talent crée, qui ordonne aux aigles de ne voler qu'avec des ailes de cire ; qui mêle, dans son aveugle admiration à des renommées immortelles qu'elle eût persécutées si elles avaient paru de nos jours, je ne sais qu'elles vieilles réputations usurpées, que les siècles se passent avec indifférence et dont elle se fait des autorités contre les réputations contemporaines ; en un mot, qui poursuivrait du nom de Racine mort Racine renaissant.</p> <p> Cette opinion décourageante et injurieuse condamne toute originalité comme une hérésie. Elle crie que le règne des lettres est passé, que les muses se sont exilées et ne reviendront plus, et chaque jour de jeunes lyres lui donnent d'harmonieux démentis ; et la poésie française se renouvelle glorieusement autour de nous. Nous sommes à l'aurore d'une grande ère littéraire, et cette flétrissante opinion voudrait que notre époque si éclatante de son propre éclat, ne fut que le pâle reflet des deux époques précédentes ! La littérature funeste du siècle passé a, pour ainsi parler, exhalé cette opinion anti-poétique dans notre siècle comme un miasme chargé de principes de mort, et, pour dire la vérité entière, nous conviendrons qu'elle dirige l'immense majorité des esprits qui composent parmi nous le public littéraire. Les chefs qui l'ont donnée, ont disparu ; mais elle gouverne toujours la masse, elle surnage encore comme un navire qui a perdu ses mâts. Cependant il s'élève de jeunes têtes pleines de sève et de vigueur, qui ont médité la bible ; Homère et Chateaubriand, qui se sont abreuvées an sources primitives de l'inspiration, et qui portent en elles la gloire de notre siècle. Ces jeunes hommes seront les chefs d'une école nouvelle et pure, rivale et non-enemie des écoles anciennes, d'une opinion poétique, qui sera un jour aussi celle de la masse. En attendant, ils auront bien des combats à livrer, bien des luttes à soutenir ; mais ils supporteront avec le courage du génie tes adversités de la gloire. L'opinion déplorable que nous avons signalée dans cet article, reculera bien lentement devant eux ; mais il viendra un jour où elle tombera pour lui faire place, comme la scorie desséchées d'une vieille plaie qui se cicatrise.</p> <p>-----</p> <p>* NB : il ne s'agit pas d'une épreuve corrigée par VH, mais de l'article lui-même dont la première page, modifiée, a du être remise à l'imprimeur, avec le "manuscrit" de Lpm.</p>

			<p>Les mots rayés et les annotations en marge sont des interventions manuscrites de VH</p> <p>α. Ce texte est repris dans le <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i>, division <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 237/238 ; éd. Bouquins 112-113]</p> <p>VH a repris également une partie de ce texte dans le compte rendu des <i>Etudes françaises et étrangères</i> d'Emile Deschamps, article qu'il publia dans l'<i>Album</i> du samedi 20.12.1828, n° 11, pp. 85-86</p>
13 398	f246		<p>imprimé * feuille de papier blanc sur laquelle est collés, découpé dans la page 2 du <i>Réveil</i>, le début du premier article de VH consacré aux <i>Méditations poétiques</i> de Lamartine et au <i>Trapiste</i> de Vigny. Le texte est entouré d'un trait d'encre</p> <p><i>Le Réveil</i> n° 129 du 7 décembre 1822, p. 2 [cf. M02, 44-46]</p>
13 398	f246	-	<p>Ceux, qui ne savent pas admirer par eux-mêmes se lassent bien vite d'admirer. Il y a au fond de presque tous les hommes je ne sais quel sentiment d'envie qui veille incessamment sur leur cœur pour y comprimer l'expression de la louange méritée, ou y enchaîner l'élan du juste enthousiasme. L'homme le plus vulgaire n'accordera à l'ouvrage le plus supérieur qu'un éloge assez restreint pour qu'on ne puisse le croire incapable d'en faire autant ; il pensera presque que louer un autre, c'est prescrire son propre droit à la louange, et ne consentira au génie de tel auteur qu'autant qu'il ne paraîtra pas abdiquer le sien ; et je parle ici, non de ceux qui écrivent , mais de ceux qui lisent, de ceux qui, la plupart, n'écriront jamais. D'ailleurs, il est de mauvais ton d'applaudir ; l'admiration donne à la physionomie une expression ridicule, et un transport d'enthousiasme peut déranger le pli d'une cravate.</p> <p>Voilà, certes, de hautes raisons pour que des hommes immortels qui honorent leur siècle parmi les siècles traînent des vies d'amertume et de dégoûts, pour que le génie s'éteigne découragé sur un chef-d'œuvre, pour qu'un Camoëns mendie, pour qu'un Milton languisse dans la misère, pour que d'autres que nous ignorons, plus infortunés et plus grands peut-être, meurent sans même avoir pu révéler leurs noms et leurs talents , comme ces lampes qui s'allument et s'éteignent, dans un tombeau !</p> <p>Ajoutez à cela que, tandis que les illustrations les plus méritées sont refusées au génie, il voit s'élever sur lui une foule de réputations inexplicables et de renommées usurpées ; il voit le petit nombre d'écrivains plus ou moins médiocres lui diriger pour le moment l'opinion, exalter les médiocrités qu'ils ne craignent pas, en déprimant sa supériorité qu'ils redoutent. Qu'importe toute cette sollicitude du néant pour le néant ! on réussira, à la vérité, à user l'âme, à empoisonner l'existence du grand homme ; mais le temps et la mort viendront et feront justice. Qu'on nous pardonne une comparaison un peu familière. Les réputations dans l'opinion publique sont comme des liquides de différents poids dans un même vase : qu'on agite le vase, on parviendra aisément à mêler les liqueurs ; qu'on le laisse reposer, elles reprendront toutes, lentement et d'elles-mêmes, l'ordre que leurs pesanteurs et la nature leur assignent.</p> <p>-----</p> <p>* NB : il ne s'agit pas d'une épreuve corrigée par VH, mais de l'article lui-même dont la première page, modifiée, a du être remise à l'imprimeur, avec le "manuscrit" de Lpm. La phrase rayée, l'a été de la main de VH.</p> <p>α. Ce texte est repris dans le <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i>, division <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 233/235 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 110]</p>
13 398	f247		<p>imprimé * feuille de papier blanc sur laquelle est collé une languette découpée dans la page <i>L'Etoile</i>. Il s'agit du dernier paragraphe de l'article de VH sur <i>Hélène, le Somnambule, etc.</i> d'Alfred de Vigny</p> <p><i>L'Etoile</i> du 24 mars 1822 [cf. M02, 35-39]</p>
13 398	f247	-	<p>jeuons en égoïste de tant de talent. Tous ces hommes graves qui sont si clairvoyant en grammaire, en versification, en prosodie, et si aveugles en poésie, nous rappellent ces médecins qui connaissent la moindre fibre de la machine humaine, mais qui nient l'âme et ignorent la vertu.</p> <p>-----</p> <p>* NB : il ne s'agit pas d'une épreuve corrigée par VH, mais du dernier paragraphe de l'article lui-même dont la première page, modifiée, a du être remise à l'imprimeur, avec le "manuscrit" de Lpm. La fin de phrase rayée l'a été par la main de VH.</p> <p>α. Ce texte est repris dans le <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i>, division <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 241 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i>, 112]</p>

13 398	f248-49		imprimé * feuilles de papier blanc sur laquelle sont collées (recto-verso), quatre pages détachées du <i>Conservateur littéraire</i> contenant le texte en prose intitulé Du Génie <i>Le Conservateur littéraire</i> , t. I, 4 ^e livraison, janvier 1820, pp. 123-126, signé E. [éd. Marsan, t. I, 1 ^{ère} partie, 167-170 ; M01, 516-518]
13 398	f248r	-	<p style="text-align: center;">(123)</p> <p>Mais Alcide le presse, et d'un bras implacable D'arbres et de rochers à-la-fois il l'accable. Cacus, n'espérant plus échapper au danger, Par un dernier effort veut du moins se venger. O prodige ! sa gorge, en sa caverne obscure, Vomit en tourbillons un fumée impure ; Le monstre, avec ses feux, souffle une affreuse nuit, Et se cache aux regards du dieu qui le poursuit. Parmi des flots épais et de flamme et de soufre, Alcide impatient se plonge au sein du gouffre ; Et, malgré son courroux, malgré ses feux vaincus, Dans ses bras vigoureux saisit le noir Cacus, L'étreint, et fier de voir sa vengeance assouvie, Arrête dans sa gorge et son sang et sa vie.</p> <p>Le dieu brise le seuil de ce fatal séjour ; Les larcins de Cacus se découvrent au jour. Le peuple par les pieds, traîne son corps difforme ; De ses membres hideux il contemple la forme, Il voit ses yeux sanglants, ses flancs noirs et velus, Et ses feux expirants, qu'il ne redoute plus.</p> <p style="text-align: right;">V. d'Auverney.</p> <p style="text-align: center;">PROSE</p> <hr style="width: 10%; margin: auto;"/> <p style="text-align: center;">DU GÉNIE.</p> <p>Toute passion est éloquente ; tout homme persuadé persuade ; pour arracher des pleurs, il faut pleurer : l'enthousiasme est contagieux, a-t-on dit. Prenez une femme et arrachez-lui son enfant ; rassemblez tous les rhéteurs de la terre, et vous pourrez dire : <i>à la mort, et allons dîner</i> : écoutez la mère ; d'où vient qu'elle a trouvé des cris, des pleurs qui vous ont attendri, et que la sentence vous est tombée des mains ? On a parlé comme d'une chose étonnante de l'éloquence de Cicéron et de la</p>
13 398	f248v	-	<p style="text-align: center;">(124)</p> <p>clémence de César ; si Cicéron eût été le pète de Ligarius qu'en eût-on dit ? Il n'y avait rien là que de simple. Et en effet, il est un langage qui ne trompe point, que tous les hommes entendent, et qui a été donné à tous les hommes, c'est celui des grandes passions comme des grands événements, <i>sunt lacrymae rerum</i> ; il est des moments où toutes les âmes se comprennent, où Israël se lève tout entier comme un seul homme. Qu'est-ce que l'éloquence dit Démosthènes ? L'action, l'action, et puis encore l'action ; mais en morale comme en physique, pour imprimer du mouvement, il faut en posséder soi-même. Comment se communique-t-il ? Ceci vient de plus haut ; qu'il vous suffise que les choses se passent ainsi : voulez-vous émouvoir, soyez ému, pleurez vous tirerez des fleurs ; c'est un cercle où tout vous ramène et d'où vous ne pouvez sortir. Et en effet, je vous le demande, à quoi nous eût servi le don de nous communiquer nos idées, si, comme à Cassandre, il nous eût été refusé la faculté de nous faire croire. Quel fut le plus beau moment de l'orateur romain ? Celui où les tribuns du peuple lui interdisaient la</p>

			<p>parole. Romains, s'écria-t-il, je jure que j'ai sauvé la république ; et tout le peuple leva criant : Nous jurons qu'il a dit la vérité.</p> <p>Et ce que nous venons de dire de l'éloquence, nous le dirons de tous les arts, car tous les arts ne sont que la même langue différemment parlée ; et en effet, qu'est-ce que nos idées ? Des sensations, et des sensations comparées. Qu'est-ce que les arts, sinon les diverses manières d'exprimer nos idées ?</p> <p>Rousseau, s'examinant soi-même et se confrontant avec ce modèle idéal que tous les hommes portent gravé dans leur</p>
13 398	f249r	-	<p>(124)</p> <p>conscience, traça un plan d'éducation, par lequel il garantissait son élève de tous ses vices, mais en même temps de toutes ses vertus. Le grand homme ne s'aperçut pas qu'en donnant à son Emile ce qui lui manquait, il lui ôtait ce qu'il possédait lui-même. Et en effet cet homme, élevé au milieu du rire et de la joie, serait comme un athlète élevé loin des combats ; pour être un Hercule, il fait avoir étouffé les serpents dès le berceau. Tu veux épargner la lutte des passions, mais est-ce donc vivre que d'avoir évité la vie ? Qu'est-ce qu'exister, dit Locke ? C'est sentir. Les grands hommes sont ceux qui ont beaucoup senti, beaucoup vécu, et souvent, en quelques années, on a vécu bien des vies. Qu'on ne s'y trompe pas, les hauts sapins ne croissent que dans la région des orages ; Athènes, ville du tumulte, eut mille grands hommes ; Sparte, ville de l'ordre, n'en eut qu'un, Lycurgue ; et Lycurgue était né avant ses lois.</p> <p>Aussi voyons-nous la plupart des grands hommes apparaître, au milieu des grandes fermentations populaires ; Homère, au milieu des siècles héroïques de la Grèce ; Virgile, sous le triumvirat ; Ossian, sur les débris de sa patrie et de ses dieux ; le Dante, l'Arioste, le Tasse, au milieu des convulsions renaissantes de l'Italie ; Corneille et Racine, au siècle de la Fronde ; et enfin Milton entonnant la première révolte au pied de l'échafaud sanglant de White Hall.</p> <p>Et si nous examinons quel fut en particulier le destin de ces grands hommes, nous les voyons tous tourmentés par une vie agitée et misérable ; Camoëns fend les mers, son poème à la main ; d'Ercilla écrit ses vers sur des peaux de bêtes dans les forêts du Mexique ; ceux là que les souffrances du corps ne distraient pas des souffrances de l'allié, traînent une vie orageuse, dévorés par une irritabilité de</p>
13 398	f249v	-	<p>caractère qui les rend à charge à eux-mêmes et à ce qui les entoure : heureux ceux qui ne meurent pas, avant le temps, consumés par l'activité de leur propre génie, comme Pascal de douleur, comme Molière et Racine ; ou vaincus par les terreurs de leur propre imagination, comme ce Tasse, infortuné.</p> <p>Admettant donc ce principe reconnu de toute l'antiquité, que les grandes passions font les grands hommes, nous reconnaitrons en même temps, que de même qu'il y a des passions plus ou moins fortes, de même il existe divers degrés de génie.</p> <p>Et examinant maintenant quelles sont les choses les plus capables d'exciter la violence de nos passions, c'est-à-dire de nos désirs, qui ne sont eux-mêmes que des volontés plus ou moins prononcées, jusqu'à cette volonté ferme et constante par laquelle on désire une chose de toute sa vie, tout ou rien, comme César, levier terrible par lequel l'homme se brise lui-même ;</p> <p>Nous tomberons d'accord que s'il existe une chose capable d'exciter une volonté pareille dans une âme noble et ferme, ce doit être sans contredit ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes.</p> <p>Or, jetant maintenant les yeux autour de nous, considérons s'il est une chose à laquelle cette dénomination sublime ait été justement attribuée par le consentement unanime de tous les temps et de tous les peuples.</p> <p>Et nous voici, jeunes gens, arrivés en peu de paroles à cette vérité ravissante devant laquelle toute philosophie antique et le grand Platon lui-même avaient reculé : que le Génie, c'est la Vertu.</p> <p style="text-align: right;">E</p> <p>-----</p> <p>* NB : il ne s'agit pas d'une épreuve corrigée par VH, mais des pages de la Revue elle-même, qui ont du être remises à l'imprimeur, avec le "manuscrit" de Lpm. Aucune modification, si ce n'est la mise à l'écart de ce qui précède l'article concerné (en haut de</p>

			la page 123), par quelques traits de rature. α. Ce texte est repris dans le <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i> , division <i>Fantaisie</i> [éd. James I, 241-247 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i> , 112-114] Il a été, ultérieurement, repris, sous la signature d'EUGENE HUGO, dans un keepsake : <i>L'Album littéraire. Recueil de morceaux choisis de littérature contemporaine</i> – Paris : Janet, 1831, pp. 148-153
13 398	f250-55		imprimé * épreuves des pages 93-100 et 103-106
13 398	f250-55	-	Ce sont les épreuves de la division <i>Théâtre</i> , du <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i> [éd. James I, 143-151 ; éd. Bouquins, <i>Critique</i> , 84-87] 93-94 : pensée I 95 : pensée II 96 : pensée III 97 : pensée IV 98-99 : pensée V, le dernier § est, ici, ajouté à la main 100 : pensée VI , rayée ici, cf. infra, p. 106 [101-102 : pensée VI qui deviendra VII - absente] 103: pensée VIII , numéro rayé, et mention manuscrite : rejoindre ceci à ce qui précède 104-106 : pensée XI , vs : VII qui deviendra VIII 106 : VIII puis et recopiée à la main, la pensée VI, barrée page 100. Pensée qui deviendra finalement VI [Manque le texte qui deviendra la pensée IX]
13 398	f256-63		imprimé * épreuves des pages 113-128
13 398	f256-63	-	Ce sont les épreuves d'une partie de la division <i>Fantaisie</i> , du <i>Journal d'un jeune jacobite de 1830</i> [éd. James I, 163-177 ; éd. Bouquins 89-93] Manquent les deux premiers textes de février 1819 et les quatre premières lignes du texte d'avril 1819 113-114 : texte d'avril 1819 amputé des quatre premières lignes 114-115 : "C'était un homme merveilleux ... 116-119 : texte d'avril 1820 119-121 : <i>C'est sans doute par conviction</i> 122-123 : <i>Tout le monde a entendu parler de</i> 123-125 : <i>On considère maintenant en France</i> 125-127 : <i>Celui qui tourmenté du généreux démon</i> 128 : <i>Il ne faut pas juger Voltaire sur ses comédies</i>
13 398	f264		blanc
13 398	f265		XXX/X46 * sur une feuille de papier rectangulaire, découpée en bas de telle sorte que ne reste visible que la moitié droite du cachet de M ^c Gâtine et que l'on ne peut lire que la fin du numéro de la pièce : 46 * 1830-33 [M04]
13 398	f265	-	L'homme qui pense, mais dont l'esprit demeure dans les régions secondaires, est triste, morose, méfiant, insociable toujours, souvent méchant. Celui au contraire qui a l'habitude des grandes pensées est bon, fier, noble, gai, généreux, rayonnant. Les petites montagnes produisent les ours, les grandes montagnes produisent les aigles.
13 398	f266		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f266	-	Peu boivent à la source ; beaucoup boivent au ruisseau. Le ruisseau est mêlé de fange, mais il vient de la source.
13 398	f267		112/150 * * 1830-33 [M04]

13 398	f267	-	<p>Jamais les cygnes n'habitent ^a les ^b eaux fangeuses ni les ^c belles pensées des âmes basses.</p> <p>ou _____</p> <p>Jamais les cygnes n'approchent de certains cloaques ni les grandes pensées de certaines âmes. ^e</p> <p>-----</p> <p>a. vs : n'approchent - b. au dessus de : <i>de certaines</i>, rayé ; vs : <i>des</i> - c. ici, rayé : <i>pensées élevées</i> - d. vs : <i>grandes</i> - e. cette dernière phrase et le <i>ou</i> qui l'introduit ont été ajoutés ultérieurement</p>
13 398	f268		110/157 * * 1830-33 [M04]
13 398	f268	-	Ne dites de mal de personne ; vous mettez ainsi dans leur tort ceux qui disent du mal de vous.
13 398	f269		139/217 et 216 * Ce f° est constitué de deux rectangles mis bout à bout. La partie supérieure a reçu la cote 139/217 et la partie inférieure la cote 139/216 * écriture cursive * 1830-33 [M04]
13 398	f269r	a	un homme comme il faut, c'est un homme comme il ne faut pas.
13 398	f269r	b	<p>elle avait du sang après les ongles —</p> <p>et sans cesse jxxxettait le sang dans l'ombre.</p> <p>-----</p> <p>α. pour la construction : <i>du sang après les ongles</i>, cf. ND de Paris, VIII-4 (mais c'est lui – Frolo – et non elle – Esméralda – qui a du sang <i>après les ongles</i>)</p>
13 398	f269r	c	<p>Grands hommes, voulez-vous avoir raison demain ? Mourez aujourd'hui.</p> <p>-----</p> <p>* rayé de 3 traits obliques à l'encre rouge</p> <p>α. texte utilisé dans <i>Sur Mirabeau</i>, II, dernier § [Lpm, éd. James, p. 271, lignes 15-16 ; Bouquins, <i>Critique</i>, 219 — on retrouve ce texte dans ms 24782, f° 121r, {b}</p>
13 398	f269r	d	Le Christ ! bah ! incarné une fois ! — parlez-moi de Wishnou, qui a eu douze incarnations ! — avatars
13 398	f269r	e	<p>Lemercier fait du bon et du mauvais, mais il fait mieux le mauvais que le bon.</p> <p>-----</p> <p>* rayé de 3 traits obliques à l'encre rouge</p>
13 398	f269r	f	Les cuirassiers à la grande redoute de la Moskowa — on aurait dit une mer escaladant une montagne.
13 398	f269r	g	Le mandarin des éléphants, (ministre des affaires étrangères de Cochinchine.)
13 398	f269r	h	<p>génie lyrique, être soi – génie dramatique, être les autres.</p> <p>-----</p> <p>* rayé de 4 traits obliques à l'encre rouge.</p> <p>a. <i>les autres</i> vs : <i>tous</i></p> <p>α. on retrouve ce texte dans ms 24782, f° 121r {a}</p>
13 398	f269r	i	On voyait à l'horizon derrière une chaîne de nuages gris une chaîne plus haute de nuages rouges, comme les cordillères de cuivre derrière les Alpes de granit.
13 398	f269v	a	La vieille femme qui me rajeunit de vingt-ans — le vers alcaïque :

			u u — u — u u — u — Qui veut des balais ? qui veut des plumeaux.
13 398	f269v	b	Il se met dans son bain, xxx pense, portant dans le ventre son paon mal digéré, <i>crudum pavonem</i> . ----- a. Juvenal, <i>Satires</i> I, 144
13 398	f269v	c	Enfant je te pleure et t'envie. Ton âme ^a , aux ouragans ravie, Neuve encore, est rentrée au port Qu'as-tu donc fait pour que ta vie Ait sitôt mérité la mort ? ----- a. vs : <i>Ta barque</i> .
13 398	f269v	d	Sa majesté l'or, son altesse l'argent, son excellence le fer. ----- * texte barré de trois traits obliques
13 398	f269v	e	Avec ses deux petites fenêtres ouvertes au dessus de sa porte béante, la façade du pavillon ressemblait à un visage ; mais à un visage sinistre et camard, comme celui de la mort.
13 398	f269v	f	Nos projets sont vains comme l'onde, Vains ^a comme la dépouille immonde Que la grappe laisse au pressoir ; Ils sont vains comme l'ombre vaine Que notre corps après lui traîne, Naine à midi, géante au soir. ----- a. en sc de : <i>comme</i>
13 398	f269v	g	Squelette — araignée.
13 398	f269v	g ²	à droite de la notation précédente, figure un squelette dont la tête se perd dans les derniers vers de {f}, et dont la cage thoracique ressemble à une araignée
13 398	f269v	h	Hesternae occurrere caenae. ----- a. Juvénal, <i>Satires</i> IX, 44
13 398	f270		blanc
13 398	f271		115/149 * la languette de papier * 1830-33 [M04]
13 398	f271	-	Étudiez, poètes, apprenez, comprenez, souvenez-vous. L'intelligence ^a et la mémoire sont les deux ailes de l'imagination. ----- a. en sc sur : <i>imagination</i>
13 398	f272		115/218 * * 1830-33 [M04] * 2 écritures
13 398	f272	a	① ^a Virgile : <u>tres radios</u> ^a . Les Grecs, Rome et la nature, fondus en un seul poète. ----- * précédé, d'une autre écriture, ②, de : <i>Virgile</i> , rayé. a. <i>Tres radios</i> une des nombreuses allusions faites par VH à ce passage de Virgile (<i>Enéide</i> , VIII 429-430) qui décrit les douze pointes du foudre de Jupiter : « (les Cyclopes) avaient ajouté (à la foudre) trois rayons de pluie tordue (= grêle), trois de nuée pluvieuse, trois de feu éclatant, trois de l'Auster ailé ».
13 398	f272	b	①

			<p>^a Juvénal : Jérémie payen qui a lu Virgile. ----- * précédé, d'une autre écriture, Ⓢ, de : <i>Juvénal</i>, rayé.</p>
13 398	f272	c	<p>Ⓢ Perse : nuit pleine de choses.</p>
13 398	f273		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f273	-	Le beau est toujours grand.
13 398	f274		109/016 * * 1830-33 [M04]
13 398	f274	a	<p>L'art, merveilleuse contrée dont le critique fait ^a la géographie, dont le poète dessine le paysage ! ----- a. vs : <i>trace</i> ; vs² : <i>lève</i>.</p>
13 398	f274	b	<p>arrêtés émanés de : la <u>chambre</u> – <u>verte</u> de Bretagne la <u>chambre</u> – <u>rouge</u> de Bourgogne.</p>
13 398	f275		sc * mince languette découpée horizontalement dans une page * 1830-33 [M04] ; vers 1833 [CEVH1]
13 398	f275	-	Pascal écrase l'homme entre deux éternités.
13 398	f276		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f276	-	<p>Grattez le juge, vous trouverez le bourreau. ----- * accolade à l'encre rouge en marge gauche</p>
13 398	f277		110/271 * * 1827-28 [BN et J-R] ; 1830-33 [M04]
13 398	f277	-	L'envie calcule mal. Agitez une lame d'or, elle jettera des éclairs ; tourmentez un grand nom, il resplendira.
13 398	f278		115/027 * * 1830-33 [M04] ; vers 1830-32 [J-R]
13 398	f278	-	<p>Mollesse et dureté sont sœurs. ----- a. on retrouve ce fragment dans ms 13431, f° 46 {c}</p>
13 398	f279		110/007 * * 1830 [BN et J-R] ; 1830-33 [M04]
13 398	f279	-	<p>Comme les excellents tireurs de pistolet ^a, les grands penseurs abattent l'idée à tout coup. ----- a. vs : <i>d'arquebuse</i></p>
13 398	f280		115/103 * * 1830-33 [M04] ; 1830 ? [J-R]
13 398	f280	-	<p>La peine de mort s'en va de nos mœurs. Encore un peu, et la civilisation chrétienne européenne, développée de plus en plus dans le sens qui lui est propre, laissera tomber en ruine cette vieille construction dédaléenne des pénalités sanglantes, charpentée de potences, pavée de crânes, revêtue à tous ses étages de l'airain des textes hébraïques, ferrée, reclouée, rapiécée çà et là avec les débris rouillés et informes du droit romain ; véritable Babel de la procédure criminelle qui parle toutes les langues, excepté la nôtre.</p>
13 398	f281		112/224 * * 1830-33 [M04] – 1830-32 ? [J-R]

13 398	f281	-	<p>Tout homme a un monologue. Pour juger si un homme est au fond et réellement, quelles que soient les apparences, heureux ou malheureux opulent ou indigent, dépouillez-le de tout ce qui lui est extérieur, ^a et réduisez-le à son monologue. S'il a un monologue abondant et magnifique, c'est là le véritable riche ; s'il a un monologue chétif et stérile ^b. c'est là le ^c pauvre, le vrai et incurable pauvre. A ce compte vous trouverez peut-être que Lantara ¹ est millionnaire et que Rothschild est dans la misère.</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé : <i>fortune, dignités</i> - b. sc sur un mot rayé et rendu illisible. - c. ici deux mots barrés, illisibles</p> <p>1. Simon-Mathurin Lantara (1729-1778). Paysagiste. Le décousu de sa vie en fait un des types singuliers du XVIII^e siècle. Enfant du hasard, il perd sa mère à huit ans. Il se place comme berger, puis domestique d'un peintre auprès duquel il développe ses dons. Ses croquis sont fort recherchés ; mais l'insouciant artiste les donnent pour rien : un dîner, une bouteille. Il vit presque seul, perdu dans ses rêveries. Il sombre dans l'alcoolisme. Refuse les sponsors. A l'hôpital de la Charité, sur son lit de mort, au prêtre qui lui déclare : « Vous êtes bien heureux, mon fils, vous allez voir Dieu en face pendant l'éternité », il répond : « Quoi ! mon père, toujours de face, jamais de profil ? »</p>
13 398	f282		149/161 * * 1830-33 [M04] ; vers 1830-32 ? [J-R]
13 398	f282	-	<p>Votre société actuelle ne croit plus assez en Dieu pour pouvoir condamner un homme à mort.</p>
13 398	f283		139/188 * * 1830-33 [M04]
13 398	f283	a	<p>Le prince Jules de Polignac, qui a tenu les destinées de la France dans ses mains pendant onze mois, était sérieusement et réellement visionnaire. Il croyait fermement voir la Vierge dans de certaines extases qu'il avait la nuit, et recevoir d'elle des communications directes. Il avait fait partager cette croyance au roi Charles X qui parlait de la chose tranquillement et comme d'un fait tout simple. On l'entendait quelquefois dire le matin à son lever : <u>Polignac a encore vu la sainte Vierge cette nuit.</u></p>
13 398	f283	b	<p>Fouché, duc d'Otrante, parlait volontiers dans le salon ou dans le cabinet de l'empereur et était absolument muet dans le conseil.</p>
13 398	f284		110/050 * * 1830-33 [M04]
13 398	f284	-	<p>Abel Rémusat et Saint-Martin, Champollion et Chézy sont morts du choléra asiatique. Mort d'orientalistes.</p> <p>-----</p> <p>a. cf. infra f° 219 bis {b}</p> <p>1. Jean Pierre Abel Rémusat (1788-1832), auteur notamment d'un précieux <i>Essai sur la langue et la littérature chinoise</i> (1811), professeur de chinois au Collège de France, un des fondateurs de la Société asiatique — Antoine Jean Saint-Martin (1791-1832), membre de l'Académie celtique, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fondateur, en 1829, de l'<i>Universel</i> — Jean-François Champollion (1790-1832), le déchiffreur des hiéroglyphes — Antoine Léonard de Chézy (1773-1832), professeur de sanscrit au Collège de France, traducteur de textes sanscrits et persans</p>
13 398	f285		115/213 * au dos d'une lettre d'E. de Girardin * 1830-33 [M04] ; vers 1830-32 ? [J-R]
13 398	f285r		<p>Carthage devait être une ville à plafond. Aussi le vers de Virgile ^a</p> <p>Pendent opera interrupta minaeque murorum ingentes ^a</p> <p>s'applique-t-il mal à Carthage. ^b A quelque point d'ébauche qu'on le</p>

			<p>prenne, ce qui dérive du plafond, colonnade, architrave, pylône ou pyramide, ne pend jamais. Ce vers est le vers d'un romain qui avait vu l'ouvrier italo-grec courber des pleins-cintres ^a, qui avait vu des arcs de triomphe en construction surplomber, des voûtes inachevées <u>menacer</u>, des archivoltas en ruine <u>pendre</u>. Ce n'est pas un vers de couleur carthaginoise. Au reste, sous ce rapport, Virgile est comme Raphaël. Tous deux s'inquiètent peu du costume. Les lieux, peu ou point, mais l'homme toujours.</p> <p>Et c'est l'essentiel.</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé : <i>s'ap</i> - b. ici, rayés et illisibles, deux mots - c. <i>qui avait vu l'ouvrier italo grec courber des pleins cintres</i>, add sup.</p> <p>a. <i>Enéide</i>, IV, 88</p>
13 398	f285v		<p>Monsieur</p> <p>Plusieurs de vos amis qui sont aussi les miens veulent bien venir écouter un Espagnol, dont le talent vous charmerait, et que M^{me} de Girardin vous prie avec insistance de venir entendre à l'ombre d'une lampe qui ne fatiguera pas vos yeux.</p> <p>Ne voyez, monsieur, dans mon insistance que l'effet de l'extrême puissance de votre talent contre lequel il n'y a pas à la longue d'admiration récalcitrante, et je désire vivement me convaincre qu'une férocité que vous avez désarmé n'a pas laissé plus de trace dans votre esprit que dans le mien ;</p> <p>Agréez, je vous prie, Monsieur, mes compliments empressés</p> <p>Emile de Girardin 11. Choiseul</p>
13 398	f286		109/003 * * écriture cursive * 1830-33 [M04]
13 398	f286r	a	<p>Les petites d'un grand homme paraissent plus petites par leur disproportion avec le reste.</p> <p>-----</p> <p>* acc. à gauche</p>
13 398	f286r	b	<p>Les Chambres soutiennent la Charte comme le gibet soutient le pendu.</p> <p>-----</p> <p>* acc. à gauche</p>
13 398	f286rv	c-a	<p>... ces hommes de tous les régimes, de tous les règnes, de toutes les hontes, de toutes les intrigues, de toutes les bassesses, [/] de toutes les servitudes, de tous les despotismes, ces hommes qui ont une tache partout où la France a une cicatrice.</p>
13 398	f286v	b	<p>Parseval de Grandmaison¹ disait l'autre jour à Michaud : <u>J'ai soixante-dix-huit ans, et je commence une épopée de vingt-quatre mille vers.</u> — <u>Vingt-quatre mille vers</u> dit Michaud ! <u>Mais il faudra douze mille hommes pour lire cela !</u></p> <p>-----</p> <p>* acc. à gauche</p> <p>1. François Auguste Parseval-Grandmaison (1759-1834)</p>
13 398	f287		110/056 * * 1830-33 [M04]
13 398	f287	-	La bouche meurt, la parole non.
13 398	f288		blanc
13 398	f289		sc * * écriture cursive * 1830-33 [M04]
13 398	f289	a	<p>Le peuple faisait naïvement la révolution, sans s'inquiéter de ce qui en sortirait, plein de désintéressement, sans savoir</p>

			Si des plis du drapeau, secoué par l'émeute, L'aigle ou le coq allait sortir et s'envoler.
13 398	f289	b	Le Panthéon, cette xxxxx de colonnes ----- * écrit à l'envers, en haut de la page, à droite - barré de trois traits obliques
13 398	f289	a	l'aigle ... le coq ----- * écrit à l'envers, en haut de la page, à droite
13 398	f290		110/112 * * 1830-33 [M04]
13 398	f290	-	On trouve des faits pour tous les systèmes comme des poutres ^a pour toutes les maisons. ----- a. vs : <i>charpentes</i>
13 398	f291		sc * * 2 écritures ① fine et cursive et ② épaisse et cursive * après le 28 avril 1828 ; [pour {e} M04 donne, sans doute à tort, 1830-33]
13 398	f291	a	① exilé on change de brouilles
13 398	f291	b	② Chacun des xxxx par xxx mâle Ebranlait toute ses xxxxx
13 398	f291	c	② Et les gibets sont des arbres dont les larrons sont les fruits. ----- a. la dernière ligne se lisait d'abord : dont les fruits sont les larmes ; des signes de renvoi établissent l'ordre à retenir α. cf. le poème, daté du 15 mai 1828, <i>Les joyeux fils de nature et d'Amour</i> [IN-Océan, p. 40 et M03, p. 1098-1101], v. 47 et 48. Ce poème occupe les pages 1 et 4 d'un ms ayant appartenu à Blaizot. Que sont devenues les p. 2 et 3 ? Elles ont été reprises dans <i>Marion Delorme</i> pour devenir <i>la Chanson du Gracieux</i> .
13 398	f291	d	① Le Rêve. — La porte n'était plus ^a à sa place ordinaire ----- a. vs : <i>pas</i> α. cf. le rêve du <i>Dernier jour d'un condamné</i> [éd. Bouquin, <i>Roman I</i> , p. 476] : <i>Il me sembla que la porte du salon à la salle à manger n'était point à sa place ordinaire.</i>
13 398	f291	e	① Les journaux, les gouvernements, la politique, misère ! chose triste de voir manipuler un grand peuple.
13 398	f291	f	① L'homme qui allume le phare donne la main du colosse de Rhodes
13 398	f291v	-	M ^{me} la B ^{onne} de Wolbock est accouché d'un garçon. Le B ^{on} de Wolbock à l'honneur de vous en faire part. La mère et l'enfant se portent bien.

			Fait le 28. Avril 1828. Veillez communiquer cette lettre à votre famille.
13 398	f292		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f292	a	pour la monarchie ^a
13 398	f292	b	Dans l'été de 1793, le thermomètre a atteint 38 degrés. Chaleur de fournaise. ----- a. fin d'une phrase en haut de la page déchirée
13 398	f293		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f293r	-	Toutes les années du dix-huitième siècle depuis 1701 jusqu'à 1792 sont des pelles et des pioches. 93 est la fosse.
13 398	f294		115/102 * * 1830-33 [M04]
13 398	f294r	-	Les gouvernements ont tort de provoquer ^a , comme ils font presque tous, les résistances individuelles. En admettant que le gouvernement soit la grande chose et que l'individu soit la petite chose, ce qui est petit fait souvent tort à ce qui est grand, et les grandes choses devraient toujours être respectueuses aux petites. L'histoire est pleine de petites causes qui, après une gestation plus ou moins longue, accouchent de gros résultats. — La Belgique serait peut-être à la France depuis deux siècles s'il n'y avait pas eu un embarras de charrettes, rue de la Ferronnerie, le 14 mai 1610 ¹ . — Une forme nouvelle du christianisme, la religion anglicane, une maison royale tout entière, et toutes les plus hautes familles et toutes les plus grandes existences de l'Angleterre auraient peut-être été rayées à la fois en un instant de l'histoire et du monde, le 5 novembre 1605 ² , si quelques années auparavant, un pair catholique fort obscur, lord Monteagle ³ , n'avait rendu on ne sait quel service inconnu à un homme dont l'histoire ignore le nom. — &c., &c. ^b — Il ne faut donc pas que les gouvernements dédaignent la colère des particuliers, si petits qu'ils soient. Il ne faut pas que le lion fâche le rat, sans compter qu'il y a bien certains gouvernements qui [] ne sont pas vis-à-vis de certains particuliers ^c dans la proportion du lion au rat. Mais qu'ils y prennent garde. Savez-vous ce que fait l'homme qui refuse la taxe de mer en 1636 ? Il fait tout bonnement tomber la tête de Charles 1 ^{er} . Dans la balance des révolutions, l'entêtement d'un Hampden ⁴ pèse quelquefois autant que le génie d'un ^d Cromwell. ----- a. en sc sur un mot illisible - b. &c., &c. add. sup. - c. vs : <i>individus</i> - d. vs : <i>des</i> 1. assassinat d'Henri IV. - 2. La Conspiration des poudres (complot catholique qui se proposait de faire sauter le Parlement, lors de sa séance d'ouverture et de faire, ainsi périr le roi, Jacques II, et les membres des deux Chambres). - 3. William Parker, lord Monteagle, membre catholique de la Chambre haute, fut prévenu – par une lettre anonyme bienveillante – de la Conspiration des poudres, il prévint d'autres parlementaires, puis le roi, provoquant ainsi l'échec des conspirateurs. - 4. John Hampden (1594-1643), cousin de Cromwell, parlementaire, il refusa de payer la taxe dite <i>ship money</i> et incarna la résistance à l'arbitraire.
13 398	f295		sc * * 1830 [BN] ; 1830-33 [M04]
13 398	f295	a	M. Guillotin était de la Constituante. La guillotine était de la Convention.

			----- * accolade en marge gauche
13 398	f295	b	Tel orateur languit autour des questions, <u>languescit circa quaestiones</u> . ----- 1. cf. 1 Timothée VI-4 : languens circe quaestiones
13 398	f296		112/203 * * 1830-33 [M04]
13 398	f296	-	Les bons ont du mauvais, les méchants ont du bon. Rien de si éclatant qui n'ait quelque part sa rouille obscure, rien de si assombri qui n'ait ses points lumineux. Le soleil a des taches, la nuit a des étoiles.
13 398	f297		115/150 * *
13 398	f297	-	Le poète, fleuve où s'en vont les choses les choses qui tombent et où se mirent les choses qui restent.
13 398	f297		Aucune grâce extérieure n'est complète si la beauté intérieure ne la pénètre et ne la vivifie. La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps.
13 398	f298		078/040 * * 1830-33 [M04] ; entre 1828 et mai 1830 [IN]
13 398	f298v	a	Monsieur Monsieur V. Hugo Rue Notre Dame des champs n° 11 ou 12 ----- * occupe la partie gauche de la page, en mode « paysage »
13 398	f298v	b	Lundi. Je rappelle à l'illustre et cher poète qu'il a bien voulu nous promettre d'accepter à dîner avec Rossini. Le grand <u>Maestro</u> vient vendredi prochain. Pouvons-nous espérer que ce jour-là vous nous ferez l'amitié de venir à 6 heures précises ? Votre dévoué et sincère admirateur. Armand BERTIN. ----- * occupe la partie droite de la page, en mode « paysage » 1. La lettre est adressée rue Notre-Dame-des-Champs, on peut la situer entre 1828 et mai 1830. (Note de l'I.N.)
13 398	f298r	a	Oh ! les flèches de l'amour ne se trompent pas (poème de Lebeiv)
13 398	f298r	b	D'ailleurs les sages ont dit : il ne faut point attaché ton cœur aux choses passagères. (Sadi, Gulistan) ----- a. phrase mise en exergue du poème <i>Les tronçons du serpent</i> , Or. XXVI
13 398	f298r	c	Joyeux ... Comme un tombeau qui n'a pas d'herbe Dans son sentier.

13 398	f298r	d	<p>Choisissez : la <u>colocasia</u> de l'antiquité ou la cotte-hardie du moyen-âge</p> <p>-----</p> <p>a. cf. la <i>Préface</i> de l'édition originale des <i>Orientales</i> [éd. Barineau, I, 6 ; éd. Bouquins, <i>Poésie</i> I, 411]. La cotte-hardie est bien un vêtement médiéval ; en revanche, la colocasia (ou colocasse) est une plante égyptienne. VH s'est sans doute vaguement souvenu d'un passage de la quatrième <i>bucolique</i> de Virgile ou apparaît la <i>colocasia</i></p>
13 398	f298r	e	<p>Voilà bientôt trois siècles qu'on méprise l'architecture gothique. C'est là une des plus honteuses banqueroutes de la postérité.</p>
13 398	f298r	f	<p>Corneille Agrippa et Martin Luther. — Marco Polo et Christophe Colomb.</p> <p>-----</p> <p>1. Corneille Agrippa (1486-1535) alchimiste et philosophe cabalistique — Martin Luther (1483-1546) — Marco Polo (1250-1323) — Christophe Colomb (1436-1506). Qu'y a-t-il de commun entre ces personnages historiques ? Sinon que les deux premiers sont allemands et les deux derniers italiens ?</p>
13 398	f298r	g	<p>La lecture des romans fait sept folles sur quarante femmes qui entrent à Charenton.</p>
13 398	f298r	h	<p>Phidias ^a, Dante ^b, Rubens, Palladio, chacun sur leur coursier. — Michel-Ange menant son quadrigé.</p> <p>-----</p> <p>a. au dessus de : <i>Dante</i>, rayé - b. au dessus de : <i>Raphaël</i>, rayé</p>
13 398	f299		139/207 * * 1830-33 [M04]
13 398	f299r	a	<p>X^{bre} 1830.</p> <p>On supporte plutôt un grand homme à son midi qu'à son lever. Le soleil offusque moins sur la tête que devant les yeux.</p>
13 398	f299r	b	<p>Depuis que M. Mazères est commissaire royal au théâtre français, c'est lundi <u>la Demoiselle et la Dame</u>, mardi le <u>Jeune mari</u>, mercredi les <u>Trois quartiers</u>, jeudi <u>Chacun de son côté</u>, vendredi l'<u>Agiotage</u> et ainsi de suite jusqu'au dimanche inclusivement, puis revient le lundi et la semaine recommence. M. Mazères tricote le répertoire avec ses pièces.</p> <p>-----</p> <p>1. Edouard Joseph Ennemond Mazères (1796-1866), auteur dramatique, collaborateur de Scribe, Empis, Picard, son "talent un peu bourgeois" fut mis en échec par le triomphe de l'école romantique. Déçu par la froideur du public, il s'éloigna du théâtre, entra dans l'administration, devint Préfet du Cher. La République le révoqua ; l'Empire le laissa seulement reprendre son activité dramatique. Quelques informations sur les pièces citées : <i>La Dame et la demoiselle</i>, comédie en 4 actes et en prose, par MM. Empis et Mazères (Théâtre Français, 06.05.1826) ; <i>Le Jeune mari</i>, comédie en 3 actes et en prose (Théâtre Français, 26.11.1826) ; <i>Les Trois quartiers</i>, comédie en 3 actes et en prose par MM. Picard et Mazères (Théâtre Français, 31.05.1827) ; <i>Chacun de son côté</i> (Théâtre Français, 25.01.1828) – NB : <i>L'Agiotage, ou le Métier à la mode</i>, comédie en cinq actes et en prose, n'est pas une œuvre de Mazères, mais de Picard et Empis (Théâtre Français, 25.07.1826)</p>
13 398	f299v	a	L'amitié a la vie dure.
13 398	f299v	b	<p>Le génie a toujours tous les sexes ensemble,</p> <p>.....</p> <p>Son aile tour à tour vivifiante et forte</p>

			Sait planer et couvrir.
13 398	f300		sc * Au verso d'une adresse timbrée, 25 janvier 1832 *
13 398	f300r	-	Mirabeau et Napoléon, l'alpha et l'oméga de la révolution française.
13 398	f300v	-	<p style="text-align: center;">Monsieur Monsieur V. Hugo 6. Place Royale Paris</p> <p>----- * avec un tampon de la poste du 25 janv. 1832</p>
13 398	f301		115/086 * * 1830-33 [M04]
13 398	f301	-	<p>O hommes de bonne foi de toutes les opinions ^a, je voudrais vous montrer la société de face. Les partis ne sont que des profils.</p> <p>----- a. au dessus de : <i>dans ce livre</i>, rayé</p>
13 398	f302		115/088 * * 1830-33 [M04]
13 398	f302	-	Chaque fois qu'un nouveau ministre est jeté à la presse, c'est une bûche dans le feu. Laissez les hommes se consumer. Les questions cuisent.
13 398	f303		115/090 * * 1830-33 [M04]
13 398	f303	-	Dans l'opinion des gouvernements, il en est de la ^a conscience d'un fonctionnaire comme d'une montre de Bréguet. Plus elle est plate, mieux elle vaut.
13 398	f304		115/093 * * 1830-33 [M04]
13 398	f304	-	<p>Deux hommes ^a entrent dans le monde politique avec les mêmes conditions d'avenir, même naissance ^b, même noblesse, même honnêteté de cœur, même dévouement sans borne à ce qui lui semble bon et juste. même vertu de persévérance, mêmes richesses, même crâne.</p> <p>Tous deux débutent à une époque de révolution.</p> <p>Dès son premier pas, l'un s'attache à ^c une idée bonne et féconde, l'autre à une idée mauvaise et stérile.</p> <p>L'un s'éprend de l'avenir, l'autre s'amourache du passé.</p> <p>Tous deux marchent fidèles à leur foi politique, et vont où leur idée les mène.</p> <p>Tout s'enchaîne logiquement dans les deux carrières. Une conséquence en amène une autre.</p> <p>A la fin, on dresse à l'un un échafaud, à l'autre une statue. Lafayette et Polignac.</p> <p>----- a. ici, rayé un mot illisible - b. au dessus de : <i>rang</i>, rayé - c. <i>s'attache à</i>, au dessus de deux mots rayés, illisibles - d. <i>Tout s'enchaîne</i>, au dessus d'un mot, rayé, illisibles</p>
13 398	f305		128/164 * * 1830-33 [M03] ; début 1848 ? [B-Ch]
13 398	f305	a	<p>Ne pas xxxx</p> <p>----- * en haut, à gauche, rayé et difficilement lisible</p>

13 398	f305	b	Deux partis à prendre
13 398	f305	c	Reculer ou ^a avancer sur l'Europe, _b ----- a. ce début est une add. post. - b. ici, rayé : <i>ou reculer</i>
13 398	f305	d	Ce parti ^a ne fait pas celui qui périlite ^b ----- a. au dessus de : <u>Il</u> , rayé - b. lecture très incertaine
13 398	f305	e	La R.[évolution] de j.[uillet] inspire aux rois d'Europe une sorte de crainte, une horreur sacrée.
13 398	f306		128/264 * * 1830-33 [M04] ; vers 1854 [B-Ch] ; vraisemblablement du début de l'exil [J-R] * au crayon
13 398	f306	a	La France de dessus disait Buonaparte, la France de dessous disait, Napoléon. ----- * écrit à l'envers
13 398	f306	b	En 1814, il y avait une France publique ^a qui dansait aux Tuileries sous les fenêtres de L. 18, et une autre France latente qui frémissait de colère devant les Cosaques campés au Louvre. ----- a. add. post.
13 398	f307		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f307	-	Les sages comme les fous vivent solitaires. ----- a. cf. ms 24786, f° 15 (cote : 112/196, daté de : vers 1845-50 par J.-R.)
13 398	f308		110/054 * * 1830-33 [M04]
13 398	f308	a	Le Consulat, chrysalide ^a de l'empire. ----- a. vs : <i>larve</i> a. cette pensée figurait déjà, barrée, <i>supra</i> , f° 73r {d}
13 398	f308	b	Sa majesté l'or, son altesse l'argent, son excellence le fer ----- a. cf. <i>supra</i> f° 269v, {d}
13 398	f308	c	L'adolescence ^a de nos enfants, cette deuxième aube de la vie. ----- a. au dessus de : <u>La jeunesse</u> , rayé
13 398	f308	d	Les grandes convictions parlent haut. Les grandes douleurs parlent bas. Cela tient à ce que les convictions parlent ^a aux hommes et les douleurs à Dieu. ----- a. vs : <i>s'adressent</i>
13 398	f308	e	Ecrivains, méditez beaucoup et corrigez peu. Faites vos ratures dans votre cerveau.
13 398	f308	f	Sans style une pensée peut être utile ; avec le style seulement elle est belle.
13 398	f309		149/032 * * 1830-33 [M04]
13 398	f309	a

			<p style="text-align: center;">Le maître de la bonne dame était xxxx xxxx</p> <p>-----</p> <p>* phrase rayée d'un large trait ondulé</p>
13 398	f309	b	<p>Il y a toujours de l'astrologue dans l'astronome et du rêveur dans le penseur. Les lueurs fantastiques de l'imagination se mêlent, quoi qu'on fasse, aux calmes et pures clartés de l'intelligence.</p>
13 398	f309	c	<p style="text-align: center;">... Et partout je retrouve, Allumé dans mon ombre et fixé sur mes yeux, Cet œil étincelant, profond, mystérieux.</p>
13 398	f310		110/299 * * 1830 [BN] ; 1830-33 [M04]
13 398	f310	-	L'imagination est la sensibilité de l'esprit.
13 398	f311		110/127 * * 1830-33 [M04]
13 398	f311	-	<p>Tout ce qui contrarie dans le présent une renommée légitime la sert dans l'avenir.</p> <p>-----</p> <p>* en bas du f°, un X indique, peut-être, que cette phrase a été utilisée</p>
13 398	f312		blanc
13 398	f313		109/006 * * 1830-33 [M04]
13 398	f313r		<p>Un individu se présente un jour chez Diderot, il a besoin du philosophe. Diderot, bon, lui rend mille services. Quand Diderot est à peu près arrivé à l'épuisement de son crédit et de ses bons offices pour cet homme, l'individu vient un jour le remercier, <u>cause encore un quart d'heure avec lui</u>, et prend congé ^a. Diderot le reconduit. Quand ils sont sur l'escalier, l'individu s'arrête, et dit : « Monsieur Diderot, savez-vous l'histoire naturelle ? — Mais un peu. Je distingue un aloès d'une laitue et un pigeon d'un colibri. — Savez-vous l'histoire du <u>formicaleo</u> ? — Non. — C'est un petit insecte très industrieux ; il creuse dans la terre un trou en forme ^b d'entonnoir, il le couvre à la surface avec un sable fin et léger, il y attire les insectes étourdis, il les prend, il les suce, puis il leur dit : Monsieur Diderot, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour. »</p> <p>Le formicaleo de nos jours s'appelle Talleyrand, et les « insectes étourdis » s'appellent <u>dynasties</u>.</p> <p>Seulement il est rare que le formicaleo <u>cause encore un quart d'heure avec elles</u> quand il n'en a plus besoin. ^c</p> <p>-----</p> <p>* accolade à l'encre rouge, à gauche a. ici, rayé : <i>de lui</i> - b. ici, rayé, un mot illisible - c. cette dernière phrase est une add. post., d'une écriture plus fine.</p>
13 398	f313v	a	<p>Mirabeau, en mission à Berlin, avait ^a assisté ^b aux derniers moments de Frédéric II. En Prusse il vit mourir un roi, en France il vit mourir une monarchie.</p> <p>-----</p> <p>* accolade à l'encre rouge, à gauche a. add. sup. - b. en sc sur : <i>assista</i></p>
13 398	f313v	b	<p>89, c'est le mardi-gras. 93, c'est le mercredi des cendres. Louis XVI, c'est le bœuf-gras. Napoléon, c'est Pâques, c'est la résurrection sociale.</p>

			----- * accolade à l'encre rouge, à gauche
13 398	f313v	c	Mirabeau l'a dit, <u>il faut franchir le pas, lever le voile et marcher.</u> ----- * accolade à l'encre rouge, à gauche
13 398	f314		112/166 * * 1830-33 [M04]
13 398	f314r	-	<p>Les professeurs et faiseurs de rhétorique définissent devant eux et font des maximes, théories et récitations. Par exemple, voici le signalement qu'ils donnent d'un génie de la décadence ^a. Il n'y a pas à se tromper ; si vous rencontrez cela, écoliers, mettez-lui la main hardiment sur le collet, c'est de la décadence : « enflure, subtilité, abus des antithèses, obscurité, trivialité ^b, mauvais goût, taches qui déparent un fond de grandeur, plutôt de l'esprit que du cœur, plutôt du raisonnement que du sentiment, ça et là des éclairs de génie. »</p> <p>Cela dit, les braves pédants sont tranquilles ; ils ont fait de la bonne police littéraire. Qu'un <u>génie de la décadence</u> s'avise maintenant de paraître !</p> <p>Ils ne s'aperçoivent pas qu'ils viennent de définir Corneille.</p> <p>Merveilleuse ^a chose que les théories ! elles vous font une définition. Vous appliquez la définition. La définition empoigne ^a Corneille.</p> <p>Ah bon ! j'en tiens un ! voilà un homme de la décadence !</p> <p>Corneille !</p> <p>Mais c'est précisément le contraire ! c'est l'homme de la renaissance !</p> <p>O professeurs ! ô cuistres ! ô admirables niais !</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur un mot illisible - b. add. sup.</p>
13 398	f315		115/204 * * 1830-33 [M04]
13 398	f315	-	<p>O critiques pédants et ignorants qui ne savent pas qu'il existe, en dehors et au ^a dessus des lois vulgaires, un ordre poétique et idéal qui a parfois l'aspect du désordre et qui n'est pas le désordre, loin de là ! Esprits, myopes qui ne savent ^b pas distinguer l'exception naturelle ou merveilleuse, mais organisée et en équilibre avec l'ensemble des faits réels ou des créations symboliques, de l'exception boiteuse, désorganisée et misérable, et qui les repoussent stupidement toutes ensemble, le monstre homérique comme l'avorton goitreux ^c, lequel lui ressemble comme une parodie ^d, pauvres gens qui jugent sans comprendre et dogmatisent sans savoir, confondant l'accident avec le radical, l'apparence avec l'essence, la mutilation ignoble avec la difformité grandiose, la souillure avec la couleur, le charbonnier avec le nègre, le borgne avec le cyclope !</p> <p>-----</p> <p>a. en sc sur : <i>dess</i> - b. vs : <i>peuvent</i> - c. <i>et qui les repoussent stupidement toutes ensemble, le monstre homérique comme l'avorton goitreux</i>, add. sup. - d. <i>lequel lui ressemble comme une parodie</i>, add. inf.</p>
13 398	f316		139/212 * * 2 écritures * 1830-33 [M04]
13 398	f316r	a	<p>①</p> <p>Je sors d'une séance solennelle de l'Académie. Quatre académiciens, MM. Arnault, Duval ^a, Parseval et Jouy se sont relayés à tour de rôle pour pulvériser Shakespeare. Quand donc tous ces géants seront-ils las d'écraser un pygmée ?</p>

			----- a. en sc sur un nom illisible
13 398	f316r	b	② Mes amis, n'applaudissez pas sur les joues de vos voisins. ----- a. cf. supra f° 208bis, {b}
13 398	f317		168/415 * * 1830-33 [M04]
13 398	f317r	-	Les faiseurs intéressés ^a de théories haineuses, les rabâcheurs de décadence ignorent ou oublient que la littérature grecque a duré ^c neuf siècles consécutifs. Le premier de ces siècles a eu Homère et Hésiode ; le deuxième Esope et Anacréon ; le troisième ^e Hérodote, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Thucydide et Pindare ; le quatrième ^f Xénophon, Platon, Isocrate, Aristote et Démosthène ; le cinquième ^g Ménandre, Théophraste et Théocrite ; le sixième ^h Bion et Moschus ; le septième ⁱ Asclépiade ; le huitième ^j Strabon ; le neuvième Plutarque. Or, nous ne sommes encore qu'au quatrième siècle de la littérature française. ----- a. add. sup. - b. en sc sur un mot illisible - c. ici, rayé : <i>presque dix siècles entiers</i> - d. <i>le deuxième Esope et Anacréon</i> , add. sup. - e. en sc sur : <i>deuxième</i> - f. en sc sur : <i>troisième</i> - g. en sc sur : <i>quatrième</i> - h. en sc sur : <i>cinquième</i> - i. en sc sur : <i>sixième</i> - j. en sc sur : <i>septième</i>
13 398	f318		sc le f° est coupé, de même le cachet de M ^c Gatine, en haut à droite, il n'en reste que le bas, les cotes se trouvaient dans la partie enlevée * * 1830-33 [M04] ; vers 1832 ? [J-R]
13 398	f318r	a	La pensée peut exister sans l'image ^a comme la femme sans la beauté. ----- a. vs : <i>le style</i> ; vs ² : <i>la forme</i> .
13 398	f318r	b	Critiques sans style, renards sans queue. Voyez la fable.
13 398	f318r	c	Montrer l'humanité à l'homme ; loi du poète dramatique. Montrer la création à l'âme, loi du poète lyrique.
13 398	f319		151/050 * * 1830-33 [M04] ; vers 1832 ? [J-R]
13 398	f319r	-	Hommes du passé, sans même que vous vous en aperceviez, nos œuvres vieillissent les vôtres.
13 398	f320		139/119 * * 1830-33 [M04]
13 398	f320r	-	Les grandes âmes ont des ambitions ; les petites ont des prétentions.
13 398	f320v	-	Voici la loge, Madame. Serez-vous assez bonne pour y réunir deux places.
13 398	f321		112/197 * * 1830-33 [M04] ; vers 1832 ? [J-R]
13 398	f321	-	L'esprit humain tourne autour de la vérité comme la terre autour du soleil, sans jamais ^a s'en éloigner ni s'en approcher, toujours à la même distance, et en ne lui présentant qu'une de ses faces à la fois. Il ne fait jour sur un côté de notre intelligence qu'à la condition qu'il fasse nuit sur l'autre. ----- a. ici, rayé : <i>s'en approcher ni</i>

13 398	f322		109/007 * * 1830-33 [M04]
13 398	f322r	a	A seize ^a ans on met des tragédies dans ses rêves, à vingt-cinq on en met dans sa vie. ----- * accolade en marge droite a. en sc sur : <i>douze</i>
13 398	f322r	b	Rien ne ressemble à une tragédie de jeune homme comme une tragédie de vieillard.
13 398	f322r	c	Parmi les victimes des volcans il y a toujours quelque illustre observateur qui s'est approché trop près. Le Vésuve a dévoré Pline, l'Etna, Empédocle, 93. André Chénier. ----- * accolade en marge droite
13 398	f322r	d	Le diable croit en Dieu. ----- * accolade en marge droite
13 398	f322v	a	Le cercle, symbole mystérieux, éternité et zéro, tout et rien. ----- * accolade en marge droite
13 398	f322v	b	Le bonheur est une hyperbole dont le sage suit l'asymptote. ----- * accolade en marge droite
13 398	f322v	c	Qui sait si la monarchie en France ne sera pas comme la tour de Pise, qui penche toujours et ne tombe jamais ? ----- * accolade en marge droite
13 398	f323		110/225 * * 1830-33 [M04]
13 398	f323	a	Un jour l'étoile de Napoléon se leva énorme et s'appela le soleil d'Austerlitz.
13 398	f323	b	... Et mes amis pensifs sont comme ceux qui montrent un palais ^a ruiné ----- * rayé d'un trait ondulé, avec la pensée suivante a. vs : <i>temple</i>
13 398	f323	c	J'ai sur les grands chemins Répandu comme l'eau les secrets de mon cœur. ----- * rayé d'un trait ondulé, avec la pensée précédente
13 398	f324		113/037 * * 1830-33 [M04] ; 1832 [J-R]
13 398	f324r		On doit trouver des nids de petits amours poudrés dans les vieux ^a châssis de décors de l'Opéra, comme des punaises dans un bois de lit vermoulu. ----- * accolade en marge gauche a. add. sup.
13 398	f324v		31 mai 1831, 7 h. du soir. ----- Ma petite Adèle, qui a neuf mois, a dit pour la première fois : <u>papa</u> .

13 398	f325		sc * *																																																																																								
13 398	f325	-	Quand Napoléon analyse une carte ou décrit un pays, c'est de la géographie d'aigle.																																																																																								
13 398	f326		sc le f° est coupé, de même le cachet de M° Gâtine, en haut à droite, il n'en reste que le bas, les cotes se trouvaient dans la partie enlevée * * 1830-33 [M04]																																																																																								
13 398	f326r	-	Les révolutions comme les volcans ont leurs journées de flamme et leurs années de fumée. Nous sommes maintenant dans la fumée. ----- * accolade en marge gauche																																																																																								
13 398	f326v	-	Routes Voyageurs Diligences																																																																																								
13 398	f327		sc/g * * 1830-33 [M04]																																																																																								
13 398	f327	a	<table style="border: none; width: 100%;"> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">8^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">9^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Charlemagne</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">9^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">10^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Charles III</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">10^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">11^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Robert</td> <td style="border: none; text-align: right; vertical-align: middle;">{b}</td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">11^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">12^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Philippe I -</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">12^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">13^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Philippe-Auguste..</td> <td style="border: none; text-align: center;">-----</td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">13^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">14^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Philippe le Bel</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">14^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">15^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Charles VI</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">15^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">16^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Louis XII</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">16^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">17^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Henri IV</td> <td style="border: none; text-align: right; vertical-align: middle;">{c}</td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">17^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">18^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Louis XIV</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">18^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none;"></td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none; padding-right: 5px;">19^e</td> <td style="border: none; padding-right: 5px;">}</td> <td style="border: none; padding-left: 10px;">Napoléon</td> <td style="border: none;"></td> </tr> </table>	8 ^e	}			9 ^e	}	Charlemagne		9 ^e	}			10 ^e	}	Charles III		10 ^e	}			11 ^e	}	Robert	{b}	11 ^e	}			12 ^e	}	Philippe I -		12 ^e	}			13 ^e	}	Philippe-Auguste..	-----	13 ^e	}			14 ^e	}	Philippe le Bel		14 ^e	}			15 ^e	}	Charles VI		15 ^e	}			16 ^e	}	Louis XII		16 ^e	}			17 ^e	}	Henri IV	{c}	17 ^e	}			18 ^e	}	Louis XIV		18 ^e	}			19 ^e	}	Napoléon	
8 ^e	}																																																																																										
9 ^e	}	Charlemagne																																																																																									
9 ^e	}																																																																																										
10 ^e	}	Charles III																																																																																									
10 ^e	}																																																																																										
11 ^e	}	Robert	{b}																																																																																								
11 ^e	}																																																																																										
12 ^e	}	Philippe I -																																																																																									
12 ^e	}																																																																																										
13 ^e	}	Philippe-Auguste..	-----																																																																																								
13 ^e	}																																																																																										
14 ^e	}	Philippe le Bel																																																																																									
14 ^e	}																																																																																										
15 ^e	}	Charles VI																																																																																									
15 ^e	}																																																																																										
16 ^e	}	Louis XII																																																																																									
16 ^e	}																																																																																										
17 ^e	}	Henri IV	{c}																																																																																								
17 ^e	}																																																																																										
18 ^e	}	Louis XIV																																																																																									
18 ^e	}																																																																																										
19 ^e	}	Napoléon																																																																																									
13 398	f327	b	Il y a ^a mille ans entre César et Charlemagne, et mille ans entre Charlemagne et Napoléon. Pour enfanter de pareils géants il faut à l'humanité une gestation de dix siècles. ----- * pour la position de ce fragment, cf. {a} <i>Il y a au dessus de : <u>La providence a mis</u>, rayé</i>																																																																																								
13 398	f327r	c	Dans la série des rois commenceurs de siècle qui se sont ^a succédé en																																																																																								

	f327v	a	France depuis mille ans, la providence a mis les deux plus grands, Charlemagne et Napoléon, les deux meilleurs, Louis XII et Henri IV, les deux plus heureux, Philippe-Auguste et Louis XIV, [f] et les deux plus malheureux, Robert et Charles VI. ----- * ce fragment commence au recto (cf. sa position en {a}) et s'achève au verso du f ^o a. add. sup.
13 398	f327v	b	Charles VI est plus malheureux que Louis XVI, parce qu'il est fou. Il vaut mieux perdre la tête que la raison. -----
13 398	f327v	c	Robert est plus malheureux que Louis XVI, parce que c'est plus au cœur qu'il est frappé. -----
13 398	f327v	d	phrase barrée et illisible -----
13 398	f328		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f328	-	Histoire d'Angleterre, politique, industrielle et morale ^a : — Prendre, vendre et pendre. ----- a. <i>politique, industrielle et morale</i> , add. sup.
13 398	f329		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f329	-	Le dix-septième siècle fit le roi de France, le dix-huitième le tua.
13 398	f330		108/094 * * 1832 [M04]
13 398	f330r	-	1832 — Ne rapetissons pas la révolution de juillet. Ne tombons pas du tocsin au charivari.
13 398	f330v	-	----- <u>D'après nature</u> , roman. -----
13 398	f331		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f331	-	Après la révolution de 1830, une foule de braves bourgeois qui avaient occupé ^a quinze ans de leur vie à détester les Bourbons et à réclamer le duc d'Orléans, se sont trouvés tout désorientés de ne plus être de l'opposition et d'être forcés d'épouser le pouvoir. Ils auraient volontiers dit comme M. de Talleyrand quand le premier consul l'eût contraint de se marier avec sa maîtresse ^b , Madame Grant : — <u>Où diable vais-je passer mes soirées maintenant ?</u> ----- a. en sc sur un mot illisible ; vs : <i>employé</i> - b. <i>sa maîtresse</i> , add. sup.
13 398	f332		110/174 * * 1830-33 [M04]
13 398	f332	-	<u>Gaudet equis canibusque</u> ^a . Horace le disait il y a deux mille ans. De tout temps la jeunesse a aimé les chevaux. Seulement la façon a changé. Nos pères, les jeunes gens d'autrefois, aimaient les chevaux comme des chevaliers. Les jeunes gens d'aujourd'hui aiment les chevaux comme des

			palefreniers. ----- a. Horace, <i>Art poétique</i> , v. 162
13 398	f333		110/074 * * 1830-33 [M04]
13 398	f333	-	Ce qui n'est que joli est fragile ; la moindre injure le flétrit. Le grand est robuste, et la haine ne peut ni l'entamer ni le salir ^a , parce qu'il est de granit. Qu'une tache jaillisse du ruisseau, et voilà une robe de satin perdue. Qu'importe que la foule des passants éclabousse le bas des tours de Notre-Dame ? ----- a. en sc sur un mot illisible
13 398	f334		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f334	a	La presse, arme et outil, épingle et massue.
13 398	f334	b	La littérature du dix-huitième siècle a aboli la torture, la littérature du dix-neuvième abolira la peine de mort.
13 398	f335		168/400 * * 1830-33 [M04]
13 398	f335	a	Torchon — cuisinière Mousseline — femme de chambre
13 398	f335	b	Sarrasine Vaugirard, laquais
13 398	f335	c	La délicatesse des sentiments se trahit par la délicatesse les habitudes.] [Les sentiments délicats ont la peau fine. Ils sont sensibles au moindre refroidissement.
13 398	f336		112/169 * * 1830-33 [M04]
13 398	f336	a	Point de départ de toute ma philosophie. <u>Axiome</u> : — Il y a quelque chose.
13 398	f336	b	L'école dite romantique a profondément et utilement travaillé la langue. Elle lui a particulièrement donné de la vigueur et ôté de la raideur. Elle a fixé les formes et étendu les acceptions. Elle a rendu la phrase plus solide et le mot plus compréhensif. Or accroître la solidité de la phrase et en même temps élargir la sphère du mot c'était là le problème à résoudre pour que la langue française fût aussi forte que la langue latine et aussi souple que la langue grecque.
13 398	f337		blanc
13 398	f338		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f338	a	... toutes les reines de France depuis la veuve Basine ¹ jusqu'à la veuve Capet. ----- 1. épouse de Childéric I, mère de Clovis. On sait peu de chose sur cette première reine de "France", et notamment pas si elle a eu le temps d'être veuve.
13 398	f338	b	L'âme est un océan dont les idées sont les flots et dont les passions sont les tempêtes

			----- * accolade en marge gauche
13 398	f338	c	Elle ¹ disait un jour : L'ange est un diable déchu. ----- ... un autre jour : <u>L'arche de Noé n'est que le premier des omnibus.</u> ----- 1. C'est la première fois, nous semble-t-il, que VH. rapporte ainsi dans ses notes les mots parlés ou écrits d'une femme qu'il aime. Il en usera souvent ainsi par la suite, pour recopier par exemple certains passages des lettres de ses bien-aimées. Ici, vu la date, Elle doit désigner Juliette Drouet. (Note M04)
13 398	f339		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f339	-	La force de la faiblesse est faite de violence. ----- * accolade en marge gauche
13 398	f340		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f340r	-	La volonté ^a , c'est le clou auquel on accroche son projet ^a pour l'avoir toujours devant les yeux. ----- a. vs : <i>persévérance</i> - b. vs : <i>dessein</i>
13 398	f340v	-	-----
13 398	f341		109/032 * * 1830-33 [M04]
13 398	f341r	a	Un enfant dans la maison, c'est un récipient de gaîté rayonnante, comme un poêle, de calorique. ----- * accolade en marge gauche
13 398	f341r	b	Il y a deux classes d'hommes qui étudient l'anatomie, les médecins, et les peintres. Ceux-là pour la ^a science, ceux-ci pour l' ^b art. Les uns cherchent le secret de la santé, les autres le secret de la beauté. Toute la différence du poète au critique est là. ----- * accolade en marge gauche a. vs : <i>une</i> - b. vs : <i>un</i>
13 398	341vr	a	La révolution française ^a , fournaise d'idées ----- a. vs : 1789
13 398	341v	b	<i>une phrase rayée avec une certaine insistance, illisible</i>
13 398	341v	c	... il pouvait y avoir dans ce moment ----- * la fin de cette phrase est restée sur la partie détachée du f°
13 398	f342		sc * * 1830-33 [M04]
13 398	f342	-	Une mélodie est pour l'oreille ce que le parfum d'une fleur est pour l'odorat, un inexprimable mélange de sensation et d'idéal.
13 398	f343		109/030 * * 1830-33 [M04]
13 398	f343r	a	Le génie a des ronds, l'envie a des bâtons. ----- * accolade en marge gauche
13 398	f343r	b	Pour ce qui est du genre de style et de la manière d'écrire, M. de Saint-

			Simon est le mâle de M ^{me} de Sévigné.	
13 398	f343r	c	Prenez garde aux déviations du cœur chez les enfants dès ^a que leur pied commence à marcher, dès que leur langue commence à bégayer, dès que quelque chose peut leur entrer dans l'âme par les oreilles ou par les yeux. Veillez sur l'âge des faux plis, comme disait le père de Mirabeau. Tandis qu'ils sont encore substance molle et pétrissable, ayez soin qu'ils ne se nouent pas dans leur croissance morale. Plus tard tout se fige sous la mauvaise forme, tout s'ossifie dans le mauvais pli, et c'est irréparable. Il n'y a pas d'orthopédie pour l'âme. ----- * accolade en marge gauche a. ici, rayé : l'âge des faux plis	
13 398	f343v	a	21 janvier 1793, Louis XVI décapité. 4 décembre 1804, Napoléon couronné. On tue les monarchies avec une hache et les révolutions avec une épée.	
13 398	f343v	b	Les révolutions se font par la hache et se défont par l'épée.	
13 398	f343v	c	Les révolutions vivent sous la hache et meurent sous l'épée.	
13 398	f344		110/250 * * 1830-34 [M04] ; (pour {a}, 1848 [G2 ; HJ1] ; 1843-1851 [M07])	
13 398	f344	a	Il y a certaines idées puissantes qui vomissent le bruit, la flamme et la fumée, et qui traînent, remorquent, conduisent et emportent tout un siècle. Malheur à qui ne sait pas bien mener ces effrayantes locomotives !	
13 398	f344	b	Le brasier peut allumer un incendie, et l'idée une révolution.	
13 398	f345		sc * * 1830-33 [M04]	
13 398	f345	-	L'émeute n'a que l'amorce et la mèche, c'est-à-dire rien, si la pièce n'est pas chargée.	
13 398	f346		sc * * 1830-33 [M04]	
13 398	f346	-	La vérité est blanche, mais elle contient les sept couleurs de l'imagination. En passant à travers le cerveau de l'artiste, elle se décompose, elle reste la vérité, et elle devient la poésie.	
13 398	f347		115/068 * * 1830-33 [M04]	
13 398	f347	a	Le rococo, c'est le goût de la renaissance faisandé.	
13 398	f347	b	Chaque époque de l'art a dans ses arabesques un monstre qui lui est propre et qui revient sans cesse. Au moyen-âge, c'est le démon, sous Louis XV, c'est le singe.	
13 398	f347	c	Cela tient à ce que le siècle de Louis XV ne croit pas en Dieu.	C'est que pour le siècle de Louis XV il n'y a pas de Dieu, par conséquent pas de diable.
13 398	f348		sc * * 1830-33 [M04]	

13 398	f348	-	Corneille dans les règles, c'est un empereur dans une cage. Rien de mélancolique à voir comme cette tête couronnée à travers ces grillages étroits et jaloux. L'art comme l'histoire offre de ces étranges spectacles. Mais les princes de la pensée sont plus maltraités encore que les autres. Mieux vaut être humilié comme Bajazet par Tamerlan que comme Corneille par Scudéry.
13 398	f349		112/127 * * 1830-33 [M04]
13 398	f349	-	Dans un état bien réglé, dans un bon ^a ordre de choses publiques, ^b la première et la plus haute utilité de tous les ministères, c'est de rendre inutile le ministère de la guerre. ----- a. add. sup. - b. ici, rayé : <i>tous les ministères xxxxxxxx</i>
13 398	f350		112/130 * * 1830-33 [M04]
13 398	f350	-	Ce qui sied aux personnes royales, c'est moins la grande bonté que la grandeur bonne.
13 398	f351		139/445 * * 1830-33 [M04]
13 398	f351	-	Le Génie. — Que voulez-vous que je fasse de cela ^a ? Ceci n'est que de la pluie, ceci n'est que de la grêle, ceci n'est que du vent. — <u>Tres imbris torti radios</u> ! ^a s'écrie le dieu ^b et il fait la foudre. ----- a. vs : <i>ces choses vaines</i> ; vs ² : <i>fumées</i> - b. vs : <i>forgeron</i> !/?/ α. une fois encore, citation de Virgile, <i>Enéide</i> , VIII, 429-430 ; cf. supra f° 272 {a}
13 398	f352		110/145 * * 1830-33 [M04]
13 398	f352	-	MAXIMES D'ETAT. I On ne tient les forts que par la reconnaissance. II Un roi qui sait gouverner doit s'arranger de façon à avoir toujours un peu fait les hommes qui se feraient eux-mêmes. III Il y a péril dans une situation quand on sent que, grâce à l'incurie du prince ou du gouvernement, l'avenir sera un jour ballotté entre des hommes qui tous se seront faits eux-mêmes. IV Et dont aucun, par conséquent, ne devra rien à personne.
13 398	f353		115/267 * * 1830-33 [M04]
13 398	f353	-	O conquérants, sur la face de vos médailles il y a : <u>Tout prendre</u> ; sur le revers : <u>Tout rendre</u> .
13 398	f354		241/101 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835-40 [J-R]
13 398	f354	-	Il faut créer des centres. Nous sommes dans une époque où il ne

			manque que des impulsions. Il y a trop de tiraillements dans tous les sens et pas assez d'unité. L'unité seule peut discipliner la liberté, et créer l'armée des intelligences là où il n'y a encore que la foule des esprits. Cependant, même cette observation acceptée et admise, la puissance de la pensée domine tout dans notre siècle, et c'est ce qui me donne une foi sérieuse dans l'avenir. Pensez, pensez beaucoup, pensez. toujours. Quand les grandes idées sont là, on peut dire que les grandes choses ne sont pas loin.
13 398	f355		115/076 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835 [J-R]
13 398	f355	-	La France n'aura la liberté de l'intelligence que quand elle aura l'intelligence de la liberté.
13 398	f356		168/463 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835-40 [J-R]
13 398	f356	-	La guerre, c'est la guerre des hommes ; la paix, c'est la guerre des idées.
13 398	f357		112/131 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835 [J-R]
13 398	f357	-	Souvent, le soir, à l'heure où la nuit va tomber, que voyez-vous briller sur le flanc des montagnes ? Le feu d'un pâtre. Et que voyez-vous luire sur la pente sombre des révolutions ? la pensée d'un poète.
13 398	f358		115/050 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835-40 ? [J-R]
13 398	f358	-	La distinction ^a du beau et de l'utile est tellement fatale, profonde et propre à l'humanité qu'elle se fait sentir jusque dans notre manière d'exprimer les nombres. Nous avons le chiffre romain et le chiffre arabe. Le chiffre romain est ample, gênant, incommode, noble, monumental, — beau. Le chiffre arabe est étriqué, laid, petit, portatif, — utile. L'un ^c se carre sur les arcs de triomphe. L'autre vend et achète et babille dans les comptoirs. Le chiffre romain sent son gentilhomme. Le chiffre arabe est le valet des marchands. ----- a. vs : <i>séparation</i> ; vs ² : <i>division</i> - b. <i>Nous avons le chiffre romain et le chiffre arabe</i> , add. sup. - c. <i>se carre sur les arcs de au dessus de : sent son gentilhomme</i>
13 398	f359		115/051 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835 [J-R]
13 398	f359	-	L'art ^a sous Louis XV, à force de violence, de profusion et d'emportement, finit quelquefois par nous faire dire : c'est laid, mais c'est beau. ----- a. vs : <i>Le rococo</i>
13 398	f360		115/003 * * 1830-33 [M04] ; vers 1835 [J-R]
13 398	f360	-	Il y a des gens qui ont une bibliothèque comme les eunuques ont un harem.
13 398	f361		sc * * 1830-33 [M04] ; vers 1840 [J-R]
13 398	f361	-	<u>Pensif</u> est passif ; <u>penseur</u> est actif.
13 398	f362		113/017 * * 1830-33 [M04] ; vers 1832-35 ? [J-R]
13 398	f362r	-	Aux yeux de quiconque a sérieusement réfléchi sur la façon dont s'accomplit le progrès ^a intellectuel d'une nation ^b , la révolution de juillet

	f362v	-	<p>a grandement servi l'art. Elle a servi l'art en déblayant largement le terrain autour du principe de liberté, maître désormais de marcher ^c, de labourer et de défricher en tous sens dans le champ littéraire comme dans le champ politique. La révolution de juillet a ensemencé l'art comme la société. L'avenir moissonnera.</p> <p>Notre intention pour le moment n'est pas d'envisager d'une manière ^d générale et complète les conséquences <u>littéraires</u> du grand événement de 1830. Nous y viendrons peut-être plus tard. Aujourd'hui, pour n'examiner ^f qu'un côté restreint de la question, nous ferons remarquer que, dans ce qui constituait la littérature de la restauration, il y [/] [avait] beaucoup de choses que la révolution de juillet a vivifiées, beaucoup de choses qu'elle a tuées. Or, selon nous, la révolution de 1830 n'a pas moins servi l'art parce qu'elle a tué que parce qu'elle ^g a vivifié. Une révolution politique qui traverse une littérature, c'est un grand vent qui secoue un arbre. L'arbre est plus vert après et l'art plus sain.</p> <p>Selon nous, l'art a meilleur aspect de jour en jour ^h depuis le coup de vent de 1830. Tout ce qui était branche morte a ⁱ cassé, tout ce qui était excroissance parasite pend à demi arraché sur le tronc rajeuni du vieil arbre. Rien n'a résisté que ce qui avait sève au cœur et racine en terre.</p> <p>-----</p> <p>a. réfléchi sur la façon dont s'accomplit le progrès, ajouté en marge gauche, la moitié non écrite du f° - b. intellectuel d'une nation au dessus de : <u>étudié la question</u>, rayé - c. ici, rayé : et ; la virgule est une add. post. - d. d'abord <u>deux mots</u> rayés ; au dessus : <u>d'une façon</u> ; puis <u>façon</u>, à son tour rayé, est remplacé en marge gauche par : <u>manière</u> - e. <u>du grand événement de 1830</u> au dessus de : <u>de la révolution de juillet</u>, rayé - f. en sc sur : <u>envisager</u> - g. ici, rayé : y - h. <u>de jour en jour</u>, add. sup. - i. ici, rayé : <u>été</u></p>
13 398	f363-9		113/012 à 016 * * 1830-33 [M04]
13 398	f363r	-	<p>Nous dirons aux vieux ^a</p> <p>« Vous êtes vénérables. Ce que vous avez fait dans votre temps, vous l'avez fait en conscience. Nous le croyons et nous vous en estimons. Nous vous laissons en repos dans votre œuvre. Laissez-nous en repos dans la nôtre.</p> <p>Laissez grandir les jeunes générations, laissez la pensée d'un nouveau siècle se développer selon une nouvelle loi. ^b ^{a1} Nous ne croyons pas plus que vous l'art perfectible. Nous savons fort bien qu'on ne dépassera pas Phidias ni Raphaël ; mais on peut les égaler. Celui qui a créé ceux là ne peut-il pas en créer d'autres ? Pourquoi vouloir arrêter l'esprit humain ? [/] Toutes les époques lui conviennent ; tous les climats lui sont bons. L'antiquité a Homère, mais le moyen-âge a Dante. Shakspeare et les cathédrales au nord, ^{a2} la Bible et les pyramides à l'orient.</p> <p>Et quelle époque que celle-ci ! Nous vous l'avons déjà dit ^{a3}. Le corollaire rigoureux d'une révolution politique, c'est une révolution littéraire. Que voulez-vous que nous y fassions ? Il y a quelque chose de fatal dans ce perpétuel parallélisme de la littérature et de la société. L'esprit humain ne marche pas d'un seul pied. Les lois et les mœurs ^{a4} s'ébranlent d'abord, l'art suit. Pourquoi lui clore ^c l'avenir ? Les magnifiques ambitions font</p> <p>-----</p>
	f363v	-	

			<p>aux petites manœuvres. Il paraît d'ailleurs que vous n'avez pas même le mérite de l'invention dans les procédés que vous employez. Le gouvernement de Louis XV, quand Voltaire l'impatientait, faisait dire à Fréron dans l'<u>Année littéraire</u></p> <p>-----</p> <p>a. <i>par et pour la pensée, par et pour la presse</i>, add. sup. - b. <i>cing</i> en sc sur : <i>quatre</i> - c. <i>que sont les lettres de l'alphabet vs : dont la première s'appelle A et la dernière Z</i> - d. <i>la veine</i>, add. sup. - e. add. sup. - f. add. en marge droite - g. au dessus de : <i>prouve que</i>, rayé</p> <p>1. Ceci date ce fragment de 1833, <i>le Roi s'amuse</i> ayant été représenté le 4 novembre 1832 [Note de l'IN]</p>
13 398	f368r	-	<p>« que M. Arouet était devenu ^a fou de folie furieuse et qu'il se battait à coups de fourchette avec M^{me} du Châtelet ». Assez plate facétie que vous avez tort de faire répéter, vous qui ne ^b valez pas Louis XV, par des gens qui ne valent pas Fréron contre des hommes qui ne valent pas Voltaire.</p> <p>Au reste, petits détails que ceux-ci et qui ne méritent pas la peine qu'on s'y arrête.</p> <p>Un dernier mot. Si vous étiez un vrai pouvoir, un pouvoir ayant l'intelligence de lui-même, un pouvoir sachant de quoi il est composé et sur quoi il doit ^c s'appuyer, vous aimeriez et vous comprendriez l'art. Retenez ceci. Art, pouvoir, même chose. Critique, opposition, même chose. Deux ensembles ^d de faits symétriques dans l'ordre social et dans l'ordre intellectuel. Or, les dents de la [/] critique, les ongles de l'opposition n'ont pas prise sur l'art, quand il est vrai, sur le pouvoir, quand il est juste. »</p> <p>-----</p> <p>a. add. sup. - b. en sc sur : <i>n'êtes</i> - c. en sc sur un mot illisible - d. au dessus du mot illisible, rayé</p>
13 398	f369r	-	<p>Nous dirions aux jeunes</p> <p>« Vous avez tout l'avenir, et presque tout le présent. Vous comprenez le passé. Votre position est bonne.</p> <p>« Ne vous querellez pas entre vous. »</p> <p>-----</p> <p>* fin de l'avertissement aux hommes du passé. Sur une nouvelle page, alors qu'il restait largement la place pour inscrire cette courte conclusion au verso du f° 368. La dernière ligne est une addition d'une écriture plus fine</p>
13 398	f370		sc * * BN
13 398	f370	-	Documents
13 398	f371-72		sc * * in-folio plié en 2
13 398	f371r	-	<p>Acte d'association pour la rédaction & publication des Lettres Bretonnes</p> <p>-----</p> <p>Il y a association entre Messieurs Abel Hugo, Louis Auguste Marteau, Jean Joseph Ader, Eugène Hugo & Victor Hugo pour la rédaction d'une Brochure sur les événements politiques & littéraires dignes de fixer l'attention du public.</p> <p>Les huit premiers Numéro de cet ouvrage seront fournis gratuitement à un imprimeur</p>

			<p>qui les imprimera et les publiera à ses frais. Il en paraîtra quatre Numéros par mois. Les huit premiers Numéros fournis l'ouvrage deviendra la propriété de l'Imprimeur et des cinq susdits nommés. Les frais étant alors communs à tous dans la proportion des bénéfices alloués à chacun, ses bénéfices seront répartis ainsi qu'il soit, savoir :</p> <p style="margin-left: 40px;">Imprimeur.... un cinquième Abel Hugo ... un cinquième Louis Auguste Marteau ... un cinquième Jean Joseph Ader ... un cinquième Eugène Hugo } un cinquième Victor Hugo }</p> <p style="margin-left: 100px;">{ Si l'un des deux venait à quitter la Capitale ou à se marier, le cinquième serait la propriété de l'autre. S'en serait de même pour Mr Abel Hugo dont le cinquième passera à ses deux frères.</p> <p>Si l'un des associés susdits, l'imprimeur excepté, venait à mourir, ses héritiers auront droit pendant trois ans, à la moitié des bénéfices qu'il aurait eus comme propriétaire. L'ouvrage intitulé Lettres Bretonnes sera rédigé dans les principes libéraux des députés connus sous le nom d'<u>ultra</u>.</p> <p>[paraphes :] Abel ; E H. ; V. M. H. ; J J. A ; L A M</p>
13 398	f371v	-	<p>Il est divisé de la manière suivante :</p> <p style="margin-left: 40px;">Politique spéciale, sciences & questions politiques. Littérature. Mœurs. Spectacles et nouvelles Théâtrales Variétés, chronique & nouvelles du jour. Poésie.</p> <p>Monsieur Abel Hugo sera chargé particulièrement de la politique. M^r Ader des articles de littérature & de mœurs. M^r Marteau de l'article spectacles & nouvelles Théâtrales. M^{rs} Eugène et Victor Hugo des articles littéraires & de poésie. L'article variétés, chronique &c. sera fait en commun tous les dimanches. Chaque associé devra fournir le travail dont il est chargé sous peine de perdre le <u>quart</u> de sa part dans le bénéfice du mois, à titre d'amende ; cette somme sera affectée à un fond commun auquel on ne touchera que pour des dépenses désignées. La négligence de remettre son travail pour les huit premiers Numéros entraînera la perte de la part entière d'un mois portant bénéfice. Chacun est passible des peines corporelles que pourrait li attirer l'article qu'il aurait rédigé ; les peines pécuniaires seront supportées en commun ; après y avoir préalablement employé l'argent disponible du fonds des amendes.</p> <p style="text-align: center;">Fait et signé entre nous à Paris le vingt-cinq janvier mil-huit-cent-dix-huit. Approuvé, l'écriture et dossier</p> <p>[signatures :] V. M. Hugo ; L. A. Marteau ; A. Hugo ; E. Hugo ; xxxxxxx</p>
13 398	f372v	-	<p>assez des hommes commencent des idées ont outragé, xxxxxxxxx par xxx silence Voltaire qui n'est pas vengé ; assez leur triomphe tourmente l'indignation patiente du Pinde insulté par leurs cris. Je veux attaquer la menace et ravir enfin leur audace à l'impunité du mépris !</p>

			<p>ceux qui sortent de la poussière s'y renfonçaient de toutes parts laissant leur coupable paupière sous les éclairs de son regard. ceux-là vous avez dit : qu'il tombe perdu tous entier dans la tombe entraînant ses lauriers vaincus ! dépouillons le de sa mémoire accusons, noircissons sa gloire que sa vertu ne défend plus.</p> <p>-----</p> <p>* transcription très incertaine (surtout quant aux premières lignes) d'un poème qui, écrit à l'envers, occupe le quart bas droit de la page. Il est d'une écriture inconnue et peut-être destiné à Eugène Hugo, car figure, verticalement, au quart haut droit de la page, la mention : <i>A Eugène</i></p>												
13 398	f373		sc * * in-folio												
13 398	f373	-	<p style="text-align: center;">La tribune Littéraire</p> <p style="text-align: center;">fondateurs bailleurs ^a fondateurs non-bailleurs</p> <p>^b</p> <table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td>Soumet</td> <td>Victor Hugo</td> </tr> <tr> <td>Emile Deschamps</td> <td>S^t-Valry</td> </tr> <tr> <td>Desjardins</td> <td>Belmontet</td> </tr> <tr> <td>Lamartine</td> <td>A. de Vigny</td> </tr> <tr> <td>D'Houdetot</td> <td>Abbé de Lamennais</td> </tr> <tr> <td><u>Giraud</u></td> <td>Ch. Nodier ^c</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">Fourniront chacun mille francs qui resteront en caisse ^d L'action des fondateur est vendable ^e L'action de rédacteur est remboursable et inaliénable</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p>La propriété du journal est divisé en 18 actions égales et représentée par un titre de xxxx fr. ^f Sur ces dix huit actions 12 appart[ienent] aux rédacteurs bailleurs et 6 aux rédacteurs non bailleurs. Les bénéfices du journal sont distribués dans les mêmes proportions ^g Les actions sont viagères ^h et inaliénables La mort tourne au profit de la Société qui avise au moyen de remplacement du rédacteur décédé. Les fondateurs s'engagent à continuer tant que les 6000 fr. de mise de fonds ne seront pas absorbés par les frais. En cas de cessation de la Tribune, par consentement unanime des fondateurs, s'il y a [des] bénéfices, les 6 000 fr. de mise de fonds ser[ont] divisés entre les fondateurs dans la p[roportion] des dividendes établi pour les revenus.</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p>Les premières rentrées seront toujours ⁱ affectées au compl[ément] Il n'y aura lieu à partage que lorsque ces (6 000 fr.) seront au complet</p> <p style="text-align: center;">Conditions de la Tribune</p> <p>^j</p>	Soumet	Victor Hugo	Emile Deschamps	S ^t -Valry	Desjardins	Belmontet	Lamartine	A. de Vigny	D'Houdetot	Abbé de Lamennais	<u>Giraud</u>	Ch. Nodier ^c
Soumet	Victor Hugo														
Emile Deschamps	S ^t -Valry														
Desjardins	Belmontet														
Lamartine	A. de Vigny														
D'Houdetot	Abbé de Lamennais														
<u>Giraud</u>	Ch. Nodier ^c														

		<p>La Tribune paraîtra douze fois par an, in-8^k, en 12 cartons d'environ 6 feuilles chacun, lesquels seront publiés le 1^{er} de chaque fois. Trois n^{os} forment un volume.</p> <p>Les fondateurs s'obligent à fournir une feuille formant 16 pages tous les deux mois.</p> <p>Tous les articles seront signés par leur auteur.</p> <p>Toutes les doctrines littéraires pourront être professées dans la Tribune. Il n'y sera aucunement parlé d'affaires politiques, ni de réflexions relatives à aucun fait politique actuel.</p> <p style="text-align: center;">—————</p> <p style="text-align: center;">La Tribune ne s'enverra <u>grat</u>is à personne autres que les fondateurs</p> <p style="text-align: center;">—————</p> <p style="text-align: center;">Conseil d'administration</p> <p style="text-align: center;">—————</p> <p>Les dépenses de la Tribune sont déterminées en Assemblée des fondateurs.</p> <p>Il y aura tous les 15 mois une assemblée composée au moins de 7 fondateurs dont les bailleurs de fonds.</p> <p>-----</p> <p>* brouillon d'une écriture très cursive, avec de nombreuses ratures. Nous ne signalons que les variantes manifestant des hésitations ou repentirs intéressants. Le bas droit du f^o est déchiré : quelques mots ou fins de mots ont ainsi disparu.</p> <p>a. au dessus de : <i>rédacteurs</i>, rayé - b. ici, d'une écriture difficilement lisible : <i>Il y a 12 fondateurs rédacteurs dont 6 bailleurs xxxx et 6 non bailleurs</i> - c. <i>Abbé de Lamennais et Nodier</i> sont réunis par une accolade (postérieur), à gauche - d. <i>qui resteront en caisse</i> add. post. d'une autre écriture - e. les deux dernières lignes sont barrées - f. phrase rayée - g. lecture incertaine - h. au dessus de : <i>remboursables et vendables</i>, rayé - i. add. post. - j. ici, rayée, une première rédaction : <i>La Tribune paraîtra une fois par an, le 1^{er} de chaque mois – Chaque livr. sera composé de 6 feuilles.</i> - k. <i>douze fois par an, in-8</i>, add. sup.</p> <p>1. Ce projet de traité serait, selon l'IN (IN-Lpm 444), de l'écriture d'Alexandre Soumet. Le fait qu'il figure dans les papiers de VH suggère une amitié déjà solidement nouée entre Soumet et lui ; nous serions en hiver 1821-22. Jean Massin – qui consacre deux pages intéressantes au présent document, cf. Massin 02, 1578 – ajoute : "Mais on pourrait songer aussi à une date plus tardive, fin 1822 ou début 1823, à cause des nombreuses analogies entre ce projet et la naissance de la <i>Muse française</i>". Ainsi le projet de la <i>Tribune littéraire</i> ayant, pour une raison inconnue, échoué, Soumet, Deschamps, Giraud rejoints par Rességuier l'aurait remplacé par la <i>Muse française</i> en obtenant confirmation de la collaboration de VH, Vigny, Saint-Valry, Nodier.</p>
13 398	f374	sc * feuille pliée en deux, formant 4 pages dont seules la 1 ^{ère} et la 3 ^e sont utilisés *
13 398	f374 ¹	<p style="text-align: center;">(Les affiches d'Angers sont classées avec les journaux divers sur Litt.)</p> <p>Lettre publiée dans <u>Les affiches d'Angers</u> du 31 décembre 1826 précédée des quelques lignes suivantes :</p> <p>"Une société littéraire, sous le titre d'Académie provinciale, vient d'être créée à Lyon. M. Victor Hugo qui en est membre correspondant, a adressé à cette Académie la lettre suivante :</p> <p>La création de l'Académie provinciale est l'application d'une grande idée sociale dont ses travaux seront le développement. Toutes les forces intellectuelles, toutes les</p>

	f374 ³		<p>puissances morales doivent en effet se réunir aujourd'hui pour lutter contre cette tendance machinale qui précipite tout à Paris ; industrie, commerce, gouvernement, pensée. Ce n'est pas le moins funeste résultat du passage de Napoléon dans les affaires de l'Europe. Cet homme prodigieux, qui voulait tout tenir à la fois dans sa main, mit l'empire dans Paris, comme il mettait l'Europe dans l'empire. Mais la centralisation avait quelque chose de grand sous lui, parce qu'il était là. Bonaparte était l'axe de cette sphère, l'âme de cette machine.</p> <p>Aujourd'hui que la France n'est plus le chef-lieu du monde, Paris semble une tête monstrueuse sur un corps grêle. Il n'y a vie que dans cette capitale ; tout y afflue, tout s'y entasse, tout y gravite pêle-mêle. Du reste, le mouvement qui pousse chacun à s'englober dans le chaos, est purement aveugle et irréfléchi ; c'est du reste de l'impulsion naissante donnée aux hommes et aux choses par la main gigantesque de Napoléon. Il serait beau que l'intelligence détruisît l'ouvrage de la force, que la digue dont l'Académie provinciale jette les fondements, fit rebrousser le flot populaire ; que la pensée jette des germes sur tous les points de la France provinciale ; que l'absurde préjugé fût détruit, qui fait de Paris la patrie obligée de tous les citoyens d'élite ; et qu'en un mot la France cessât d'avoir son cœur dans sa tête. L'établissement de l'Académie provinciale est un pas remarquable vers ce beau résultat.</p> <p>-----</p>
13 398	f375		sc * *
13 398	f375	-	Tardieu —
13 398	f375bis		sc * * 7 décembre 1823
13 398	f375bisr	-	<p>Entre les soussignés, M^r. Victor-Marie Hugo, demeurant à Paris rue du Cherche-Midi, n° 39, d'une part, Et M. Ambroise Tardieu, demeurant à Paris, rue du Battoir, n° 12, d'autre part, A été convenu ce qui suit :</p> <p>M^r. V.-M. Hugo autorise la publication <u>sous son nom d'un choix moral des lettres des plus célèbres écrivains français</u>, dont M. Tardieu est éditeur.</p> <p>M^r. V.-M. Hugo se charge du choix desdites lettres dans lesdits écrivains.</p> <p>M^r. V.-M. Hugo s'engage à fournir à M. Tardieu une <u>notice biographique et raisonnée</u> sur chacun des écrivains qui entreront dans la collection.</p> <p>Moyennant quoi M. Tardieu s'engage à payer à M. V.-M. Hugo la somme de <u>Deux cents</u> francs pour chaque volume de la susdite collection.</p> <p>Ladite somme sera comptée à M. Hugo le jour même de la mise en vente de chacun des volumes de la collection, et si plusieurs volumes sont publiés à la fois, M. Hugo recevra de M. Tardieu une somme de <u>deux cents francs</u> pour chacun d'eux, ainsi, <u>quatre cents francs</u> pour <u>deux</u> volumes, <u>six cents francs</u> pour <u>trois</u>, et ainsi de suite.</p> <p>M. Tardieu se charge de tous les soins relatifs au matériel de la publication, tels que la correction des épreuves, etc., et de fournir à M. Hugo les livres et matériaux nécessaires.</p> <p>M. Hugo recevra <u>douze</u> exemplaires de chaque livraison de la collection, à mesure qu'elles paraîtront.</p> <p>Fait double et de bonne foi à Paris, le septième jour de décembre 1823.</p> <p style="text-align: right;">Approuvé l'écriture, Victor-M. Hugo</p>
13 398	f376		sc * * 17 décembre 1823
13 398	f376r	-	<p>Entre les soussignés, M^r. Victor-Marie Hugo, demeurant à Paris, rue du Cherche-Midi, n° 39, d'une part, Et M. Ambroise Tardieu, demeurant à Paris, rue du Battoir, n° 52, d'autre part ;</p>

13 398	f376v	-	<p>A été convenu ce qui suit :</p> <p>M. V.-M. Hugo autorise la publication sous son nom d'un <u>Choix moral de lettres</u> de Voltaire, duquel M. Tardieu est éditeur et propriétaire.</p> <p>M. Hugo se charge du choix desdites lettres dans la correspondance générale de Voltaire.</p> <p>M. Hugo s'engage à fournir à M. Tardieu une <u>notice biographique et raisonnée sur la vie et les ouvrages de Voltaire</u>,</p> <p>M. Hugo s'engage à ce que ledit choix n'outrepasse pas <u>quatre</u> volumes.</p> <p>Moyennant quoi, M. Tardieu s'engage à payer à M. Hugo la somme de <u>deux cents</u> francs par chaque volume dudit choix.</p> <p>Ladite somme sera comptée à M. Hugo le jour même de la mise en vente de chaque volume ; et si plusieurs volumes paraissent à la fois, M. Hugo recevra de M. Tardieu autant de fois <u>deux cents</u> francs qu'il y aura de volumes publiés.</p> <p>M. Tardieu se charge de fournir à M. Hugo les livres et matériaux nécessaires, et de tous les soins matériels de la publication tels que la correction des épreuves, &c.</p> <p>M. Hugo recevra quatre exemplaires de chaque volume à mesure qu'ils paraîtront.</p> <p>Fait double et de bonne foi à Paris, le dix-septième jour de décembre mil huit cent vingt trois.</p> <p style="text-align: right;">Approuvé l'écriture ci-dessus, TARDIEU Ambroise.</p>
13 398	f377		sc * *
13 398	f377	-	<p>nos propres lecteurs. Si nous gagnons leur protection et leur satisfaction, nous ne devons pas donner un xxx de tout le livre qui ne nous lit pas. Que les premiers nous défendent eux-mêmes et que les autres aboient tant qu'ils voudront nous ferons avec eux comme le mâtin qui, quand certains roquets lève la tête pour japper après lui,</p> <p style="text-align: center;"><u>lève la patte, pisse et poursuit ton chemin.</u></p> <p>Joignez à cela que les livres ne s'écrivent que pour être lu et que par nature même ils semblent être uniquement dédiés aux lecteurs. Les mettre sous la protection de quelqu'un qui peut-être ne les lira pas (comme font plusieurs grands personnages) c'est tirer les choses de leur état naturel, cela revient à faire un présent à quelqu'un qui tantôt^a pour montrer qu'il nous sait gré de notre bonne volonté paye le présent plus cher qu'il ne vaut et tantôt il le jette à la figure de celui qui l'envoie ou le partage entre le laquais et sa famille^b.</p> <p>Il y a encore un autre avantage tant pour l'écrivain que pour le mécène, à dédier son ouvrage aux lecteurs. Comme l'auteur ne les connaît pas, il évite les mensonges et les flatteries dont sont ordinairement gonflées les dédicaces, car ignorant l'histoire de chaque particulier, il est dispensé de faire leur panégyrique et les lecteurs d'un jugement solide et d'un goût délicat n'ont pas la confusion de se voir loué en faux. On sait que rien n'embarrasse plus un homme mâle et de bon sens que de devoir donner de l'xxx par le visage et, comme on dit, xxx</p> <p style="text-align: center;">phrase en latin</p> <p>Cela établi, seigneur lecteur et mon vénérables maître, que V... donne conclusion à la dédicace et commence en tête à tête la conversation préliminaire qui se nomme vulgairement Prologue. Je [inachevé]</p> <p>-----</p> <p>* étrange brouillon d'un morceau d'une sorte de préface, qui n'est pas de l'écriture de VH</p> <p>a. add. sup. - b. <i>et sa famille</i>, rayé</p>
13 398	f378		blanc
13 398	f379		sc * *
13 398	f379r		<p>l'Etoile du 24 juin 1824 [écriture de VH]</p> <p style="text-align: center;">VARIÉTÉS.</p>

XII^e Numéro de la *Muse Française*.

Nous n'avons pas rendu compte du dernier numéro de la *Muse française*. Nous pourrions dire que les discussions politiques ne nous laissent pas de place à donner à ce qui n'était que littéraire, et cette excuse souvent présentée par la paresse ou l'indifférence, eut cependant été pour nous en très grande partie l'expression de la vérité. Nous conviendrons toutefois que nous eussions peut-être trouvé place pour des éloges, si nous eussions cru avoir à en donner ; mais nous n'en avons pas trouvé pour des critiques. Aujourd'hui que, l'attention est moins excitée par les débats de la tribune, nous n'avons plus même le droit d'écouter nos affections et nos convenances particulières. Nous sommes donc forcés à parler de la livraison qui termine le premier volume de ce recueil.

Le numéro dont nous parlons contient trois articles sur lord Byron ; le premier est un fragment d'un chant élégiaque, par M. Guiraud ; le second, l'extrait d'un poème que va publier M. Alfred de Vigny sur ce sujet ; le troisième enfin est une notice de M. Victor Hugo sur ce, poète.

Le fragment de M. Guiraud renferme des vers dignes de son beau talent, dignes de l'auteur des Machabées, et dans le nombre nous citerons ceux-ci :

Le monde entier t'absout, défenseur de la Grèce
La sainte humanité te proclame innocent ;
Déjà mourraient, au loin, ses longs cris de détresse ;
Ta lyre y répondit avec un noble accent ;
Et tu lui prodiguas tes trésors et ton sang.

Les rois qu'elle appelait ne voulaient pas l'entendre,
Et le joug retombait sur ces fils expirans ;
Toi qui n'étais pas roi, tu courus la défendre,
Et la Grèce, ô Byron, t'accueillit dans ses rangs
Comme un de ses héros ranimé de sa cendre.
Tyrtée et Périclès sont fiers de t'acquérir,
Des bors où tu naquis abjure la mémoire !
Ta patrie est aux lieux qui consacrent ta gloire
La Grèce est ta patrie, elle t'a vu mourir.

Nous regrettons que la pièce entière ne soit pas toujours digne de ces citations, et qu'elle ne soit pas toujours exempte de sentimens dont les amis ardents de la liberté pourraient peut-être vouloir tirer parti.

M. de Vigny n'a publié que 40 vers, et ceux qu'il a donnés font attendre impatiemment ceux qu'il nous promet. Nous avons surtout remarqué ceux-ci qui nous ont paru offrir une image grande et bien exprimée.

Poète, conquérant, adieu pour cette vie !
Je regarde ta mort et je te porte envie ;

		<p>Car tu meurs à cet âge où le cœur, jeune encor, De ses illusions conserve le trésor. Tel aux yeux du marin, le soleil des tropiques, Se plonge tout ardent sous les flots pacifiques, Et sans pâlir, descend à son nouveau séjour Aussi fort <i>qu'il était dans</i> le milieu du jour.</p> <p>Nous croyons que M. de Vigny pourrait tirer un parti favorable de son talent et de sa facilité, s'il voulait en faire l'application à des sujets et à des compositions simples et naturelles. Nous sommes dans la confiance la plus intime que les hommes qui le flattent lui rendent le plus funeste service en l'égarant dans des voies fausses, et qu'un jour il reconnaîtra lui-même que la critique est bien souvent plus amie que la louange.</p>
13 398	f379v	<p>Les plaintes de la jeune Emma, de M. Emile Deschamps, ont du charme et de la grâce, comme tout ce qui sort de la plume de cet aimable et spirituel écrivain.</p> <p>Mais que dire de la notice de M. Victor Hugo sur lord Byron, ou plutôt à propos de lord Byron. Nous allons analyser et citer, pour laisser nos lecteurs eux-mêmes former leur opinion et prononcer un jugement.</p> <p>Après un préambule que l'auteur a cru sans doute fort modeste, et qui, pour la forme comme pour l'expression, nous rappelle presque identiquement un passage du même auteur dans le numéro précédent, à propos du poème d'Eloa de M. Alfred de Vigny, M. Hugo dit : « Les sympathies du poète que si peu d'êtres éveillent auprès de lui, s'en vont chercher, à travers le tourbillon des relations sociales, au-delà des temps, au-delà des espaces, quelques hommes qu'il comprend, et dont il se sent digne d'être compris. Tandis que dans la rotation monotone, des habitudes et des affaires, la foule des indifférens le froisse et le heurte sans émouvoir son attention, il s'établit entre lui et ces hommes épars que son penchant a choisis, d'intimes rapports et des communications pour ainsi dire électriques. »</p> <p>Une des sympathies du genre de celles qu'il vient d'expliquer, entraînait M. V. Hugo vers Byron ; « quand on nous a annoncé la mort de ce poète, dit-il, il nous a semblé qu'on nous enlevait une part de notre avenir : Nous n'avons renoncé qu'avec amertume à jamais nouer avec Byron une de ces poétiques amitiés qu'il nous est si doux et si glorieux d'entretenir avec la plupart des principaux esprits de notre époque. »</p> <p>Puis par une, transition assez brusque, l'auteur de l'article dit : « qu'il ne sera peut-être pas hors de propos d'indiquer quelle place occupe l'école particulière de lord Byron dans l'ensemble de notre littérature actuelle. » Ensuite tout un morceau contre « les littératures antérieures qui, tout en laissant des monuments immortels ont du disparaître et ont disparu avec les générations dont elles ont exprimé les habitudes sociales et les émotions politiques ; c'est en vain qu'un petit nombre de petits esprits essaient de ramener les idées générales vers le <i>désolant</i> système littéraire du dernier siècle. Ce terrain naturellement aride, est depuis longtemps desséché. »</p> <p>« La littérature réelle de notre âge a vu se former dans son sein deux écoles ... L'une ressemble à Emmanuel, doux et fort, parcourant son</p>

		<p>royaume sur un char de foudre et de lumière ; l'autre, est ce superbe Satan, qui entraîna tant d'étoiles dans sa chute, quand il fut précipité du ciel. Ces deux écoles <i>jumelles</i>, fondées sur la même base, et nées, pour ainsi dire, au même berceau, nous paraissent spécialement représentées, dans la littérature européenne, par deux illustres génies (dont le premier est, il est vrai, supérieur au second auteur tant par sa propre élévation que par la hauteur de sa morale) Chateaubriand et Byron. »</p> <p>Puis vient un parallèle entre ces deux écrivains tout à l'avantage de l'écrivain français, puis une longue note de deux pages contenant le jugement défavorable porté sur les premiers essais du poète anglais par les auteurs de la revue d'Edimbourg ; puis une plainte « de ce que Paris n'avait pas rendu à l'ombre héroïque de lord Byron plus de témoignages d'<i>enthousiasmes</i> (I), tandis que, les portes orgueilleuses de Westminster se sont ouvertes comme d'elles-mêmes, afin que la tombe du poète vint <i>honorer</i> le sépulcre des rois. » Enfin, et pour terminer l'expression d'une indignation amère contre, les <i>Femmes romantiques</i>, vaudeville représenté, il y a quelques mois, au Gymnase.</p> <p>Chacun pourra se former une opinion sur ce qui précède nous avons cité textuellement. Quant à nous, voici celle que nous exprimons :</p> <p>Nous n'approuvons pas que M. Hugo nous parle « des sympathies</p>
13 398	f380	<p>qui l'entraînaient vers lord Byron, et du désir qu'il aurait eu à nouer avec lui une de ses poétiques amitiés qu'il entretient avec la plupart des principaux esprits de notre époque. »</p> <p>M. Hugo a été connu fort jeune par d'heureux essais poétiques qui annonçaient une belle âme et donnaient l'espérance d'un beau talent. Son caractère ne s'est pas démenti, et rien de ce qui est noble ne lui a été étranger ; mais son talent n'a pas tenu tout ce qu'il promettait, et l'on pourrait peut-être, avec raison préférer ses premières productions à ses dernières. Il n'a obtenu aucun de ces succès qui illustrent un écrivain hors de sa patrie ; il serait donc très possible qu'il n'eût pas une réputation européenne, et que lord Byron n'eût pas même connaissance de son nom. Il nous semble que dans tous les cas il a mauvaise grâce à parler de ses sympathies pour lord Byron, qui ne nous a jamais parlé de ses sympathies pour M. Hugo et que ce dernier n'a pas encore en littérature une position qui l'autorise à tenir ce langage.</p> <p>Nous avons parlé avec quelque étendue de l'article, de Mr. Hugo, non qu'il soit la pièce principale de ce recueil, mais parce qu'il nous a paru contenir des assertions, sinon nouvelles, au moins fort étranges. Nous reviendrons peut-être sur ce sujet.</p> <p style="text-align: center;">—————</p> <p style="text-align: center;">ANNONCES.</p> <p>Il vient de paraître chez le libraire Roret, rue Hautefeuille, au coin de celle du Battoir ; et chez Pillet aîné, imprimeur-libraire, rue Christine, n. 5, un ouvrage intitulé <i>Manuel théorique et pratique du vigneron français</i>, ou l'Art de cultiver la vigne, de faire les vins, les eaux de vie et vinaigres ; par M. Thiébaud de Berneaud, secrétaire de la société linnéenne, etc. Un gros vol. in-18 orné de figures. Prix : 3 francs, et 3 francs 75 cent. par la poste.</p>

Essai de Bibliologie militaire, par le chef de bataillon Derzy, capitaine au régiment d'artillerie à pied de la garde royale. Un volume in-8°. Prix : 3 francs. Chez Ancelin et Pochard, libraires, rue Dauphine n. 9.

Précis des opérations militaires dirigées contre Cadix, dans la campagne de 1823, par M. le lieutenant-général vicomte Dode de la Brunerie, pair de France. 1 vol. in-4. Prix : 7 fr., et franco par la poste 7 fr. 75 c. A Paris, chez MM. Auselin et Pochard, libraires, rue Dauphine, n. 9.

Du Cavalier et de son cheval, avec des conseils à un jeune officier de cavalerie ; par M. le vicomte de Chollet, colonel de cavalerie. 1 vol in-12. Prix broché, 1 fr. 50 c. franco, 2 fr. A Paris, chez Anselin et Pochard, rue Dauphine n. 9.

Ces ouvrages se trouvent aussi chez Dondey-Dupré père et fils, impr.-lib., rue Saint-Louis, n. 46, au Marais, et rue de Richelieu, n. 67, vis-à-vis de Bibliothèque du Roi .

SPECTACLES du 24 Juin

TH. ROYAL DE L'ODEON. —

VAUDEVILLE. — Grétry, le Forgeron, le Pied de Nez.

GYMNASE. — La Mansarde, le Baiser au porteur.

VARIETES. — L'homme de 60 ans, le Conscrit.

TH. DE LA GAITE. — Taconnet, Minuit.

AMBIGU-COMIQUE. — Le Grenier, Cardilac.



* NB : nous ne reproduisons pas le verso de cette coupure de presse qui ne présente aucun intérêt

13 398 f381 sc * coupure de presse de l'*Oriflamme* * 26 octobre 1823

13 398 f381

** L'Etoile contenait, dans un de ses derniers feuillets, un article dirigé tout à la fois et contre les *Tablettes universelles*, dont nous avons combattu avant elle les funestes doctrines, et contre la *Muse française*, recueil périodique dans lequel sont professés avec un rare talent les principes les plus sains et les plus orthodoxes en morale et en littérature.

De la part d'un journal qui jusqu'ici a passé pour être royaliste ; cette tactique est vraiment singulière, et ne peut qu'affliger les bons esprits. Et-ce que Messieurs de *L'Etoile* ont hérité du vieux système de bascule ? Nous croyions qu'il était resté en partage seulement au pauvre Journal de Paris.

Le même jour, *le Courier*, avec sa violence accoutumée et la légèreté d'esprit qu'on lui connaît, attaquait aussi la *Muse française* et l'un de ses principaux rédacteur, M. Victor Hugo, que ses belles odes ont fait connaître si avantageusement de tous les royalistes. De ce côté du moins, les injures n'avaient rien de surprenant ; mais qu'au lieu de rendre une justice éclatante, comme elle l'a fait il y a quelques mois à notre premier recueil littéraire, qu'au lieu de signaler le but honorable et la tendance salubre de *la Muse française*, *L'Etoile*, journal royaliste, s'amuse à relever minutieusement, dans cette feuille, quelques négligences de style, quelques expressions plus ou moins hasardées, qu'encore on pourrait défendre, et qu'elle fasse chorus, dans cette circonstance, avec les journaux révolutionnaires, il faut convenir que c'est pousser bien loin l'amour du *classique*, si toutefois tel a été le vrai motif d'une attaque aussi inconvenante.

			<p>Rappelons donc à MM. de <i>l'Etoile</i>, que dans le siècle où nous vivons, il y a de hautes considérations politiques, morales et religieuses, qui doivent continuellement prédominer, malgré la diversité des opinions en littérature, que c'est desservir la monarchie et les lettres que de faire à tort et à travers les grammairiens et les rhéteurs, quand il s'agit au contraire d'apprécier d'une manière élevée une belle entreprise littéraire qui compte déjà en sa faveur l'assentiment des royalistes, et les suffrages les plus augustes.</p> <p>-----</p> <p>* coupure de presse : un article anonyme de <i>l'Oriflamme</i> du 26 octobre 1823, ainsi que noté par VH, de sa main, verticalement, en marge droite. Il est amusant que VH ait conservé cet article qui subordonne, jusqu'à la caricature, la critique littéraire aux "hautes considérations politiques" ("morales et religieuses", pour mémoire)</p>
13 398	f382		sc * *
13 398	f382r	-	<p>Entre les soussignés, M. Victor Hugo, demeurant à Paris, rue Jean-Goujon, n° 9. Et M. Pierre-Eugène Renduel, libraire, demeurant à Paris, rue des Grands-Augustins, n° 22. Il a été convenu ce qui suit :</p> <p>1° M. Victor Hugo vend & cède à M. Renduel les deux mille premiers exemplaires d'un ouvrage intitulé <u>Littérature et Philosophie mêlées</u>. 2° Si cet ouvrage n'a qu'un volume in-8° (les volumes devront avoir vingt-cinq feuilles) il sera payé par M. Renduel trois mille francs, savoir mille francs comptant à la remise du manuscrit, plus mille francs payables à deux mois et mille francs à quatre mois de ladite remise. 3° Si cet ouvrage a deux volumes in-8°, il sera payé six mille francs, trois mille francs d'abord de la manière ci-dessus expliquée, et les trois mille francs restant en trois billets de mille francs payables, l'un à six, l'autre à huit et le dernier à dix mois de la remise du manuscrit. 4° Il n'est pas fixé de terme à [] M. Hugo pour la remise dudit manuscrit. 5° M. Hugo rentrera dans la propriété de cet ouvrage dix-huit mois après le jour de la mise en vente. 6° Les mains de passe sont fixées à cent exemplaires qui seront tirés en sus. Fait double et de bonne foi à Paris, le 15 mars 1832. RENDUEL.</p> <p>P.S. Ledit ouvrage est vendu par M. Hugo à M. Renduel nonobstant les traités existants entre M. Hugo et M. Gosselin, attendu que ces traités ne concernent que les ouvrages nouveaux de M. Hugo et que l'ouvrage intitulé <u>Littérature et Philosophie mêlées</u>, se composant d'articles de journaux déjà publiés, ne peut être considéré comme un ouvrage nouveau. RENDUEL.</p>
13 398	f383-84		sc * brouillon d'un article paru dans le <i>Conservateur littéraire</i> (CL) constitué de deux feuilles paginées de 3 à 6. Manque donc une première feuille (deux pages) * pas de la main de VH ; peut-être de celle d'Alfred de Vigny (à vérifier) * 1820
13 398	f383r	-	<p>1</p> <p>La poésie de Lord Byron ^β est harmonieuse et riche; elle entraîne par la chaleur et ^a la pureté du style ; elle enchante par la grâce et la vérité des descriptions; mais ^γ c'est ^b un charme perfide ^d, c'est l'air empoisonneur des environs de Rome. On sort de cette histoire avec une tristesse profonde, cette âme malheureuse a pesé douloureusement sur la vôtre. ^δ</p> <p>Il jette une telle défaveur sur la vie présente et tant de doute sur la vie</p>

future, que l'on partage le désespoir qui semble avoir présidé à toutes ses œuvres. Mais (tel est le charme inexplicable de la poésie) il afflige l'âme^d sans la dessécher, tandis qu'avec le même fonds de pensées le philosophisme du dix-huitième siècle passait le froid niveau de son esprit recherché sur toutes les illusions et toutes les couleurs de l'existence.^e

La Nature toute entière respire dans les œuvres de Lord Byron, et là se trouve la vraie Poésie^e où la nature se montre. Tous les lieux sont à lui,^f sa plume trouve et détache avec vigueur^g le trait caractéristique qui les peint à l'imagination, et l'harmonie

Sur ton âme, ô Manfred pèsera, (Manfred, a. 1. sc 1^{re})
avec un pouvoir et un signe redoutable²

1. La paternité de cet article pourrait poser problème.

Certes, sous le titre *Littérature anglaise. Œuvres complètes de Lord Byron (1^{er} article)*, il a paru dans le *Conservateur littéraire*, III, 26^e livraison, pp. 212-216, (décembre 1820), sous la signature transparente: *A. de V.*; le manuscrit en possession de VH n'est pas de l'écriture de VH; et il n'y a rien d'étonnant à ce que VH, un des plus actifs rédacteurs du périodique, détienne ce ms d'autant qu'il en attendait la suite (la seconde partie annoncée de l'article) – On le trouvera, reproduit, dans: *Vigny. Œuvres complètes II. Prose. Texte présenté, établi et annoté par Alphonse Bouvet* – Paris: Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1993, pp. 1275-1278. L'éditeur ne fait pas mention du présent manuscrit et semble ignorer l'existence d'un brouillon de l'article.

Mais, VH a coché cet article comme sien dans son exemplaire du *Conservateur littéraire* qu'il avait confié à Sainte-Beuve – avant d'en faire don à Juliette Drouet; il l'a publié, sous le titre *Lord Byron* et sous son nom, dans l'*Album littéraire. Recueil de morceaux choisis de littérature contemporaine*, Paris: Janet, 1831, pp. 46-53.

Faut-il retirer cet article à Vigny pour le donner à Hugo? Faut-il conclure avec les éditeurs de l'IN (Lpm 292): "Victor Hugo s'attribue ici par erreur un article d'A. de Vigny. Il a sans doute confondu, en 1834, avec l'article qu'il avait publié sur lord Byron dans la *Muse Française*, en 1824"?

J'ose une troisième hypothèse – un rien scandaleuse, mais il faut bien trouver du plaisir à rédiger ces notes de bas de page ! – Je note, en effet, que le brouillon – publié ici pour la première fois – donne une version assez éloignée de celle imprimée dans le *Conservateur littéraire*. Le correcteur a grandement amélioré le texte initial; certes il en a respecté la trame, mais il lui a donné du muscle et du nerf. Il a commis une intervention importante et décisive ... de là à se considérer comme le vrai auteur de l'article ... Une étude à faire: Hugo correcteur de Vigny!

2. note de l'auteur se rapportant à la citation anglaise – cf. *infra* δ - qui ne figure pas sur le brouillon, mais apparaîtra dans le CL

a. *la chaleur et*, add. sup. - b. ici, rayé: *son* - c. ici, un mot rayé, illisible et dessous, d'une autre écriture, un mot également illisible - d. *l'âme*, add. sup. - e. ici, rayée, une virgule - f. ici, rayé: *et* - g. add. en marge gauche

α. Dans le présent brouillon, manque la première feuille (recto-verso : deux pages). Le texte du CL commence par le texte suivant:

Il est un rapport qui semble impossible à saisir, c'est celui d'un ouvrage de littérature avec le cœur de son auteur. Quelques écrits, empreints d'une noire tristesse, sont venus nous étonner lorsque nous pensions à la gaieté accoutumée de celui dont ils portaient le nom; et ceux-ci, par leurs ouvrages souvent remplis d'une hilarité folle, ont détruit les idées que nous nous étions quelquefois formées de leur caractère grave et sombre: c'est qu'alors, comme l'a dit une femme d'un grand talent, l'esprit exécute une sonate. Ce mot de Mme de Staël peut s'appliquer à l'homme forcé de cacher son caractère dans un écrit bref et commandé peut-être par la circonstance; mais dans un ouvrage d'une plus grande

		<p>étendue, le caractère reparait toujours dans quelques passages, car l'homme de talent cède aux sentiments qu'il éprouve. Le rossignol chante parfois sur un ton gai; mais s'il prolonge ses chants, une note mélancolique échappe qui trahit le rossignol.</p> <p>Cependant quelle cause assigner à ce frappant contraste entre le caractère de l'auteur et celui de l'ouvrage? Ne serait-ce pas simplement l'effet du monde sur l'homme? Tous n'ont pas le courage de se montrer tels qu'ils sont à ce terrible monde. Il est des peines intérieures si ridicules aux yeux du vulgaire, et qui jettent dans un si étrange étonnement ces gens qui ne comprennent d'autres chagrins que ceux des conventions sociales, qu'il n'est pas surprenant qu'un homme de génie malheureux cherche dans un visage impassible et froid un rempart contre la pitié curieuse et glacée du commun des hommes.</p> <p>D'un autre côté, une gaieté vive et franche n'est-elle pas déplacée dans un monde plein d'hypocrisie? La joie n'est-elle pas repoussée et rétrécie par l'air glacial et cérémonieux de l'égoïsme? En vérité, ce n'est pas trop s'avancer que de dire qu'il est possible de juger sans erreur par les contraires.</p> <p>Mais, comme nous l'avons dit plus haut, en lisant un ouvrage de quelque étendue marqué du sceau d'un grand talent, on lit jusque dans le cœur de son auteur. L'œuvre d'un homme de génie le représente tel qu'il est dans la solitude en face de lui-même, se sentant assez fort contre son siècle pour ne pas se déguiser avec lui; et si jamais homme se peignit dans ses œuvres, c'est Lord Byron.</p> <p>β. dans CL, <i>cet homme extraordinaire</i> remplace: <i>Lord Byron</i> - γ. à partir de mai CL donne une autre fin à de §: <i>cette poésie attachante n'offre qu'un charme perfide, elle laisse dans le cœur une tristesse profonde, car une âme, malheureusement affectée, a douloureusement pesé sur la vôtre.</i> - δ. CL donne ici une citation: <i>Shall my soul be upon thine,/With a power and with a sign.</i> - ε. dans CL, ce paragraphe devient: <i>Lord Byron jette une telle défaveur sur la vie présente et tant de doute sur la vie future, que l'on partage le désespoir qui semble avoir inspiré le poète; mais (tel est le charme inexplicable de la poésie) il afflige l'âme sans la dessécher, tandis qu'avec le même fonds d'idées, les philosophes du XVIII^e siècle engourdissent l'âme et détruisent toutes les espérances de la vie.</i></p>
13 398	f383v	<p>- de son rythme changeant complète l'enchantement. ^a</p> <p><u>Parisina</u>, offre un modèle ravissant de descriptions voluptueuses, dans <u>La Fiancée d'Abydos</u> s'étale toute la grâce des mœurs asiatiques et toute la cruauté des musulmans, tandis qu'au milieu de ces contrastes modernes, s'élèvent des souvenirs de la Grèce antique, comme de belles colonnes d'un marbre pur et du forme simple parmi les monuments de notre nouvelle Europe. ^a Dans le <u>Corsaire</u>, est ^b tracé avec une admirable vigueur la dignité dont ^c la puissance peut revêtir l'homme coupable envers la société, ^d quand son propre caractère l'aggrandit [sic] et que la force des passions et la puissance élève son âme. <u>Child Harold</u> que l'on peut appeler un voyage poétique, s'empare pour ainsi dire de toutes sommités brillantes de l'Espagne, de l'Italie et de la Turquie, dans cet ouvrage est tout le luxe de la Méditerranée. Le Giaour est la peinture déchirante de la mort d'homme malheureux qui, volontairement, s'est séparé du monde; sa confession est au niveau des plus belles ^{e f} et extraordinaire ^g poésies connues, et Mazeppa est un effort brillant d'imagination; car ce poème ne renferme que le récit d'un homme emporté par un cheval, et voilà tout ^h mais on tremble pour Mazepa ⁱ on le suit ^j le lecteur monte en croupe et galoppe [sic] avec lui. ^β</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé : <u>Le Corsaire</u> est un - b. au-dessus d'un mot rayé, illisible - c. au-dessus de: <u>que</u>, rayé - d. ici, rayé : <u>et</u> - e. en sc sur : <u>beaux</u> - f. ici, rayé : <u>ouvrages</u> - g. <u>et extraordinaire</u>, add. sup. - h. ici, rayée, une virgule - i. au-dessus de : <u>lui</u>, rayé - j. ici, rayé, un ou deux mots illisibles</p> <p>α. dans CL, ce paragraphe devient: <i>Où la nature se montre, là, a-t-on dit, est la</i></p>

			<p><i>vraie poésie, et la nature tout entière trouve place dans les compositions de Lord Byron; tous les lieux sont à lui; il trouve et signale avec vigueur le trait caractéristique qui les peint à l'imagination, et sa poésie qui change de son rythme en changeant de tableaux, complète l'illusion.</i></p> <p>β. dans CL, ce paragraphe devient: Si nous examinons ses ouvrages, dans <i>Parisina</i>, nous trouvons un modèle ravissant de descriptions voluptueuses; <i>La Fiancée d'Abydos</i> étale toute la grâce des mœurs asiatiques, toute la patience servile des Grecs opposée à la cruauté infatigable des musulmans. De temps à autre, au milieu de ces contrastes modernes, il réveille des souvenirs de la Grèce antique. Dans <i>Le Corsaire</i>, il a tracé avec une énergie admirable le caractère d'un homme qui, coupable envers la société, s'élève au-dessus d'elle par la force de ses passions et la puissance de son génie. <i>Childe Harold</i> est un voyage poétique dans l'Espagne, l'Italie et la Turquie. <i>Le Giaour</i> offre la peinture déchirante de la mort d'un homme malheureux qui, volontairement, s'est séparé du monde; sa confession est étonnante de poésie, et peut être placée au rang des plus beaux morceaux connus. Enfin, <i>Mazeppa</i> est un effort extraordinaire d'une imagination bien riche; car quel autre que lord Byron aurait osé composer un poème avec le simple récit d'un homme emporté par un cheval sauvage? Quel autre aurait pu réussir?</p>
13 398	f384r	-	<p>Et dans ses écrits, ^a à la peinture élégante et fidelle [sic] ^b des lieux et des époques, joignez ^c le choc des passions ^d rendu par des expressions de flamme, et le dégoût de la vie, et ce désespoir profond que le sentiment ^e d'une peine secrète ou d'un remords criminel gravent dans le cœur, et vous aurez une idée approchée des écrits du célèbre poète. ^α</p> <p>Mais il est juste à présent de retourner la médaille. Ces poésies manquent souvent de plan arrêté, et souvent dans les morceaux les plus près de l'âme, au moment où vous avez besoin de suivre la route de l'intérêt ou l'éloquence et la passion vous ont violemment jetté [sic], une longue digression où l'auteur seul se montre vient vous glacer d'un noir philosophisme souvent déplacé; ailleurs le récit est si vague qu'il semble voir passer une ombre derrière un voile, sans que l'on sache, d'où elle vient, qui elle est; et où elle va, <u>Lara</u> est de ce genre. Cependant venons aux plus larges taches de Lord Byron. ^β</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé: un mot illisible - b. dans ses écrits, à la peinture élégante et fidelle, au-dessus d'une <u>phrase rayée</u>, difficilement lisible - c. ici, rayé: <i>y la part</i> - d. ici, rayé: <i>brûlantes</i> - e. ici, vigoureusement rayé: un mot illisible</p> <p>α. dans CL, ce § - profondément remanié – devient: <i>Figurez-vous un ouvrage dans lequel, à la peinture fidèle et élégante des lieux et des époques, l'auteur a joint celle du choc des passions rendu par des expressions de flamme; un ouvrage où il apparaît toujours un personnage fatigué de la vie et tourmenté par le désespoir profond que le sentiment d'une peine secrète et méritée, ou qu'un remords criminel gravent seuls dans le cœur, et vous aurez une idée du genre des compositions de Lord Byron; peut-être alors comprendrez-vous aussi son caractère.</i></p> <p>β. dans CL, ce § - profondément remanié – devient: <i>Mais c'est assez donner des louanges, faisons la part de la critique; avouons, malgré notre admiration pour ce grand poète, quels défauts déparent ses ouvrages. Souvent ils manquent de plan arrêté; parfois de longues digressions viennent détourner l'attention du lecteur et glacer l'intérêt qu'avait inspiré l'éloquence du récit. Ici, dans Lara, par exemple, ce récit est si vague, les pensées de l'auteur sont si obscures ou si peu liées, qu'au lieu d'un tableau, il semble voir un voile obscur à travers lequel pas-sent quelques personnages semblables à des ombres rapides ou aux fantômes nébuleux des poètes du Nord.</i></p>
13 398	f384v	-	<p>Voltaire, un jour, jetta [sic], sur une édition ^a de ses œuvres qu'il</p>

			<p>revoyait, ces paroles qui s'y trouvent encore : <u>Que l'on serait heureux de pouvoir effacer des livres et de la mémoire des hommes les mêmes ouvrages dont on s'était^b autrefois applaudi!</u> Lord Byron, j'en suis sûr^α, jettera le même cri lorsque Beppo et Don Juan lui reviendront sous les yeux; mais ce sera en vain; ses regrets sont aussi inutiles que ceux d'une jeune fille coupable, et la faute est aussi une souillure ineffaçable. Ces deux ouvrages ne sont qu'un assemblage ignoble de plaisanteries dépourvues du goût et de la légèreté qui les faisaient presque pardonner à Voltaire, la religion et la morale y sont offensées à chaque pas, il n'est pas jusqu'à l'humanité même, ce mot que les plus irréligieux mettent en avant avec respect, qui ne soit le but de ses cruels sarcasmes, la vieillesse est l'objet de son mépris⁺, et la mort la plus cruelle lui inspire^c une affreuse ironie.^β</p> <p>+ Don Juan – CXXIV γ</p> <p>-----</p> <p>a. ici, rayé : <i>que</i> - b. ici, rayé : <i>applaudi</i> - c. au-dessus de : <i>fournit</i>, rayé α. dans CL, <i>j'en suis conscient</i> devient : <i>j'en suis sûr</i> β. dans CL, la fin du § devient : <i>ses regrets seront inutiles comme ceux d'une jeune fille coupable, et la souillure sera aussi ineffaçable; car ces deux ouvrages ne sont qu'un assemblage ignoble de plaisanteries sans goût et sans légèreté. La religion et la morale y sont offensées à chaque page. Il n'est pas jusqu'à l'humanité même, ce mot que les plus irréligieux mettent en avant avec respect, qui ne soit le but de ses cruels sarcasmes; enfin, le croirait-on? la vieillesse est l'objet de son mépris; et la mort la plus cruelle ne lui inspire qu'une affreuse ironie.</i> γ. dans CL, l'article ne se termine pas ici, mais par le § suivant: <i>Mais je m'arrête; une sorte de remords m'empêche de continuer mes accusations contre un homme d'un si grand talent, lorsque je pense que toutes ses fautes viennent peut-être de l'excès de ses malheurs. Son âme, profondément blessée, a versé son fiel sur toute la nature. Je vois l'auteur dans l'ouvrage en me rappelant Manfred; et sans chercher à pénétrer les mystères de sa vie, sans même vouloir parler davantage de l'écrivain, je n'examinerai plus dorénavant ses œuvres que sous des rapports purement littéraires.</i></p> <p style="text-align: right;">A. DE V.</p>
13 398	f385		blanc
13 398	f386		116/125 * imprimé *
13 398	f386r	-	<p style="text-align: center;">— 271 —</p> <p>esclaves quelque grammairien, quelque poète grec, qui faisaient l'éducation des enfants et souvent celle du père. Ainsi le farouche et vindicatif Livius Salinator, celui même qui dans sa censure osa noter trente-quatre des trente-cinq tribus, avait auprès de ses enfants le Tarentin Livius Andronicus qui traduisit en latin l'Odyssée, et donna sur le théâtre des imitations des drames grecs. Paul Emile, ce pontife austère, cet augure minutieux, avait dans sa famille des pédagogues grecs, grammairiens, sophistes, rhéteurs, sculpteurs, peintres, écuyer, etc. Scipion l'Africain eut pour client et pour panégyriste Ennius. Né dans la Grande Grèce (à Rudiae, en Calabre), centurion en Sicile sous T. Manlius Torquatus et en Espagne sous Scipion, à la fois Osque, Grec et Romain, il se vantait d'avoir trois âmes. Il enseigna le grec sur l'Aventin, imita la Grèce avec originalité, et crut avoir rendu les Romains conquérants en poésie, connue ils l'étaient en politique, par les armes des Scipions. Il se sut si bon gré d'avoir altéré l'originalité de l'Italie, qu'il se plaisait à appeler les Romains du nom de <i>Grecs</i>. Le grand poème d'Ennius eut pour sujet la seconde guerre punique, c'est-à-dire, les exploits des Scipions. Le meilleur morceau qui nous en reste, est le portrait du bon et sage Client : c'est sans doute celui d'Ennius lui-même. Les Scipions qui avaient confisqué son génie au profit de leur</p>

			<p>gloire, ne lâchèrent pas Ennius après sa mort et l'enfermèrent dans leurs tombeaux.</p> <p>Ainsi Rome recevait docilement en littérature le joug de la Grèce, comme en politique celui de l'aristocratie protectrice des Grecs, celui de Metellus, des Fabius, des Quintius, des Scipions surtout. Ce modèle orgueilleux qui foulaient si cruellement la vieille Italie dont les armes leur soumettaient le monde, accueillait avec faveur les hommes et les mœurs étrangères. Ils fermaient Rome aux Italiens, pour l'ouvrir aux Grecs. Peu à peu s'effaçait le type rude et fruste du génie latin.</p> <p>-----</p> <p>* page d'un revue ou d'un livre. VH, en marge droite, a encoché le passage dans lequel il est question de Ennius, et écrit : <i>Ennius</i></p>
13 398	f386v	-	<p style="text-align: center;">— 772 —</p> <p>Le premier vengeur que se suscite l'Italie, est le Campanien Nævius, comme Ennius, soldat des guerres puniques. Celui-ci n'emprunta point le mètre grec ; ce fut dans le vieux vers saturnin qu'il attaqua tour à tour les Claudius, les Metellus, les Scipions même. Le peu de fragments qui nous restent de lui, sont pleins d'allusions piquantes à la tyrannie des nobles et à la servilité de leurs créatures : <i>Allons, souffre de bonne grâce ; le peuple souffre bien. — Quoi ! ce que j'approuve, ce que j'applaudis au théâtre, ne pourra librement vexer nos rois du sénat ! oh ! la tyrannie domine ici la liberté. — Les Metellus naissent consuls à Rome ;</i> Jeu de mots sur le mot <i>metellus</i> qui voulait dire porte-faix, sur l'incapacité de cette puissante famille, et sur ses nombreux consulats. Les Metellus se piquèrent et répondirent par un vers sur la même mesure :</p> <p style="text-align: center;">Les Metellus te porteront malheur.</p> <p>Ils ne s'en tinrent pas là ; ils firent jeter en prison Nævius. Le poète incorrigible fut si peu intimidé qu'il y fit deux comédies, et ne craignit pas cette fois de s'attaquer aux Scipions. Ceux-ci invoquèrent la loi atroce des Douze Tables, qui condamne à mort l'auteur de vers diffamants. Heureusement pour le poète, les Tribuns intervinrent. Mais il n'en subit pas moins la honte d'une sorte d'exposition publique, et fut relégué en Afrique. Nævius quittant l'Italie pour jamais, lui fit ses adieux dans une épigraphe digne de Catulle, qu'il se composa lui-même, et où il déplorait avec sa propre ruine celle de l'originalité italienne. <i>Que les immortels pleurent les mortels, ce serait chose indigne. Autrement, les déesses du chant pleureraient Nævius le poète. Une fois Nævius enfoui au trésor de Pluton, ils ne surent plus à Rome ce que c'était que parler langue latine.</i> Toutefois le peuple garda un</p> <p>-----</p> <p>* page d'une revue ou d'un livre</p>